

POUR RECEVOIR OVNI-PRESENCE PAR LA VOIE DES AIRS...

... remplissez ce bon

offre de bienvenue réservée aux nouveaux abonnés

Je m'abonne à Ovni-Présence et recevrai, en cadeau, plusieurs numéros à choisir dans la liste ci-dessous :

- ☐ n° 27 : de natura rerum ufologicarum
- ☐ n° 32 : ovni contre Puma SA 330
- ☐ n° 36 : UFO Solar sur ciel italo-suisse
- ☐ n° 39 : Laurent a-t-il enregistré une soucoupe ?
- ☐ n° 40 : MJ-12 : crash ou intox
- ☐ n° 42 : RPV, ces drôles de machines volantes

Abonnement pour ☐ 4 n° - 140 FF/ 35 FS (deux n° gratuits)
☐ 8 n° - 260 FF/ 65 FS (quatre n° gratuits)

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse complète : .....

Date : ..... Signature : .....

Paiement à effectuer :
- France uniquement : par chèque libellé à l'ordre de Sos Ovni, adressé à Ovni-Présence, B.P. 57, 13244 Marseille La Plaine Cedex 01 ou par virement au CCP : 7497 19 B.
- Suisse : paiement sur le CCP 18-5723-5 pour Ovni-Présence, C.P. 25, 1800 Vevey 1 (utilisation possible du bulletin de versement pour la correspondance).
- Autres pays : par virement au CCP 18-5723-5 pour Ovni-Présence, C.P. 25, CH - 1800 Vevey 1 ou par chèque international émis par une banque de votre pays.

N° 49

NUMERO SPECIAL : 3 DOSSIERS HISTORIQUES

ovni Présence

USA 1949 : D. KEYHOE

L'HOMME QUI INVENTA LES SOUCOUPES EXTRATERRESTRES
PORTRAIT D'UNE FIGURE HISTORIQUE DE L'UFOLOGIE EN P. 14





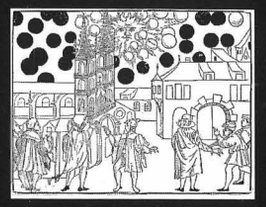
BALE 1566 : LES PRODIGES CELESTES FURENT-ILS LES ANCETRES DE NOS MODERNES OVNIS ?

L 5406 - 49 - 35,00 F -RD
T. n° 49 - nov.& déc. 1992 - 35FF/9FS

NORVEGE, XVIII^e S. : L'ETRANGE METAMORPHOSE DU SERPENT DE MER

Sommaire

2 Edito
3 Clips & claps
4 Autour de la Wickiana par Marlies Stäheli



6 Les ovnis du passé
10 Sur les feuilles volantes par Frédéric Dumerchat
12 Le chanoine Wick et les sorcières par Michel Meurger
14 Donald Keyhoe et son combat contre l'US Air Force par Edoardo Russo
16 The Armstrong Circle Theater par Pierre Lagrange
21 Keyhoe et le FBI
22 Lorsque la CIA lit Keyhoe...
25 Actua : MegaSeti
25 Impressions : Certifié légendaire
26 Archéologie culturelle du serpent de mer norvégien par Michel Meurger
35 En questions : la revue *Aura Z*
36 Crop-circles : la saga continue... par Gilles Munsch
37 Observations d'ovnis en Suisse par Bruno Mancusi
38 Boîte aux lettres : Ummo et l'inspecteur Gadget
39 Galerie Wickiana

EDITO
Invitation

Avec ce numéro largement consacré à l'histoire, nous vous proposons de mettre entre parenthèses certains sujets d'actualité que nous aurons par ailleurs tout le loisir de traiter ultérieurement. C'est plutôt la démarche inverse que nous proposons : prendre du recul par rapport aux faits, aux événements, en même temps qu'une invitation à traiter de nouveaux sujets susceptibles d'enrichir notre approche des phénomènes insolites.

En effet, trop souvent, les ufologues n'ont fait appel à l'histoire que dans le but de justifier leurs croyances. Les prodiges permettaient de voir les extraterrestres à l'œuvre dès l'aube de l'humanité. A travers l'examen de la collection Wickiana, célèbre depuis l'usage qu'en fit Jung dans son *Mythe moderne*, nous voudrions proposer d'inverser le processus et de moins regarder les prodiges avec le regard de l'ufologue que de regarder les ovnis avec le même regard contextualisant qui sied pour l'analyse des prodiges.

Edoardo Russo [1] nous raconte ensuite l'odyssée de Donald Keyhoe, mais ici également, c'est moins dans une visée justificative que dans le but de comprendre l'univers mental de cette figure pionnière de la soucoupe.

Avec le texte de Michel Meurger [2] sur l'invention du serpent de mer, nous sortons apparemment du cadre de l'ufologie pour mieux revenir sur ce problème central de l'analyse des récits de phénomènes étranges.

Ainsi, avec ce numéro d'*Ovni-Présence*, nous verrons avec Michel Meurger de quelle façon un notable du XVIII[e] siècle rationalisa les récits de serpents de mer dans le but de les rendre acceptable par l'intelligentsia de l'époque. De même, Edoardo Russo nous montre comment, deux siècles plus tard, D. Keyhoe fit l'impasse sur les cas d'atterrissages d'ovnis et les affaires de contact afin de crédibiliser le dossier et parvenir à convaincre ses interlocuteurs - des membres du Congrès - de l'existence des ovnis. ■

Ovni-Présence

(1) Edoardo Russo est docteur en sciences économiques. Il dirige le Centro Italiano Studi Ufologici et sa revue *UFO*, il a entre autres étudié l'histoire de l'ufologie américaine.

(2) Michel Meurger est folkloriste, spécialiste des monstres des lacs, de la sorcellerie et de l'œuvre de l'écrivain H.P. Lovecraft.

Ovni-Présence n° 49
Novembre 1992

Ovni-Présence : un simple jeu de mot ou une affirmation ? Ni l'un ni l'autre, simplement la constatation qu'un phénomène existe, quel qu'il soit, sa présence demeure.

Ovni-Présence est une publication trimestrielle de Sos-Ovni, asbl loi 1901 (BP 324, 13611 Aix Cedex 1).

Les articles publiés dans la revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction, de quelque manière que ce soit ou adaptation, même partielle, de texte, dessin ou photo est rigoureusement interdite. Une autorisation peut être accordée sur demande écrite, à condition de citer l'auteur, la source, l'adresse de la revue et de fournir un justificatif.

Rédacteur responsable : Yves Bosson
Comité de rédaction : Frédéric Dumerchat, Michel Hertzog, Pierre Lagrange, Bruno Mancusi, Bertrand Méheust.
Directeur de la publication : Perry Petrakis

Rédaction, abonnements, administration :

Pour la France uniquement :
Ovni-Présence
B.P. 57
F - 13244 Marseille La Plaine Cedex 01
Tél : 91 47 51 07 - Fax : 91 47 51 07
CCP Marseille 7497 19 B

Pour la Suisse et tous les autres pays :
Ovni-Présence
C.P. 25
CH - 1800 Vevey 1
Tél : 037/61 35 16 - Fax : 037/61 75 68
CCP : 18-5723-5

Observations d'ovnis :
Suisse : Registre des observations d'ovnis en Suisse (ROOS), tél. 037/61 35 16. France : Sos Ovni, tél. 42 20 18 19 - Minitel 36-15 Sos-Ovni.

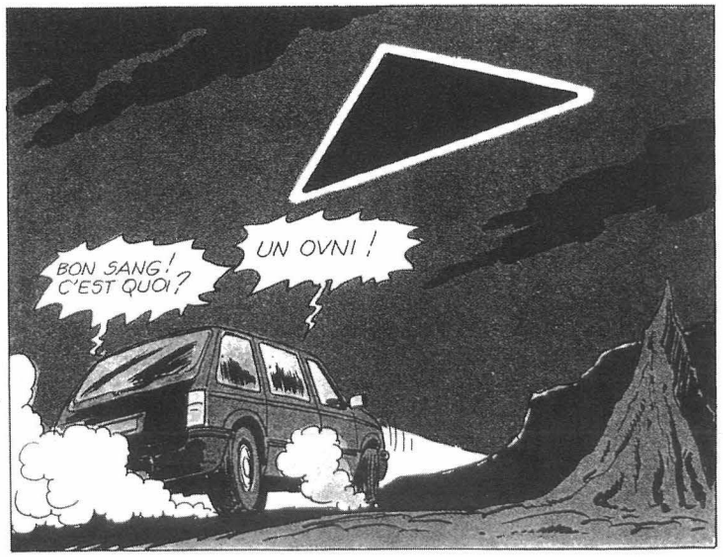
Impression, photogravure :
Imprimerie Robert - Marseille.
Diffusion : M.L.P. – Naville

En couverture : gravure de la collection Wickiana de la Bibliothèque Centrale de Zurich représentant des prodiges célèstes dans le ciel de Bâle, les 27, 28 juillet et 7 août 1566. L'original est monochrome. Maquette de couverture : Benoît Roux. Photographie : Yves Bosson.

Ont collaboré à la réalisation de ce numéro : Janet Bord, Isabelle Dumas, Hilary Evans, Bob Rickard, François Rouiller, Christine Zwygart.

© Ovni-Présence 1992.

CLIPS & CLAPS



■ LE "TRIANGLE BELGE" DANS UNE BD

Le deuxième volume paru des aventures de Johnny Kowalsky, héros américain d'un dessinateur belge, met en scène un mystérieux engin triangulaire, comme ceux observés durant la vague belge (voir *OP* n° 45). Dans cette BD, l'ovni (qui a le pouvoir d'arrêter les moteurs) hante un territoire interdit, la "Zone 13", claire allusion à la fameuse "Zone 51" dans le Nevada, chère à nos collègues d'outre-Atlantique (voir p. ex. Jacques Vallée, *Révélations*, p. 68, Robert Laffont, Paris 1992). Il faudra attendre le prochain volume (intitulé *Zone 13*) pour que l'auteur nous dévoile le mystère.

B. Mi



Hec Leemans. *Nevada Sunrise*, Standaard, Anvers 1991, 48 pages.

■ LE CONTACTE JEAN MIGUERES ASSASSINE

Jean Miguères a été tué par son beau-père, le 28 juillet dernier à Lyon. Auteur de trois livres (*J'ai été le cobaye des extra-terrestres*, 1977, *Le cobaye des extra-terrestres face aux scientifiques*, 1979 et *1996, La révélation*, 1987), Miguères prétendait avoir rencontré des E.T. à la suite d'un accident de voiture, le 11 août 1969. En 1979, nous avions consacré un n° spécial à cette affaire (*A.E.S.V.* n° 10), qui concluait à un faux (voir aussi les n[os] 11, 12, 13, 24 et 25). Nous reviendrons sur ce contacté français dans un prochain numéro.

B.Mi

■ ERRATUM *OP* 46

Dans la lettre de Dante Minazzoli, p. 34, fin du 5e paragraphe, au lieu de « pas avec les poings », il fallait lire « pas avec les pieds ».

■ CONGRES ANNONCÉS

• ITALIE, 28 novembre 1992 : VI[e] congrès national d'ufologie - *La casuistique ufologique : observations, enquêtes et analyses*. Lieu : Casa dell'Angelo, Bologne. Entrée libre. Organisateur : Centro Italiano Studi Ufologici (CISU), casella postale 82, I - 10100 Torino, tél. (011) 329 02 79, fax (011) 54 50 33.

• ITALIE, 4-5-6 décembre 1992 : conférence nationale sur les nouvelles frontières de la science - *Vers le troisième millénaire : retour à l'Atlantide ?*. Domaines abordés : parapsychologie, astrologie, ésotérisme, médecines parallèles, ufologie et exobiologie. Lieu : Nova Radio, Florence. Entrée libre. Organisateur : Sideralis Tau 8, via Pisana 576, I - 50143 Firenze, tél. (055) 24 70 002, fax (055) 23 02 451.

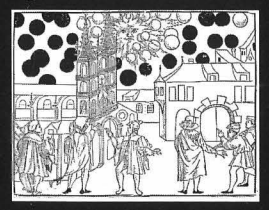
• FRANCE, 10-11-12 avril 1993 : *Septièmes rencontres européennes de Lyon* consacrées au phénomène ovni. Lieu : Hôtel des Congrès, Villeurbanne (Lyon). Inscription obligatoire. Organisateur : SOS OVNI, BP 324, F - 13611 Aix Cedex 1, tél & fax : 42 27 26 18.

• GRANDE-BRETAGNE, 14 et 15 août 1993 : Septième conférence internationale sur les ovnis, dont le thème sera *Ovnis : vérité, fraude ou fiction*. Lieu : Sheffield, South Yorkshire. Organisateur : Independant UFO Network (IUN), Philip Mantle, 1 Woodhall Drive, Healey Lane, GB - Batley, West Yorkshire, WF17 7SW, tél. (0924) 44 40 49.

Avis aux organisateurs de manifestations : cette rubrique paraîtra régulièrement. Annoncez-nous donc votre congrès suffisamment à l'avance et avec un maximum de détails (est-il ouvert à tous ? Y a-t-il une traduction simultanée ?).

Sommaire

2 Edito
3 Clips & claps
4 Autour de la Wickiana par Marlies Stäheli



6 Les ovnis du passé
10 Sur les feuilles volantes par Frédéric Dumerchat
12 Le chanoine Wick et les sorcières par Michel Meurger
14 Donald Keyhoe et son combat contre l'US Air Force par Edoardo Russo
16 The Armstrong Circle Theater par Pierre Lagrange
21 Keyhoe et le FBI
22 Lorsque la CIA lit Keyhoe...
25 Actua : MegaSeti
25 Impressions : Certifié légendaire
26 Archéologie culturelle du serpent de mer norvégien par Michel Meurger
35 En questions : la revue *Aura Z*
36 Crop-circles : la saga continue... par Gilles Munsch
37 Observations d'ovnis en Suisse par Bruno Mancusi
38 Boîte aux lettres : Ummo et l'inspecteur Gadget
39 Galerie Wickiana

EDITO
Invitation

Avec ce numéro largement consacré à l'histoire, nous vous proposons de mettre entre parenthèses certains sujets d'actualité que nous aurons par ailleurs tout le loisir de traiter ultérieurement. C'est plutôt la démarche inverse que nous proposons : prendre du recul par rapport aux faits, aux événements, en même temps qu'une invitation à traiter de nouveaux sujets susceptibles d'enrichir notre approche des phénomènes insolites.

En effet, trop souvent, les ufologues n'ont fait appel à l'histoire que dans le but de justifier leurs croyances. Les prodiges permettaient de voir les extraterrestres à l'œuvre dès l'aube de l'humanité. A travers l'examen de la collection Wickiana, célèbre depuis l'usage qu'en fit Jung dans son *Mythe moderne*, nous voudrions proposer d'inverser le processus et de moins regarder les prodiges avec le regard de l'ufologue que de regarder les ovnis avec le même regard contextualisant qui sied pour l'analyse des prodiges.

Edoardo Russo[1] nous raconte ensuite l'odyssée de Donald Keyhoe, mais ici également, c'est moins dans une visée justificative que dans le but de comprendre l'univers mental de cette figure pionnière de la soucoupe.

Avec le texte de Michel Meurger[2] sur l'invention du serpent de mer, nous sortons apparemment du cadre de l'ufologie pour mieux revenir sur ce problème central de l'analyse des récits de phénomènes étranges.

Ainsi, avec ce numéro d'*Ovni-Présence*, nous verrons avec Michel Meurger de quelle façon un notable du XVIII[e] siècle rationalisa les récits de serpents de mer dans le but de les rendre acceptable par l'intelligentsia de l'époque. De même, Edoardo Russo nous montre comment, deux siècles plus tard, D. Keyhoe fit l'impasse sur les cas d'atterrissages d'ovnis et les affaires de contact afin de crédibiliser le dossier et parvenir à convaincre ses interlocuteurs - des membres du Congrès - de l'existence des ovnis. ■

Ovni-Présence

(1) Edoardo Russo est docteur en sciences économiques. Il dirige le Centro Italiano Studi Ufologici et sa revue *UFO*, il a entre autres étudié l'histoire de l'ufologie américaine.

(2) Michel Meurger est folkloriste, spécialiste des monstres des lacs, de la sorcellerie et de l'œuvre de l'écrivain H.P. Lovecraft.

Ovni-Présence n° 49
Novembre 1992

Ovni-Présence : un simple jeu de mot ou une affirmation ? Ni l'un ni l'autre, simplement la constatation qu'un phénomène existe, quel qu'il soit, sa présence demeure.

Ovni-Présence est une publication trimestrielle de Sos-Ovni, asbl loi 1901 (BP 324, 13611 Aix Cedex 1).
Les articles publiés dans la revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction, de quelque manière que ce soit ou adaptation, même partielle, de texte, dessin ou photo est rigoureusement interdite. Une autorisation peut être accordée sur demande écrite, à condition de citer l'auteur, la source, l'adresse de la revue et de fournir un justificatif.

Rédacteur responsable : Yves Bosson
Comité de rédaction : Frédéric Dumerchat, Michel Hertzog, Pierre Lagrange, Bruno Mancusi, Bertrand Méheust.
Directeur de la publication : Perry Petrakis

Rédaction, abonnements, administration :

Pour la France uniquement :
Ovni-Présence
B.P. 57
F - 13244 Marseille La Plaine Cedex 01
Tél : 91 47 51 07 - Fax : 91 47 51 07
CCP Marseille 7497 19 B

Pour la Suisse et tous les autres pays :
Ovni-Présence
C.P. 25
CH - 1800 Vevey 1
Tél : 037/61 35 16 - Fax : 037/61 75 68
CCP : 18-5723-5

Observations d'ovnis :
Suisse : Registre des observations d'ovnis en Suisse (ROOS), tél. 037/61 35 16. France : Sos Ovni, tél. 42 20 18 19 - Minitel 36-15 Sos-Ovni.

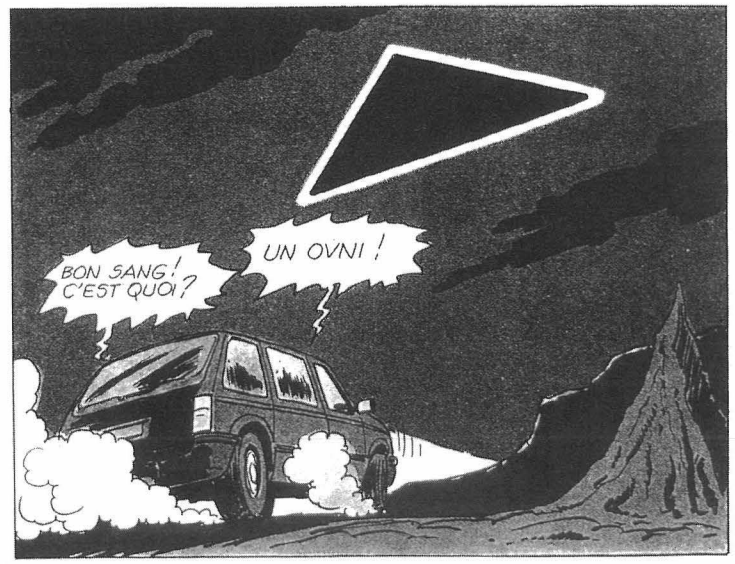
Impression, photogravure :
Imprimerie Robert - Marseille.
Diffusion : M.L.P. – Naville

En couverture : gravure de la collection Wickiana de la Bibliothèque Centrale de Zurich représentant des prodiges célèstes dans le ciel de Bâle, les 27, 28 juillet et 7 août 1566. L'original est monochrome. Maquette de couverture : Benoît Roux. Photographie : Yves Bosson.

Ont collaboré à la réalisation de ce numéro : Janet Bord, Isabelle Dumas, Hilary Evans, Bob Rickard, François Rouiller, Christine Zwygart.

© Ovni-Présence 1992.

CLIPS & CLAPS



■ LE "TRIANGLE BELGE" DANS UNE BD

Le deuxième volume paru des aventures de Johnny Kowalsky, héros américain d'un dessinateur belge, met en scène un mystérieux engin triangulaire, comme ceux observés durant la vague belge (voir *OP* n° 45). Dans cette BD, l'ovni (qui a le pouvoir d'arrêter les moteurs) hante un territoire interdit, la "Zone 13", claire allusion à la fameuse "Zone 51" dans le Nevada, chère à nos collègues d'outre-Atlantique (voir p. ex. Jacques Vallée, *Révélations*, p. 68, Robert Laffont, Paris 1992). Il faudra attendre le prochain volume (intitulé *Zone 13*) pour que l'auteur nous dévoile le mystère.

B. Mi



Hec Leemans, *Nevada Sunrise*, Standaard, Anvers 1991, 48 pages.

■ LE CONTACTE JEAN MIGUERES ASSASSINE

Jean Miguères a été tué par son beau-père, le 28 juillet dernier à Lyon. Auteur de trois livres (*J'ai été le cobaye des extra-terrestres*, 1977, *Le cobaye des extra-terrestres face aux scientifiques*, 1979 et *1996, La révélation*, 1987), Miguères prétendait avoir rencontré des E.T. à la suite d'un accident de voiture, le 11 août 1969. En 1979, nous avions consacré un n° spécial à cette affaire (*A.E.S.V.* n° 10), qui concluait à un faux (voir aussi les n[os] 11, 12, 13, 24 et 25). Nous reviendrons sur ce contacté français dans un prochain numéro.

B.Mi

■ ERRATUM *OP* 46

Dans la lettre de Dante Minazzoli, p. 34, fin du 5e paragraphe, au lieu de «pas avec les poings», il fallait lire «pas avec les pieds».

■ CONGRES ANNONCÉS

• ITALIE, 28 novembre 1992: VI[e] congrès national d'ufologie - *La casuistique ufologique : observations, enquêtes et analyses*. Lieu : Casa dell'Angelo, Bologne. Entrée libre. Organisateur : Centro Italiano Studi Ufologici (CISU), casella postale 82, I - 10100 Torino, tél. (011) 329 02 79, fax (011) 54 50 33.

• ITALIE, 4-5-6 décembre 1992 : conférence nationale sur les nouvelles frontières de la science - *Vers le troisième millénaire : retour à l'Atlantide ?*. Domaines abordés : parapsychologie, astrologie, ésotérisme, médecines parallèles, ufologie et exobiologie. Lieu : Nova Radio, Florence. Entrée libre. Organisateur : Sideralis Tau 8, via Pisana 576, I - 50143 Firenze, tél. (055) 24 70 002, fax (055) 23 02 451.

• FRANCE, 10-11-12 avril 1993 : *Septièmes rencontres européennes de Lyon* consacrées au phénomène ovni. Lieu : Hôtel des Congrès, Villeurbanne (Lyon). Inscription obligatoire. Organisateur : SOS OVNI, BP 324, F - 13611 Aix Cedex 1, tél & fax : 42 27 26 18.

• GRANDE-BRETAGNE, 14 et 15 août 1993 : Septième conférence internationale sur les ovnis, dont le thème sera *Ovnis : vérité, fraude ou fiction*. Lieu : Sheffield, South Yorkshire. Organisateur : Independant UFO Network (IUN), Philip Mantle, 1 Woodhall Drive, Healey Lane, GB - Batley, West Yorkshire, WF17 7SW, tél. (0924) 44 40 49.

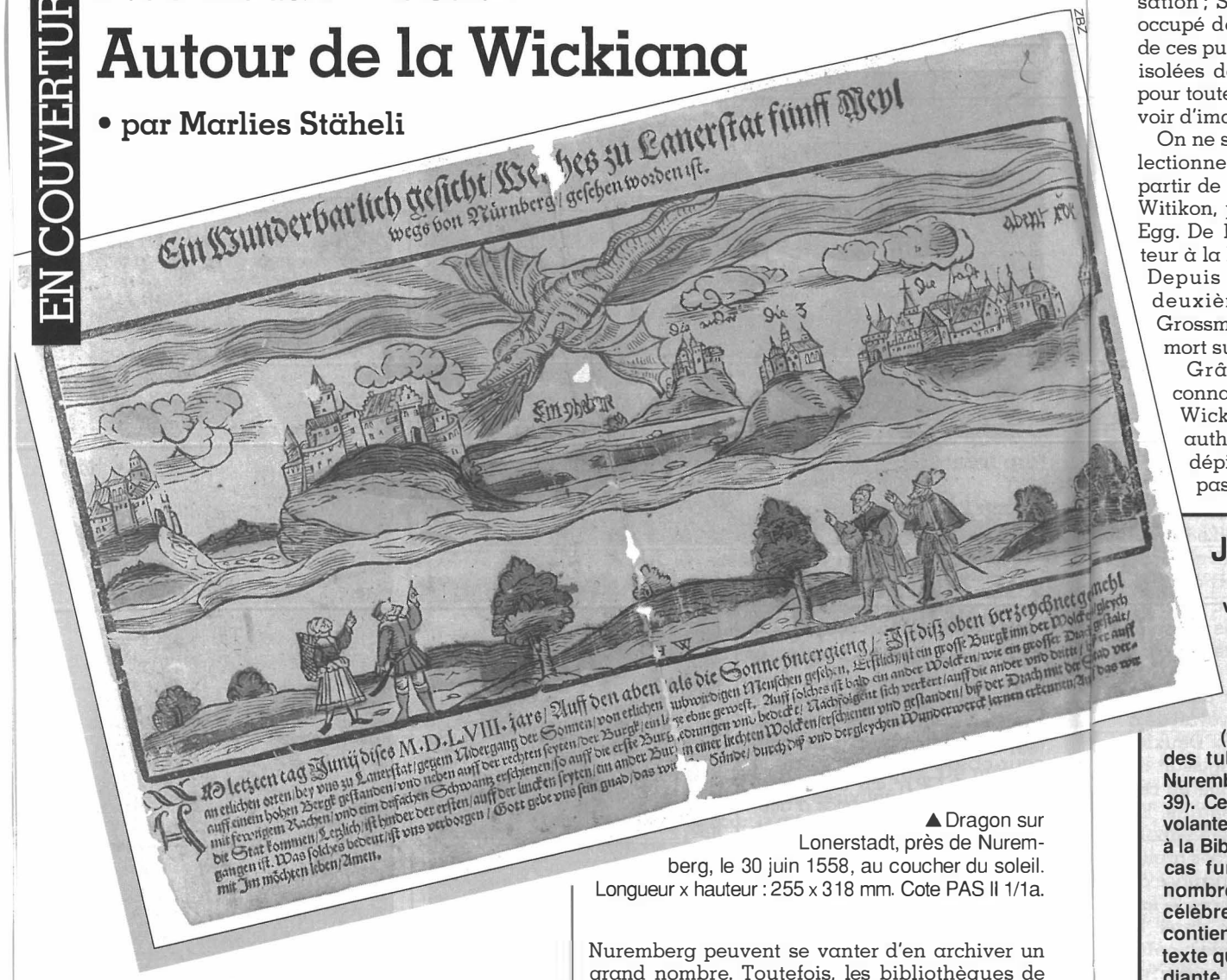
Avis aux organisateurs de manifestations : cette rubrique paraîtra régulièrement. Annoncez-nous donc votre congrès suffisamment à l'avance et avec un maximum de détails (est-il ouvert à tous ? Y a-t-il une traduction simultanée ?).

EN COUVERTURE

Des ovnis au XVI^e siècle ?

Autour de la Wickiana

• par Marlies Stäheli



▲ Dragon sur Lonerstadt, près de Nuremberg, le 30 juin 1558, au coucher du soleil. Longueur x hauteur : 255 x 318 mm. Cote PAS II 1/1a.

Introduction

Un grand nombre de feuilles volantes parues au XVI^e siècle sont irrémédiablement perdues. Celles qui subsistent n'ont été conservées qu'en un nombre restreint d'exemplaires, quand il ne s'agit pas de copie unique. La collecte systématique de ce genre de littérature n'a été effectuée au XVI^e siècle que de façon extrêmement restreinte : il ne s'agissait que d'écrits éphémères, en somme de précurseurs de nos journaux actuels qui, peu après leur parution, perdent de leur actualité et que l'on ne tenait pas pour dignes d'être conservés.

Nombre de bibliothèques possédant des fonds anciens ont des exemplaires isolés de feuilles volantes. A part Zurich, seuls la Bibliothèque d'Etat de Munich et le Musée germanique de Nuremberg peuvent se vanter d'en archiver un grand nombre. Toutefois, les bibliothèques de Berlin, Darmstadt, Gotha, Heidelberg et Ulm en possèdent aussi quelques-unes.

La Bibliothèque centrale de Zurich compte au nombre de ses stocks les plus précieux, l'une des plus riches collections qui soient de feuilles volantes et elle le doit au zèle collectionneur du chanoine J. J. Wick.

Johann Jakob Wick et la Wickiana

La collection Wick a été décrite plusieurs fois dans la littérature : Ricarda Huch a eu la première le mérite de pénétrer dans l'esprit de la collection ; Hans Fehr, dans son ouvrage *Massenkunst im 16. Jahrhundert*, l'a envisagée selon différents points de vue de l'histoire de la civilisation ; Sonderegger, médecin-historien, s'est occupé des créatures monstrueuses. En dehors de ces publications sur la Wickiana, des feuilles isolées de la collection sont toujours utilisées pour toutes sortes de publications, comme réservoir d'images

On ne sait que peu de choses de la vie du collectionneur. J. J. Wick est né le 14 août 1522. A partir de 1543, il remplit la charge de pasteur à Witikon, près de Zurich et, en 1545, il fut élu à Egg. De 1552 à 1557, il fonctionna comme pasteur à la Predigerkirche et à l'hôpital de Zurich. Depuis 1553, J. J. Wick occupa le poste de deuxième prédicateur et de chanoine au Grossmünster, poste qu'il conserva jusqu'à sa mort survenue en 1588.

Grâce à cette collection, on apprend à connaître non seulement la personnalité de Wick, mais aussi les préoccupations d'un authentique représentant du XVI^e siècle. En dépit de son état d'ecclésiastique, il ne fut pas exempt non plus de la superstition et de la croyance aux diables, aux sorcières et aux prodiges. Son goût pour les apparitions surnaturelles se manifeste nettement dans sa collection. Wick s'efforça de rendre plausibles ses dires par des annotations marginales. Wick de même, en tant qu'ecclésiastique protestant, fut étroitement mêlé aux luttes confessionnelles et l'on rencontre dans sa collection également le récit d'événements politiques.

Comment Wick s'est-il procuré les récits, les feuilles volantes et les brochures qui remplissent les 24 volumes de sa collection ? Il s'agit pour une part d'apports personnels, qui sont la rédaction de récits oraux que des amis étrangers lui ont fait. Les pièces imprimées, par contre, Wick les aura sans doute achetées lui-même à des colporteurs qui se rendaient de lieu en lieu. En outre, étant donné l'importance de Zurich du point de vue de la Réforme, il se trouvait en étroite relation avec des érudits de l'étranger dont on peut penser qu'ils l'approvisionnaient en *Neue Zeitungen* ; des Zurichois aussi, tel que Froschauer, qui voyageaient à l'étranger auront bien pu également contribuer à enrichir sa collection.

On peut suivre le sort ultérieur de la collection Wick, même après la mort de son fondateur. D'un compte rendu d'une séance du Conseil du 28 août 1588 - Wick devait être décédé peu avant - on peut déduire que les « livres de chroniques » du défunt devaient être transférés à la bibliothèque du Grossmünster. Il était gênant de livrer à la curiosité du public des histoires de sorcières, de diables et de prodiges de toutes sortes. Cette décision a empêché que la collection ne se dispersât ou même se perdît. En 1836, la Wickiana échut à la Bibliothèque de la Ville et, par suite de la fusion des bibliothèques zurichoises, survenue en 1916, à la Bibliothèque centrale.

La façon dont la collection a été conservée a subi en 1920 une légère modification : les feuilles volantes qui étaient toujours de grand format et qui, étant pliées plusieurs fois, risquaient d'être détériorées, furent extraites des volumes primitifs, appliquées sur un solide papier japon et réunies en une collection, réparties en 24 in-folios. Ce procédé eut pour effet que l'on ne peut désormais plus discerner les filigranes du papier des placards. Par la suite, il ne sera plus question que de placards, étant donné que le présent catalogue ne traite pas des rapports manuscrits et brochures.

Epoque et circonstances dans lesquelles les feuilles volantes ont vu le jour

Le cadre historique ne peut être ici que brièvement esquissé : découverte de l'Amérique, Réforme et luttes confessionnelles, transformation de la société, guerres contre les Turcs.

Le plus important événement demeure la Réforme. En tant que mouvement populaire, elle provoque un développement extrêmement actif de la littérature populaire et de la petite littérature qui, sur le terrain des discussions religieuses, peuvent prendre un vif essor.

Les feuilles volantes répondent au plus haut degré aux intérêts des générations de *(suite p. 7)* ☞

Jung et la Wickiana

C'est Carl Gustav Jung qui fit découvrir aux ufologues, en 1958, la collection Wickiana. Dans *Ein moderner Mythus* (un mythe moderne), il publiait les reproductions de deux gravures du XVI^e siècle, l'une représentant des boules dans le ciel de Bâle en 1566 (voir en couverture de ce n°) et l'autre, des tubes, boules, croix, etc. observés à Nuremberg en 1561 (voir reproduction en p. 39). Ces images étaient extraites de feuilles volantes de la collection Wickiana, conservée à la Bibliothèque centrale de Zurich. Ces deux cas furent ensuite repris dans un grand nombre d'ouvrages sur les ovnis, dont le célèbre rapport Condon, mais la Wickiana contient beaucoup d'autres documents. Le texte qui suit a été écrit en 1950 par une étudiante saint-galloise, Marlies Stäheli (1927-1967), dans le cadre de son travail de diplôme à l'Ecole de bibliothécaires de Genève (sous la direction de L. Caflisch). Il présente les 378 feuilles volantes de la collection (qui comporte aussi des manuscrits), J.J. Wick et le contexte de l'époque.

B. Mi



Les ovnis du passé

A-t-on observé des ovnis dans le passé ? Cette question divise depuis longtemps les ufologues (au sens large). Certains n'hésitent pas à faire remonter les ovnis à la préhistoire : Aimé Michel avait écrit un article célèbre sur ce sujet[1] et les auteurs d'archéologie-fiction (Robert Charroux, Peter Kolosimo, Erich von Däniken, etc.) affirment carrément que la Terre a été visitée depuis très longtemps par des extraterrestres qui nous ont aidés à progresser. D'autres nient farouchement que de telles observations aient pu avoir lieu : c'est le cas, par exemple, de Renato Vesco, pour qui les ovnis sont fabriqués au Canada par des Britanniques, d'après des plans nazis.

La position la plus raisonnable nous paraît être la suivante : il n'est pas toujours aisé de retrouver l'événement original, tel qu'il s'est produit, d'après une description qui date d'avant le XIX[e] siècle (pour fixer un point de repère). Les prodiges formaient au XVI[e] siècle une catégorie tout à fait distincte de nos modernes ovnis. Le contexte n'était pas le même, mais en plus ces manifestations célestes étaient souvent considérées comme l'annonce de malheurs à venir. Nous dirions de nos jours qu'ils étaient entachés des superstitions de l'époque ce qui, à défaut de nous éclairer sur leurs caractéristiques, fournit une image contrastée par rapport à notre vision des choses. En outre, certains de ces phénomènes ont « disparu ». On ne signale plus d'armées dans le ciel et l'on pourrait penser, par le même réflexe rationaliste qui nous suggère la présence de superstitions, qu'il pouvait s'agir d'aurores polaires ou, tout simplement, et comme le suggérait Dominique Caudron (*OP* n° 48, p. 39), de nuages. Les désormais inoffensives comètes étaient particulièrement redoutées. En 1579, Ambroise Paré en fit une description célèbre, accompagnée d'un dessin : on y voit un bras tenant une épée, des têtes barbues, des haches, couteaux, étoiles, etc. Description et illustration qu'il a en fait empruntées à Pierre Boaistuau, qui les tenait lui-même de Conrad Lycosthènes[2].



▲ Comète de 1528. Fac-similé d'une gravure tirée de l'ouvrage *Des monstres et prodiges* d'Ambroise Paré.

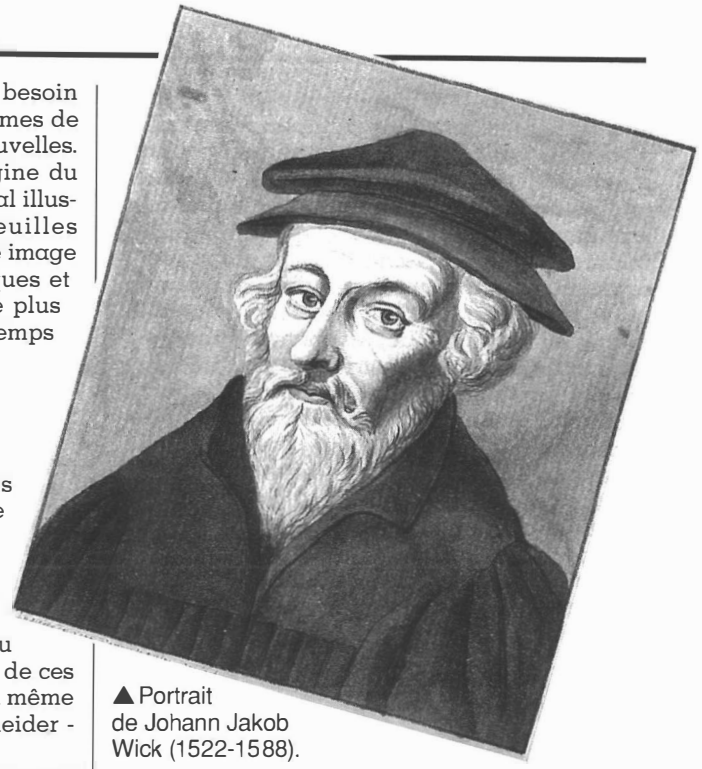
C'est dans les semaines qui suivent les premiers témoignages de « soucoupes volantes » en 1947 que l'on se met à chercher des observations anciennes. Début juillet, on commence à mentionner le nom de Charles Fort. L'écrivain populaire R. DeWitt Miller, qui avait au début 1947 publié un ouvrage sur les phénomènes étranges, fait le lien avec les soucoupes. Ray Palmer, qui était alors rédacteur en chef d'*Amazing Stories*, un pulp de science-fiction, rappelle qu'il n'a pas attendu le succès des soucoupes pour en parler à ses lecteurs. Dans leurs premiers rapports, les militaires rappellent que l'on a signalé des «fusées fantômes» au-dessus de l'Europe du nord l'année précédente. Lorsque paraissent les premiers livres consacrés aux soucoupes volantes, l'idée que l'on en voyait avant 1947 a déjà fait son chemin. En 1950, le livre de Gerald Heard (*The riddle of the flying saucers* ; trad. fr. : *Les soucoupes volantes*, 1951) mentionne des observations depuis 1870, empruntées à Charles Fort. Le but de cette quête d'ovnis dans le passé était double. Premièrement, il fallait crédibiliser les observations présentes (« Vous voyez bien que les témoins n'ont pas rêvé, puisqu'on en voyait déjà avant 1947 ! »). Deuxièmement, il s'agissait de trouver l'origine de ces mystérieux engins. En juin 47, Kenneth Arnold avait pensé à des armes secrètes (américaines ou étrangères), mais le fait d'en trouver dans le passé fragilisait cette hypothèse pour en privilégier une autre, bien plus fantastique : celle des astronefs extraterrestres. L'HET (hypothèse extraterrestre) était née et elle eut le succès que l'on sait. C'est donc grâce à la recherche frénétique (et simpliste) d'ovnis dans le passé qu'un tournant capital s'est produit en ufologie et nous influence encore aujourd'hui. Il est d'autant plus intéressant de remettre ces observations du XVI[e] siècle dans leur contexte historique, c'est pourquoi nous publions cet article. □

B. Mi & P.L.

(1) A. Michel, « Palaeolithic UFO-Shapes », *Flying Saucer Review*, vol. 15, no 6 (1969), p. 3. Pour une critique de cet article, voir C. Maugé, *Inforespace*, no 7 hors série (1983), p. 8.

(2) Pour plus de détails, voir A. Paré, *Des monstres et prodiges*, édition critique commentée par Jean Céard, pp. 142 et 198 n. 314, Droz, Genève 1971.

☞ ce siècle. Elles correspondent à un besoin profond du temps, que ce soit comme armes de combat ou, surtout, comme sources de nouvelles. Les feuilles volantes sont ainsi à l'origine du journalisme contemporain. Comme journal illustré de l'époque de la Réforme, les feuilles volantes donnent dans leur ensemble une image fidèle des événements religieux, politiques et culturels. Il n'existe pas de témoignage plus immédiat pour l'étude historique de ce temps que la petite littérature.



▲ Portrait de Johann Jakob Wick (1522-1588).

Les feuilles volantes

Les *Einblattdrucke* sont des placards imprimés d'un seul côté, la plupart de grand format, avec un texte généralement rédigé dans la langue du pays. Des représentations sous forme d'images en xylogravure, plus rarement en gravure sur cuivre, facilitent la compréhension du récit et soulignent le caractère populaire de ces feuilles. Les *Flugblätter* appartiennent au même genre de littérature, mais - d'après Schneider - sont tendancieuses.

Au XV[e] siècle, les feuilles volantes s'occupent principalement des « indulgences » ; viennent ensuite des calendriers, des voeux de Nouvel An, des lettres de tir, des prières et des catalogues de livres. Les communications officielles sont rares. Ce n'est qu'avec la Réforme que naît l'intérêt pour les faits du jour. Des communications locales sur des apparitions célestes et des créatures monstrueuses, des nouvelles du monde entier, des pamphlets religieux se suivent en un cortège bariolé. Au XVII[e] siècle, époque de la Guerre de Trente Ans, les événements politiques occupent la première place dans les feuilles volantes. A partir du XVIII[e] siècle, les journaux et revues qui se mettent à paraître régulièrement se substituent aux placards d'antan, qui ne subsistent plus que sous forme d'avis des autorités et libelles politiques.

Imprimeurs et vente des feuilles volantes

Les principaux lieux de rassemblement des nouvelles de l'intérieur et de l'extérieur furent, comme il se conçoit, également les lieux les plus importants de l'imprimerie pour feuilles volantes. Les villes de l'Allemagne du sud y jouèrent un rôle déterminant. Nous en voulons pour preuve cet exemple tiré des Wickiana : Nuremberg est représenté par 50 feuilles volantes, Augsbourg par 47, Strasbourg par 39, Francfort par 9 et Bâle par 5 imprimés. Par de petits communiqués locaux, le cercle s'élargit autour de ce centre. Il gagne l'Allemagne du Nord, la Confédération suisse avec Zurich et St-Gall, la Bohème avec Prague. Des feuilles isolées furent imprimées en d'autres lieux que l'Allemagne, tels que Paris, Lyon ou Londres.

Comme avant Gutenberg, ce sont les enlumineurs et les graveurs sur bois qui, au XVI[e] siècle encore, s'occupent de la confection des placards. Les petits imprimeurs trouvent leur gagne-pain dans la littérature populaire, tandis que les imprimeurs importants se bornent à éditer des classiques, des écrits d'humanistes, des ouvrages scientifiques ou relatifs à la Réforme.

Il importait que les feuilles volantes, agents de transmission d'actualités, se vendent le plus vite possible pour ne pas perdre de leur intérêt. Ce furent des libraires et des colporteurs, qui constituèrent une nouvelle classe professionnelle, qui se chargèrent essentiellement de la vente de cette petite littérature. Ils offraient leur marchandise dans un local approprié ou bien se mêlaient à la foule dans la rue et clamaient à haute voix les dernières nouvelles et les histoires de meurtres. D'autres encore colportaient de maison en maison. Les imprimeurs de feuilles volantes, malgré la subdivision intervenue dans les professions, ne manquaient pas de signaler au public leur maison comme lieu de vente

Les auteurs de feuilles volantes

Les feuilles volantes ont presque toujours paru sous le couvert de l'anonymat. Les raisons s'en conçoivent aisément : d'une part les feuilles

volantes qui relatent un événement sont d'un intérêt public si intense qu'elles peuvent facilement taire le nom de l'auteur pour se répandre ; ensuite la publication de pamphlets, surtout de caractère religieux ou politique, n'était alors nullement sans danger. Par exemple, les feuilles volantes de Johann Fischart, le plus grand poète satirique du XVI[e], ont généralement paru de façon anonyme.

L'identification de l'auteur anonyme n'est possible qu'en un nombre restreint de cas. Si le nom de l'auteur reste inconnu, le contenu d'un écrit permet néanmoins souvent de déceler sa profession. Parmi les auteurs, on note : des imprimeurs et des graveurs sur bois, des ecclésiastiques, des érudits, des maîtres de la Réforme et de la Contre-Réforme, des ambassadeurs à des cours étrangères.

Pour identifier les auteurs, il convient de distinguer entre événements locaux et nouvelles de l'étranger. Comme auteurs de nouvelles locales, on trouve des imprimeurs et des graveurs sur bois qui ont assisté personnellement aux faits relatés ou qui ont appris ces nouvelles de seconde main. A côté de ces essais journalistiques, la contrefaçon joue un rôle important ; les nombreuses variantes des Wickiana le prouvent. Les ecclésiastiques ne viennent comme auteurs qu'en deuxième ligne. Tandis que la description d'un prodige est source de gagne-pain pour les imprimeurs et les graveurs sur bois, l'ecclésiastique utilise un fait à des fins morales. Un événement, que ce soit une apparition céleste ou la venue au monde d'un monstre, n'est plus prétexte à digressions morales et, en conséquences, n'est relaté lui-même que très brièvement. Parmi les érudits laïcs qui cherchent à influencer le peuple par des feuilles volantes, il y a lieu de citer des médecins tel que J. Rüeff de Zurich, des astronomes tels que Codicillus et Fabricius, des astrologues tel Thurneysser de Bâle et des propagateurs de la Réforme tels que Johann Fischart. Dans une feuille d'environ 1540, Jean Calvin répond à une autre feuille, parue en 1539 à Paris, où l'on vante un nouveau prophète ; or Calvin le dénonce comme séducteur et trompeur.

Présentation

La collection Wickiana a été rassemblée par le chanoine zurichois Johann Jakob Wick (1522-1588), elle comporte des manuscrits et des feuilles volantes imprimées. Les photocopies des manuscrits, cotés Ms F 12 à 35, ont été reliées en 25 volumes. Ces manuscrits, difficilement déchiffrables par un non initié, contiennent des informations de 1559 à 1587. Les feuilles volantes, cotées PAS II 1 à 24, ont été collées sur du papier cartonné et rassemblées dans 30 boîtes en carton. Elles sont généralement illustrées et contiennent des informations de 1504 à 1587. C'est parmi ces feuilles volantes, dont vous trouverez quelques reproductions dans ce numéro, que Jung découvrit les phénomènes de Bâle et Nuremberg. Avis aux intéressés : la collection est accessible au public.

B.MI

Zentralbibliothek, Zähringerplatz 6, CH - 8025 Zürich. Les feuilles volantes se trouvent à la Graphische Sammlung, ouverte du lundi au vendredi de 14 à 18 h et le samedi de 14 à 16 h.

Sujets traités par les feuilles volantes de la Wickiana

• Apparitions célestes.

Les rapports sur les apparitions célestes jouent, non seulement par leur nombre, mais aussi du point de vue de l'histoire de la civilisation, un rôle important. La Wickiana contient 97 feuilles volantes de ce groupe.

Ces relations reposent sur des faits absolument réels, comme par exemple les aurores boréales, des formes bizarres de nuages, etc. ; leur description et, tout particulièrement, leur représentation par l'image, paraissent être de pure fantaisie. Malgré ces déviations de la fantaisie populaire propres à cette époque, de nombreuses feuilles constituent aujourd'hui une précieuse source dans certains domaines scientifiques, tel que l'histoire des comètes.

Les narrations au sujet de phénomènes célestes, contenues dans la Wickiana, se répartissent en deux groupes. Le premier, comprenant 20 pièces, décrit des phénomènes cosmiques tels que comètes et nouvelles étoiles, tandis que le second groupe, comprenant 74 imprimés, décrit des faits météorologiques.

La comète de 1556 suscita de nombreux imprimés, quatre d'entre eux sont parvenus grâce à Wick jusqu'à nous. La comète de 1577, que l'on put observer pendant plusieurs mois, déclencha également une profusion de feuilles volantes et de traités plus volumineux. Dans la constellation de Cassiopée, apparut en 1572 une nouvelle étoile, décrite dans plusieurs feuilles volantes de la Wickiana.

Les phénomènes météorologiques étaient naturellement plus fréquents et plus aisés à observer que les comètes. Les narrateurs lâchèrent la bride à leurs inclinations superstitieuses et influencèrent par leurs rapports d'une façon durable de vastes couches de la population. On assimila des formes de nuages étranges à des chevaux, des lions ou des guerriers. Nombreuses sont les représentations ayant trait à un ou plusieurs arcs-en-ciel simultanés, à des soleils et des lunes secondaires, à des croix, des épées, des verges, des colonnes et des cercueils dans le ciel. L'explication naturelle de tels phénomènes doit être cherchée dans la réfraction de la lumière sous des conditions déterminées de l'atmosphère. Les orages, la foudre, la grêle, les tempêtes, les intempéries et les inondations revêtaient aussi un caractère menaçant. Des prodiges météorologiques tels que pluie de sang et de grains de blé peuvent aujourd'hui également être scientifiquement interprétés.

Dans le cas de toutes ces représentations fantastiques d'apparitions, qu'elles soient de nature cosmique ou météorologique, les auteurs ne se soucient nullement de fournir une explication scientifique ; ils ont en vue le salut du peuple auquel ces signes doivent servir d'avertissement.

• Créatures monstrueuses et prodiges.

C'est précisément à l'époque où Vésale, par son ouvrage *De humani corporis fabrica* posait les bases de l'anatomie moderne, que la littérature des feuilles volantes - avec des représentations de créatures monstrueuses et de prodiges - atteignait son apogée. En ce cas également, les éditeurs des feuilles ne s'occupaient nullement de propager des connaissances scientifiques.

A. Sonderegger dans son traité *Missgeburten und Wundergestalten in Einblattdrucken des 16. Jahrhunderts*, qui repose uniquement sur des pièces de la Wickiana, distingue entre créatures monstrueuses vraisemblables et invraisemblables. En dépit de déformations et d'exagérations en paroles et en images, il est possible, dans le groupe des créatures monstrueuses vraisemblables, de donner une interprétation médicale. Sous les créatures monstrueuses invraisemblables, A. Sonderegger rassemble tous ces êtres fabuleux, inventés de toutes pièces et mis au service d'une tendance déterminée. Dans le présent catalogue, nous avons conservé cette subdivision du groupe de monstres humains.

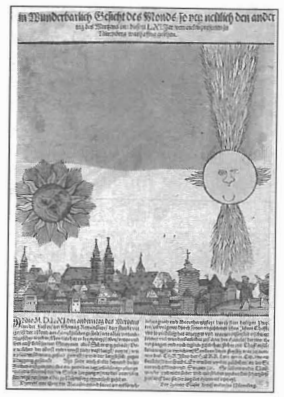
• Créatures monstrueuses vraisemblables.

Parmi les représentations favorites de ce groupe figurent les malformations de deux êtres soudés. Sonderegger les définit comme des êtres chez qui la colonne vertébrale, en tout ou partie, existe en double. Un autre groupe est constitué par les monstres possédant des membres en excès ou en manque. Très nombreuses sont les malformations par suite de fractures dans le cerveau et de modification de la peau, telles qu'excroissances en forme de ballon, d'outre et de tresses, à la tête et à d'autres parties du corps. Il est surprenant de noter dans ce cas le rapport entre les malformations et les extravagances de la toilette, qui sont perpétuellement combattues par les autorités dans leurs édits somptuaires. Zurich est mentionnée par deux feuilles volantes de ce groupe : une fois, le 1er janvier 1519, un hermaphrodite y vient au monde ; ensuite, selon une note manuscrite de Wick, un garçon d'une stature gigantesque, dit Christoffel Taylor d'Angleterre, y est exposé.



▲ Le fils du roi Georges Ferdinand et 2 indigènes tuèrent ce monstre marin à Santos (Brésil), en 1564.

VOIR AUSSI ILLUSTRATIONS COULEURS P. 39



◀ Lune avec rayons sur Nuremberg, le 2 mars 1561 (265x371). Cote PAS II 1/8.

• Monstres invraisemblables.

Plus extraordinaires sont encore les exemples de monstres invraisemblables signalés par A. Sonderegger. Ils quittent complètement le terrain de la réalité pour entrer au service d'une tendance. Il s'agit de produits de pure fantaisie qui spéculent sur la crédulité des contemporains. Le mélange d'hommes et d'animaux était particulièrement recherché. Ces prodiges de la nature étaient tenus pour un châtiment de Dieu ou pour l'œuvre de diables. Rien d'étonnant à ce que ces *Monstra fabulosa* aient été employés comme armes de combat contre des ressortissants d'autres confessions : les catholiques inventèrent le veau-moine et l'identifièrent à Luther, tandis que les reformés tirèrent parti du monstre contre les moines.

Dans le règne animal, il existe aussi des êtres monstrueux et fabuleux ; poissons aux étranges dessins, merveilles marines et monstres suscitèrent autant d'intérêt que les descriptions d'animaux exotiques. La représentation d'une baleine

Sur les feuilles volantes

On appelait ainsi des imprimés vendus à l'occasion, d'où leur autre appellation d'occasionnels (on parlait aussi de canards). En France, les feuilles volantes se présentaient comme des brochures de papier de médiocre qualité, d'un ou deux cahiers (plus rarement trois), contenant de huit à seize pages. Elles étaient le plus souvent de petit format (alors que les feuilles volantes d'origine germanique rassemblées dans la Wickiana sont de grande taille). Elles comportaient des illustrations et rapportaient des faits divers ou présentés comme tels.

Les feuilles volantes furent vendues en Europe dès la fin du XV[e] et jusqu'au XIX[e] siècle. Leur grande période de diffusion s'étend du XVI[e] jusqu'aux premières décennies du XVII[e] siècle. La concurrence de la presse périodique débuta avec le XVII[e] siècle (en 1605, première gazette à parution régulière à Anvers et en 1631 en France).

Les feuilles volantes étaient réalisées par des imprimeurs qui s'étaient parfois spécialisés dans ce type de travail, voire par des libraires ou même des colporteurs. L'auteur reste en général anonyme. La diffusion était assurée par colportage (merciers, musiciens ambulants, etc.), à la fois dans les villes, où elles étaient vendues à la criée, et dans les campagnes.

Sur 519 feuilles volantes parues en France entre 1529 et 1631, étudiées par le grand spécialiste français Jean-Pierre Seguin, 109 traitaient d'affaires criminelles, 116 de calamités, 95 de phénomènes célestes - 97 sur 378 dans la Wickiana -, 180 de faits plus ou moins merveilleux, dont les « monstres », mais il n'est pas aisé de faire des distinctions bien nettes entre ces catégories.

Le merveilleux y tient donc une place importante avec notamment des prodiges aériens, dont des combats (fréquents au XVI[e] siècle). Une bonne partie de ces « merveilles » est présentée comme provenant de ce que l'on appellerait maintenant témoignages. Mais ceux-ci restent le plus souvent vagues, plutôt assimilables à des rumeurs. Leurs narrations sont brèves aux dépens d'un commentaire culpabilisant, en général long, où les prodiges sont présentés comme autant de signes de futures catastrophes (guerres, famines, épidémies, etc.). Ce qui comptait avant tout, c'était donc les significations et non pas les faits, la propagande politique ou religieuse étant la principale motivation. Il faut ajouter à cela que les feuilles volantes pouvaient se copier les unes sur les autres, réutilisant les mêmes illustrations, relocalisant certains phénomènes...

Toute une symbolique culturelle, écrite et figurée, est à l'œuvre dans les placards (importance de l'astrologie, références à la Bible, aux auteurs de l'Antiquité collecteurs de faits extraordinaires, etc.). On voit par exemple des épées, javelots, têtes coupées, torches ardentes, etc., dans l'imagerie utilisée pour représenter les comètes, ce qu'il faut comprendre par rapport aux savoirs de l'époque.

Ces feuilles volantes se sont pas l'émanation de la culture populaire, elles sont fabriquées par des lettrés, mais elles touchent toutes les catégories sociales. La proportion d'illettrés étant très importante, elles sont davantage et à maintes reprises contées et regardées pour les illustrations qu'elles contiennent que véritablement lues. Mais elles sont aussi très prisées dans les catégories sociales dominantes (noblesse et bourgeoisie), ainsi que par les intellectuels. Ces derniers sont les seuls à avoir indiqué s'ils adhéraient ou non aux prodiges, ce qui était le cas - quoique qu'avec une certaine distance - de la majorité d'entre eux. Le pasteur Johann Jakob Wick les collectionne, tout comme le pasteur Simon Goulart dans *Trésors d'histoires admirables et mémorables de notre temps* en 1600, comme Pierre Boaistuau dans ses célèbres *Histoires prodigieuses* en 1560, ou le *Journal d'un bourgeois de Paris* qui en consigne de très nombreuses de 1515 à 1536.

Avec 15 à 20 millions de volumes imprimés en Europe, du XV[e] à la fin du XVI[e] siècle (au moins 340 000 ouvrages traitant de sorcellerie et de Satan circulaient en France au XVII[e] siècle), le développement de l'imprimerie va profondément changer les données du savoir, de l'information et de la constitution des imaginaires collectifs. □

Frédéric Dumerchat



▲ Colporteur d'après une gravure sur cuivre publiée dans une feuille volante.

J. Céard, *La Nature et les prodiges. L'insolite au XVI[e] siècle en France*, Genève, Librairie Droz, 1977 ; J. Delumeau, *La peur en Occident (XIV[e] - XVIII[e] siècles)*, Paris, Fayard, 1978; R. Muchembled, *Culture populaire et culture des élites dans la France moderne (XV[e] - XVIII[e] siècles)*, Paris, Flammarion, 1978 ; J.-P. Seguin, *L'information en France avant le périodique, 517 canards imprimés entre 1529 et 1631*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1964 ; L. Trenard, « Les "Canards" », *Histoire générale de la presse française*; Paris, P.U.F., 1969, t. 1, pp. 41-62, 173, 573-574.

échouée se rencontre en quatre variantes dans la Wickiana.

Bien entendu, les anomalies de croissance végétale sont utilisées également à des fins moralisatrices. Diverses et nombreuses sont les descriptions de prodiges en ce domaine.

• Crimes et applications de la peine.

Les feuilles imprimées donnent autant d'intérêt à ce qui se rapporte au droit. Nous y trouvons des crimes et leur châtiment, qui dans leur brutalité nous paraissent inhumains. Mais si l'on songe que le châtiment visait moins la personne du criminel que les démons qui s'en servaient comme instrument de leur méfaits, ces peines peuvent alors nous sembler un peu plus douces.

Parmi les descriptions de crimes - 28 feuilles de la Wickiana figurent dans ce groupe -, le meurtre y tient la première place. On y démêle les causes les plus diverses. Le meurtre sadique avec dépeçage complet et presque systématique de la victime se rencontre en différentes variantes ; d'autres meurtres sont commis par vengeance, dégoût de la vie, fanatisme religieux. Couteau, hache, épée, pioche, sont dans la règle les instruments du crime. En outre, des bandits de tout acabit sévissent sur terre et dans les mers.

Quels qu'aient été les crimes, qu'il se soit agi de meurtre, de rapt, de tromperie ou d'adultère, le verdict impliquait sans exception la peine de mort que l'on appliquait, suivant le crime, de différentes façons. Hommes, femmes, enfants même, semblent avoir pris plaisir aux tortures des condamnés. On se rendait au lieu d'exécution en cortège, où la musique elle-même ne manquait pas. Le lieu du supplice était en général assiégé par une foule immense. L'entrée en jeu des tenailles incandescentes, le chevillement, le supplice de la roue, l'embrochement, la décapitation du délinquant étaient suivis d'un œil avide.

Le même but que l'on poursuit encore actuellement dans le domaine pénal - essayer d'effrayer pour retenir de commettre d'autres crimes - nous le discernons aussi dans les feuilles volantes. Grâce à l'image, l'impression est plus profonde sur une grande partie de la population que si l'on s'était borné à donner le prononcé du jugement.

Pour notre époque, ce groupe de feuilles volantes de la Wickiana est extrêmement précieux pour nous révéler la conception du droit et l'application des peines au XVI[e] siècle.

• Diables et sorcières.

Le groupe des relations concernant les diables et les sorcières s'apparente aux feuilles volantes dans le domaine du droit. Tandis que les criminels proprement dits agissent sous l'influence des démons, dans les feuilles consacrées aux diables et aux sorcières, Satan se manifeste comme facteur actif.

Satan est la personnification de tout le mal et de tous les vices; on le tient pour un facteur destructif. Si le diable détruit, il est cependant à remarquer qu'auprès des femmes, il se présente sous les dehors du séducteur. Néanmoins, tout comme Dieu, il s'en prend, dans l'homme, au mal. Il apparaît en maintes occasions comme envoyé de Dieu, comme exécuteur des peines divines sur l'homme pêcheur : démon des malédictions, Satan s'en prend à tous les blasphémateurs ; démon de l'ivrognerie, aux excès de la table ; démon de l'orgueil, aux toilettes extravagantes ; démon du jeu, aux joueurs.

• Littérature de la Réforme.

Le point de départ immédiat de la Réforme fut un placard contenant les thèses affichées par Martin Luther. Il allait de soi que, dans les conflits religieux qui s'ensuivirent, les feuilles volantes furent mises au service de la Réforme et de ses adversaires.

L'activité de collectionneur de Wick s'exerça surtout dans la seconde moitié du XVI[e] siècle, c'est-à-dire en un temps où la paix religieuse d'Augsbourg de 1555 avait octroyé leurs droits aux adhérents des deux confessions. Néanmoins, le fanatisme avec lequel la lutte confessionnelle était menée se manifeste avec évidence, même dans les feuilles de la Wickiana. Le trait marquant de cette littérature est la satire ; l'état ecclésiastique est flagellé sans pitié.

Il est caractéristique que ces pamphlets soient anonymes, que la plupart d'entre eux aient même paru sans mention d'imprimeur. Les représentations par l'image soulignent encore ici le texte et lui donnent plus de relief, de sorte que les feuilles volantes de cette catégorie ne pouvaient manquer leur effet sur le peuple.

• Les sujets politiques - les Turcs

Il existe dans la Wickiana 50 rapports sur les événements politiques. Ils ne donnent qu'un aperçu fragmentaire de l'histoire de la deuxième moitié du XVI[e] siècle. On peut classer les feuilles en deux groupes: d'une part les luttes politiques résultant des discussions de la Réforme, d'autre part les guerres défensives contre les Turcs envahisseurs.

Voici quelques exemples du premier groupe: la feuille PAS II 9/6 décrit le déroulement de la guerre des Huguenots de 1569 et l'assassinat du prince de Condé. De nombreuses feuilles volantes font écho à la Saint-Barthélemy de 1572. Parmi d'autres événements contemporains de haute portée qui ont laissé leurs traces sous formes d'images et de textes dans la Wickiana, on peut citer l'exécution des comtes d'Egmont et de Horn en 1568, l'assassinat de Guillaume d'Orange, le siège d'Anvers par les Espagnols en 1585 et la décapitation de Marie Stuart.

Plus volumineuse est encore la littérature concernant les Turcs. Tandis que les Européens du XVI[e] siècle s'enlisaient dans une lutte confessionnelle fanatique et se combattaient âprement dans une littérature de feuilles volantes, le danger de l'invasion par les Turcs depuis les Balkans les menaçaient tous. Ceci se reflète avec vivacité dans les feuilles volantes du XVI[e] siècle. Les interprétations d'apparitions célestes et de monstres se voient utilisées à nouveau pour rappeler aux chrétiens la menace de l'Orient qui pèse sur eux. Les Turcs sont représentés comme des monstres avilissant l'homme. La rage et la haine devaient être éveillées chez le spectateur par la vue des atrocités des Turcs, pour inciter à la défense contre l'ennemi commun.

La feuille PAS II 12/2, premier témoignage que nous rencontrons dans la Wickiana sur les guerres des Turcs, décrit le siège de Vienne en 1529. Une autre feuille volante nous narre le

Le chanoine Wick et les sorcières

Depuis quelques années, les chercheurs ont manifesté un intérêt croissant envers la collection rassemblée par Johann Jakob Wick de Zurich[1]. En 1986, j'ai pu travailler à la Zentralbibliothek sur les manuscrits de la *Wickiana* ayant trait à la répression de la sorcellerie.

Pour l'homme d'aujourd'hui, les dessins dont elle est ornée confèrent à l'œuvre un charme rustique, avec les rouges et les verts crus, évoquant l'alpage et les kermesses champêtres.

Conquis par ces couleurs frustes et le modelé bonhomme, l'on oublie trop vite l'âpreté du sujet. Et pourtant, que de supplices, d'incendies, de massacres...

Gardons-nous en outre d'attribuer au texte la valeur des choses vues. Wick n'est ni un journaliste moderne, ni un ethnologue de terrain. C'est un compilateur et un homme de foi. Notre concept de distance critique, héritage d'une évolution séculaire, ne nous sera d'aucun secours pour l'appréhender. Bien au contraire, il nous conduira à attribuer aux choix personnels du chanoine, ce qui relève souvent d'une fidélité absolue aux points de vue exprimés par ses sources.

A travers la Wickiana, événements et idéologie entretiennent des relations subtiles.

En voici un exemple emprunté au domaine de la sorcellerie.

Dans le volume 31 (1583), Wick reproduit une lettre relative à la chasse aux sorcières qui s'était déroulée à Neuchâtel un an auparavant. Selon cette missive, tout aurait débuté par une danse nocturne exécutée dans un bois par les servantes de Satan. Le Diable en personne, « vêtu de velours vert », conduisait la ronde.

«A ce moment, un homme qui rentrait chez lui, portant une lanterne, est passé par le bois. Il est tombé au milieu de la danse et a immédiatement reconnu deux des femmes, mais à ce moment, le Diable s'est rué sur lui et lui a soufflé sa lumière. Cet homme, très effrayé, a pu regagner son logis à grand-peine. Ayant repris ses esprits, il a tout raconté aux autorités. » [2].

Les juges ont immédiatement fait procéder à des arrestations.

Un tel document suscitera l'enthousiasme du lecteur moderne, nourri des thèses de l'historien Jules Michelet et de Margaret Murray (*), qui interprètent les sabbats comme de réelles réunions clandestines où le rôle du Diable était joué par un membre important de la secte, affublé d'un masque cornu.

L'illustration de Wick devrait cependant inciter à la prudence. L'infortuné porteur de lanterne y est pourchassé par un grand diable au manteau vert, dont les membres inférieurs, au lieu de pieds humains, se terminent par des serres de rapace, qui constituaient l'une des marques du démon. L'histoire neuchâteloise a, dans la Wickiana, son pendant genevois : en 1570, le valet d'un bourgeois de cette ville, alors qu'il traversait un bois en charrette, aperçut les sorcières réunies pour le sabbat. Le gaillard s'y rendit et un diable vint le prendre en charge.

Quant à son véhicule, son compagnon infernal poussa la complaisance jusqu'à en prendre soin. Plus tard, le valet, arrêté, dénonça les participants de l'assemblée sylvestre[3].

Malgré leurs différences, les deux narrations se fondent sur une structure commune. Un homme seul, en voyage, rencontre les sorcières célébrant leurs rites. Ce récit-type apparaît, présenté comme un fait dans divers ouvrages de démonologie. Dans certaines versions, l'intrus dérobe un objet aux affidés. Cette pièce à conviction lui permettra de démasquer les assistants. Fréquemment, il s'agit d'une coupe d'or ou d'argent portant les noms des danseurs.

Ainsi, le fameux juriste Jean Bodin a-t-il fait place à cet épisode dans sa *Démonomanie* (1580) et les collectionneurs de traditions populaires le recueilleront-ils encore au XIX[e] siècle. Le juge lorrain Nicolas Rémy en offre une version détaillée dans sa *Démonolâtrie* (1595). L'histoire est exactement localisée dans le temps et dans l'espace. En mai 1589, lors du Carnaval de Lützen dans les Vosges, un certain Claude Choteau, alors qu'il rentrait chez lui à la nuit tombée, vit devant lui six femmes masquées danser autour d'une table chargée d'un luxueux service. Choteau voulut s'emparer d'une coupe d'or, mais le Diable, un homme noir aux mains terminées par des griffes, chercha à lui lacérer le visage. Le voyageur se défendit avec son épée. Il eut encore le temps de reconnaître un sorcier, non masqué, avant qu'un tourbillon magique ne le saisisse pour l'entraîner loin de la mystérieuse cérémonie. Sa confession devant les juges eut pour conséquences l'arrestation de plusieurs personnes[4].



ZBZ

L'exemple de Choteau, tout comme les cas évoqués par Wick, montrent bien comment, à partir du moment où une institution accorde de l'importance à ses dires, un individu peut devenir acteur du légendaire[5]. Il saura tailler une fiction à ses mesures individuelles, attribuant à l'expérience unique ce qui relève du discours et d'une tradition collective. Les récits des veillées s'incarneront et Johann Jakob Wick se fera le rapporteur complaisant de cette instrumentalisation du folklore. □

Michel Meurger

Notes :

(1) Voir la sélection de documents de la *Wickiana*, présentés par Matthias Senn, *Die Wickiana. Johann Jakob Wicks Nachrichtensammlung aus dem 16. Jahrhundert*, Küsnacht, Raggi Verlag, 1975.

(2) Wickiana, vol. XXXI, 1583, 32. Il s'agit du premier procès de sorcellerie après la Réforme à Neuchâtel. Voir E. William Monter, *Witchcraft in France and Switzerland. The Borderlands during the Reformation.* Ithaca, Cornell University Press, 1976, pp. 92-96.

(3) Voir Senn, *op. cit.*, pp. 197-198.

(4) Jean Bodin, *De la démonomanie des sorciers*, Paris, Jacques du Puy, édition de 1587 (rééd. Gutenberg-Reprints). Livre second, chapitre III, p. 95. Dans cette version, les sorcières disparaissent au moment où un boucher s'empare de la coupe d'argent du banquet forestier.

Nicolas Rémy, *Demonolatry*. Traduit par E.A. Ashwin. Edition Montague Summers, Londres, John Rodker, 1930. Livre I, chapitre XIV, pp. 48-49.

(5) Sur l'instrumentalisation du folklore, dans le cas des loups-garous, voir mon étude « L'homme-loup et son témoin. Construction d'une factualité lycanthropique » dans Jean de Nynauld, *De la lycanthropie, transformation et extase des sorciers*. Edition critique augmentée d'études. Paris, édition Frénésie, 1990, pp. 143-179.

(*) De Jules Michelet, voir *La Sorcière*, Garnier-Flammarion, 1966. De Margaret Murray, voir *Le Dieu des sorcières*, Denoël, 1957 (ndlr).

siège de Sigeth en 1567. La plus heureuse de toutes les nouvelles fut celle de la victoire navale remportée par les chrétiens dans le golfe de Lépante, en 1572. De nombreuses feuilles nous décrivent le déroulement de la bataille et portent aux nues le chef, Don Juan d'Autriche.

Un groupe de feuilles volantes est voué aux organisations politiques de l'empire, à la succession des empereurs et à l'histoire des mœurs dans l'empire turc.

La Wickiana et la littérature allemande

Le caractère du XVI[e] siècle, cette époque de transition entre le moyen âge et l'ère moderne, explique qu'aucune grande œuvre littéraire au sens strict n'ait vu le jour. Le mouvement de la Réforme domine les efforts des humanistes du début du XVI[e] siècle. L'humanisme n'exerce son influence que sur une petite élite intellectuelle, tandis que la Réformation pénètre profondément dans le peuple et l'agite.

La langue populaire allemande sous la forme que lui a imprimée Luther - intelligible à chacun - refoule les langues classiques et s'élève sur le même plan qu'elles. L'uniformité qu'exerce la Réforme sur la vie intellectuelle ne saurait être, par contre, méconnue : les œuvres théologiques et de polémique tiennent la première place. Parmi les écrits laïques de ce siècle figure les livres et les chansons populaires, les farces, les satires et les apologues. A cette catégorie appartiennent aussi les feuilles volantes écrites en un parler populaire vigoureux.

Parmi les Wickiana, on note les représentants suivants de la littérature de ce siècle :

1) Poètes : Hans Sachs ; le citoyen argovien et bouffon Heinrich Wirri, le poète satirique Johann Fischart.

2) Humaniste : Johann Adolf Mülich, dit Johannes Adelfus.

3) Représentants du mouvement de la Réforme : Philipp Melanchthon, Calvin.

4) Erudits : Fabricius, Codicillus, Thurneysser, J. Ruëff.

Les illustrations

Outre le texte, la plus grande partie des feuilles contient une illustration. Celle-ci fait en général suite à l'incipit et est incorporée dans le cadre typographique. Les représentations par l'image constituent un élément essentiel des placards. Par leur dessin naïf et souvent fruste et leur coloris bariolé, elles sont éminemment propres à tirer sur elles à un haut degré l'attention du peuple et l'inciter à les acheter. En quelques traits incisifs, elles rendent le contenu du récit bien plus vivant que ne le peut le texte imprimé. Une seule représentation ne suffit souvent pas ; dans ce cas on recourt à la forme continue ou synchronique, qui suit un événement dans ces diverses phases ; sur le même bois, par exemple, on représente un meurtre, l'on voit ensuite la foule accompagner le malfaiteur au lieu du supplice, où, dans un dernière phase, l'on assiste à son exécution.

A peu d'exception près, les images sont gravées sur bois ; la technique plus fine de la gravure sur cuivre répond bien moins au besoin d'un effet violent. Là où, néanmoins, la gravure sur cuivre est utilisée pour l'illustration, le texte lui-même est gravé également. L'emploi de la gravure sur cuivre et du texte typographique sur une même feuille ne se présente jamais ; cela exigerait deux procédés différents et élèverait ainsi par trop les frais d'impression.

Ce sont en général de petits graveurs quelconques qui confectionnaient les représentations par l'image, le caractère artisanal apparaît partout ; néanmoins personne ne déniera à ces gravures sur bois leur beauté naïve qui résulte précisément de leur simplicité.

Seules des gravures sur bois isolées peuvent être identifiées comme l'œuvre d'artistes de renom. D'après Geisberg *(Der Einblattholzschnitt im ersten Viertel des 16. Jahrhunderts)* quatre gravures sur bois de la Wickiana peuvent être attribuées à Erhard Schoen et quatre seraient dues à Henri Vogtherr le Vieux. ■

Marlies Stäheli

Nota

Le catalogue original de l'auteur s'intitule *Beschreibender Katalog der Einblattdrucke aus der Sammlung Wickiana in der Zentralbibliothek Zürich.* C'est un inventaire détaillé qui comporte plus de 350 pages ; il est conservé à la Bibliothèque centrale de Zurich sous la cote PAS II 26. Mlle Stäheli avait également rédigé un texte français, inexistant dans la version allemande (*Catalogue descriptif des feuilles volantes dans la collection des Wickiana à la Bibliothèque centrale de Zurich*), comportant 21 pages et conservé à la Bibliothèque de l'Ecole sociale de Genève (cote 1164). C'est de ce rapport que nous avons tiré cet article (ndlr).

Regards sur un pionnier de l'ufologie

Donald Keyhoe et son «combat» contre l'US Air Force

• **par Edoardo Russo**

Le 29 novembre 1988, à l'âge de 91 ans, Donald Edward Keyhoe, une des personnalités « historiques » de l'ufologie américaine, mourut d'un arrêt cardiaque, suite à une pneumonie contractée une semaine plus tôt. Edoardo Russo brosse le portrait d'un de ceux qui, avec Kenneth Arnold et Ray Palmer, « lancèrent » l'ufologie et dont l'influence se fera encore longtemps sentir.

A l'aube du 21 décembre 1949, le célèbre journaliste Frank Edwards était en train de parcourir les journaux à la recherche d'un sujet pour son émission radiophonique du matin lorsqu'il tomba sur le numéro de janvier du mensuel *True*, en avant-première.

L'article de couverture était signé par Donald Keyhoe, ex-major des Marines et journaliste aéronautique, et le titre fit pour Edwards l'effet d'un coup de poing. « Les soucoupes volantes existent ! », affirmait Keyhoe. Il rapportait dans cet article des observations à couper le souffle, des déclarations de pilotes, d'experts aéronautiques, de militaires, qui convergeaient toutes vers une seule conclusion : les mystérieux objets observés dans le ciel américain de ces deux dernières années étaient des vaisseaux de provenance extraterrestre, comme l'U.S. Air Force avait pu l'établir ; mais les autorités américaines cachaient la vérité pour ne pas provoquer de panique.

L'instinct du journaliste disait à Edwards que cette histoire était une véritable « bombe ». Aussi décrocha-t-il son téléphone et, sans aucune gène, tira du lit le directeur de *True* pour lui arracher l'autorisation de citer certains extraits de l'article au cours de son émission. L'effet de l'annonce à la radio fut tel, que l'après-midi du même jour, l'agence Associated Press diffusa la nouvelle dans le monde entier, trois jours avant que *True* ne soit mis en vente dans les kiosques américains (voir coupure de presse en page ci-contre).

Huit ans plus tard, le 16 février 1958, le même Donald Keyhoe, en qualité de directeur du groupe ufologique NICAP, se trouvait dans les studios de CBS pour participer à un débat télévisé en direct. Un porte-parole de l'aviation militaire était également invité. Le débat se déroulait dans le cadre de la très populaire émission *The Armstrong Circle Theatre* et avait pour titre «Ovni : l'énigme des cieux» (voir encadré page suivante). Durant le débat, Keyhoe rompit soudain l'enchaînement prévu avec l'animateur et

Fortean Picture Library





◀ On pourrait dire de Donald Keyhoe qu'il fut l'un des fondateurs historiques de l'ufologie. On lui doit l'hypothèse extraterrestre - dont il fut le promoteur dès la fin des années quarante - ainsi que la notion de conspiration du silence imposée par les autorités sur le thème des ovnis.



'FLYING SAUCER' PROOF PROMISED

Radio Commentator Says Disks 'Not Of This World.'

1949

By Associated Press.

INDIANAPOLIS, Dec. 22.—Radio Commentator Frank Edwards promised today to elaborate Monday on his statement that "flying saucers" actually exist.

Edwards said last night in a Mutual network broadcast from here that the saucers do exist but that "they are not of this world." He will begin broadcasting from Washington next week.

Edwards said the Government's investigation of the widely-reported flying disks has continued for more than a year and "is still going on." He said "a million and one" reliable witnesses have testified to seeing the phenomena.

The commentator added that investigators have decided there are two types, the spinning "saucers" or disks that were first reported, and a "flying fuselage" seen later.

The first report came in 1947 from a private flier near the Cascade mountains in Washington state. Thousands of other, similar reports followed from almost all parts of the world.

The Armstrong Circle Theater

The Armstrong Circle Theater était conçu comme une dramatique qui remettait en scène une controverse ou une affaire particulière. Les rôles des différents protagonistes étaient normalement interprétés par des acteurs. Il semble que, pour les soucoupes, les producteurs avaient jugé plus judicieux de demander aux acteurs réels de la controverse d'interpréter leur propre rôle. Ainsi, quelques jours avant l'émission (qui devait passer en direct), la presse pouvait annoncer la présence sur le plateau de :

« – Kenneth Arnold, le pilote dont le rapport en juin 1947, selon lequel il avait vu des objets volants comme des soucoupes près du mont Rainier, Washington, donna naissance à l'expression "soucoupe volante" et à l'impressionnante affaire des OVNI de l'après-guerre ;

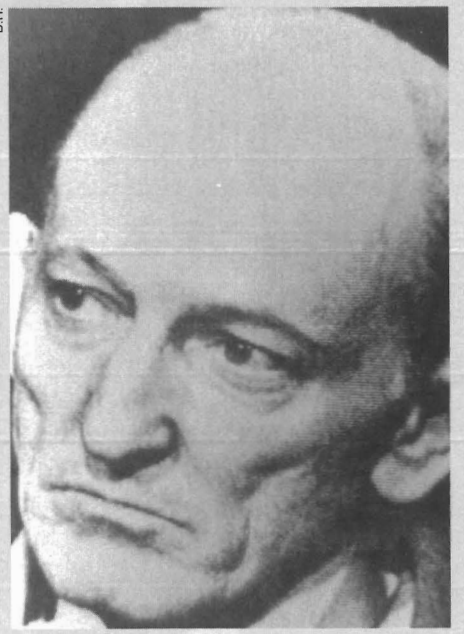
– du major Donald E. Keyhoe, un étonnant promoteur de la théorie selon laquelle les objets volants non identifiés sont d'origine inter-planétaire (le major Keyhoe a écrit deux ouvrages sur le sujet et dirige le Comité National d'Enquêtes sur les Phénomènes Aériens) ;

– du Prof. Donald Menzel, professeur d'astrophysique à l'université de Harvard et auteur de l'ouvrage *Flying Saucers.* »

Devaient également participer « des représentants officiels du Projet Bluebook, mis en place par l'Air Force précisément pour enquêter sur les soucoupes volantes et les objets volants non identifiés ».

L'animateur présenterait le dossier en évoquant les grands cas depuis les roues d'Ezéchiel dans la Bible, jusqu'à l'affaire des petits êtres observés trois ans plus tôt à Kelly Hopkinsville, en passant par la mort tragique du capitaine Thomas Mantell aux commandes de son avion alors qu'il poursuivait une soucoupe au-dessus de Madisonville, dans le Kentucky. En prime, « quelques-uns des canulars les plus ingénieux - lesquels ont tous été minutieusement découverts par le Projet Bluebook de l'Air Force - seront présentés et décortiqués ». Enfin, devaient être montrés des documents tout juste déclassifiés par l'Armée.

D.R.



▲ Donald Keyhoe au cours de l'émission.

Cela, c'est l'aspect public : un bon show en perspective. Côté coulisses, l'affaire se compliquait au fur et à mesure que l'on approchait du jour et de l'heure de l'émission. Le capitaine Ruppelt, premier chef de Bluebook se décommanda quelques jours avant l'émission, le capitaine Chiles fit de même et Keyhoe eut d'âpres discussions au sujet des changements qui avaient été effectués par Irve Tunick, l'auteur du scénario. Les modifications qu'il avait opéré sur les dialogues du trépidant major ne plaisaient pas à ce dernier. Tous ses points forts (notamment ceux où il parlait de mémorandums secrets de l'armée concluant à l'origine extraterrestre des ovnis) passaient à la trappe. Il commençait à soupçonner que la patte de l'Air Force s'était abattue sur la plume de Tunick. Il le déclara à ce dernier lors d'une discussion préparatoire dans les studios de CBS.

Discutant un peu plus tard avec Kenneth Arnold, Keyhoe apprit qu'Arnold n'avait pu non plus faire modifier certains passages des propos qu'il devait tenir. Le matin du jour de l'émission, dans le couloir de leur hôtel, il croisa Arnold qui lui annonça sa décision de ne pas participer à l'émission, conseillant à Keyhoe de faire de même. Ce dernier décida tout de même de rester.

Arnold, quant à lui, adressa, en tout début d'après-midi, un télégramme aux producteurs de l'émission, leur déclarant notamment : « Les personnes ou les agences qui diffusent des informations d'intérêt national ont une grande responsabilité. Notre pays a le plus grand besoin d'un public correctement informé. Ceci pour vous informer que je ne tiens pas à participer à un programme qui présente sous un faux jour et en les déformant les faits existants pour un sujet d'émission relevant de l'intérêt public. De même, je ne vous permettrai pas d'utiliser des photographies ou des documents copyrightés sur quelque programme que ce soit, sans l'autorisation écrite de leur propriétaire. Signé : Kenneth Arnold. P.S. : Je ne participerai à aucune autre émission ce 22 janvier 1958». □

Pierre Lagrange

annonça que l'Air Force cachait au public américain quatre documents secrets montrant que les ovnis existent et sont d'origine extraterrestre. Pris de court, le metteur en scène ne trouva rien de mieux que de couper le son, laissant, sur les écrans TV de la moitié des USA, la figure de l'ufologue de 61 ans qui bougeait les lèvres sans que l'on n'entende ce qu'il disait. Le public américain en fut déconcerté et des milliers de personnes furent convaincues qu'il existait une censure sur le thème des soucoupes volantes.

Les « soucoupes volantes » existent et viennent de l'espace

Né le 20 juin 1897, Keyhoe obtint son diplôme de l'Académie Navale en 1919 et s'engagea comme pilote dans le corps des Marines. Il démissionna en 1923 avec le grade de major, après avoir été blessé lors d'un accident d'avion.

Dans les années 20, il travailla comme attaché de presse de l'aviation civile, auprès du Département du commerce.

En 1926, il s'occupa de la tournée triomphale



▲ Les réactions provoquées par l'article de *True*. Lob & Gigi, *Le dossier des soucoupes volantes*, Dargaud.

de l'amiral Byrd après son expédition au Pôle Nord et, l'année suivante, il fut assistant de Charles Lindbergh lors de la célèbre traversée de l'Atlantique en avion, sur laquelle Keyhoe écrivit un livre en 1928.

Dans les années 30 et 40, Keyhoe publia également de nombreux articles et livres sur l'aviation et d'autres thèmes militaires.

Ce fut justement pour sa qualité de journaliste expert en aéronautique que le directeur du magazine *True* s'adressa à lui, en mai 1949, pour lui demander de faire une enquête sur les « soucoupes volantes ».

L'ex-major avait beaucoup d'amis dans les hautes sphères militaires, tant à l'Armée de l'air qu'au Pentagone, mais lorsqu'il s'adressa à eux pour obtenir des informations sur le sujet, il se trouva devant un mur de réticences. Il en déduisit qu'il y avait une consigne de secret et que les Forces armées cachaient quelque chose d'important : les soucoupes volantes viennent de l'espace.

Après six mois d'enquête, Keyhoe publia donc, dans le numéro de janvier 1950 de *True*, le célèbre article intitulé « Les soucoupes volantes existent », dans lequel il présentait quelques-uns des meilleurs cas de la période 1947-49 et affirmait qu'il s'agissait d'astronefs extraterrestres qui contrôlaient la Terre depuis environ deux siècles déjà, mais qui avaient intensifié leurs visites après les premières explosions nucléaires. Keyhoe soutenait en outre que l'Air Force connaissait la véritable nature des objets observés, mais la cachait par crainte de provoquer la panique dans la population.



▶ Le numéro historique du magazine *True* - janvier 1950...

L'article fit l'effet d'une bombe sur le public américain : pour la première fois le concept de l'origine extraterrestre des soucoupes volantes et l'hypothèse d'une conspiration du silence de la part des autorités étaient présentés au grand public. Ce numéro de *True* fut le plus vendu de l'histoire de cette revue et l'article de Keyhoe (lequel, aussitôt, devint l'« expert » américain le plus connu en matière de soucoupes volantes) un des plus lus et commentés de toute l'histoire du journalisme.

Le texte fut ensuite étoffé et publié la même année sous le même titre (*Flying Saucers Are Real*) sous forme de livre, l'un des tout premiers publiés sur la question (traduction française : *Les Soucoupes volantes existent*, 1951 - NdT).

Mais son statut de principal représentant de l'ufologie privée américaine, Keyhoe l'obtint avec son deuxième livre, intitulé *Flying Saucers From Outer Space* (soucoupes volantes de l'espace), et consacré à la grande vague d'observations qui s'abattit sur les Etats-Unis durant l'été 1952.

Le livre dut son succès au style narratif de son auteur et à son habitude de prendre

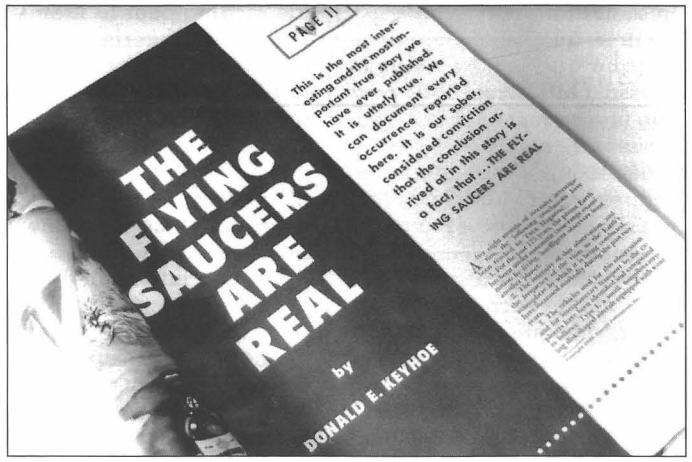
des notes très détaillées de ses conversations, grâce aussi aux faits spectaculaires qu'il rapportait.

Par ses amis au Pentagone, l'ex-major des Marines avait en effet réussi à obtenir les cas les plus intéressants enquêtés dans le cadre du projet Blue Book. Enquêtes dont l'existence lui avait été officiellement niée par les autorités.

Ceci avait naturellement conforté Keyhoe dans sa conviction que l'U.S. Air Force imposait une véritable conspiration du silence sur le thème des ovnis.

Publié à l'automne 1953, *Flying Saucers From Outer Space* devint un véritable best-seller ; ce fut même, semble-t-il, l'un des livres les plus lus dans les années 50 avec son demi-million d'exemplaires vendus et il consacra son auteur, d'une part, comme l'« expert » civil le plus connu et, d'autre part, comme le principal contradicteur de l'Armée de l'air en matière de « soucoupes volantes ».

L'ouvrage fut traduit en plusieurs langues, contribuant ainsi à « exporter » dans le monde l'ufologie naissante ; en 1954, il fut aussi publié en France, sous le titre *Le Dossier des soucoupes volantes*.



▲ ...ainsi que la page-titre : "Les soucoupes volantes existent" !

Le rôle de Keyhoe dans les années qui suivirent consista principalement à propager le concept de la provenance extraplanétaire des soucoupes volantes par des interviews, articles et conférences. Par la même occasion, il critiqua vertement l'attitude réductionniste des autorités américaines.

En outre, Keyhoe se trouva dès le début dans la situation inconfortable d'être confondu, par les journalistes et surtout par le public, avec les contactés, c'est-à-dire ces personnages qui se disent en contact avec des extraterrestres, contribuant ainsi à jeter le discrédit sur le sujet. Pour cette raison, Keyhoe s'efforça de distinguer le plus possible le thème des soucoupes volantes du folklore qui était en train de se développer aux USA autour de la question.

En 1955, son troisième livre ufologique fut publié. Intitulé *The Flying Saucer Conspiracy* (la conspiration sur les soucoupes volantes), il était centré sur ce que Keyhoe considérait désormais comme une véritable politique de négation de la réalité des ovnis de la part de l'armée de l'air, confirmée selon l'auteur par l'entrée en vigueur des règlements AFR 200-2 et JANAP-146, qui interdisaient la divulgation d'informations sur les ovnis.

Le NICAP : point de référence de l'ufologie

Des années de pressions personnelles sur l'U.S. Air Force pour qu'elle admette la provenance extraterrestre des ovnis s'étant révélée inutile, Keyhoe décida de promouvoir la constitution d'un Comité national pour les enquêtes sur les phénomènes aériens, qui servirait de groupe de pression sur le Congrès (le Parlement américain) pour susciter une véritable enquête sur le sujet.

A la fin de 1956 fut donc constitué le NICAP (National Investigation Committee on Aerial Phenomena) à Washington, dans lequel Keyhoe n'était cependant pas membre-fondateur. Mais déjà quelques mois après, le major sortait à découvert et entraînait à la direction du NICAP d'éminentes personnalités de l'establishment scientifique et, surtout, militaire, comme le vice-amiral Roscoe Hillenkoetter, un camarade d'université et ex-directeur de la CIA, le contre-amiral Delmer Fahrney, directeur du programme des missiles de la Marine, le journaliste de télévision Frank Edwards et encore quelques officiers à la retraite, professeurs d'universités et hommes d'affaires, afin de donner au NICAP une aura de sérieux et de professionnalisme et, par conséquent, de rendre respectable le problème des ovnis aux yeux du public et du Congrès.

Au début, le NICAP entretenait de bons rapports avec les autres groupes ufologiques déjà existants, en particulier avec l'APRO (Aerial Phenomena Research Organization), fondée et dirigée par les Lorenzen. Aucune autre association n'avait, en effet, les moyens d'exercer une forte activité de « lobby », c'est-à-dire de pression sur les parlementaires.

Ainsi le NICAP devint bien vite la plus grande et la plus puissante organisation ufologique au monde ; aujourd'hui encore, il n'a pas d'équivalent. Il suffit de dire qu'en 1958, il y avait déjà 5 000 membres et une équipe de quatre personnes salariées à plein temps, au siège de Washington, pour gérer l'administration et le bulletin mensuel, *The UFO Investigator*.



▲ *U.F.O. Investigator*, la publication du NICAP, ici le vol. 1, n° 1 de juillet 1957.

Bien que le NICAP mît surtout l'accent sur les critiques du projet Blue Book et sur la tentative de l'U.S. Air Force de discréditer le problème ovni, des groupes locaux (les « sous-comités ») se créèrent dans de nombreuses villes. Ces groupes étaient très actifs, non seulement au niveau « public education », mais également pour les enquêtes sur les cas d'observations d'ovnis.

Pour donner une idée de l'activité du NICAP, il suffit de rappeler que, de 1957 à 1966, ses membres participèrent à 900 émissions radio ou TV et organisèrent 500 conférences dans tous les Etats de l'Union.

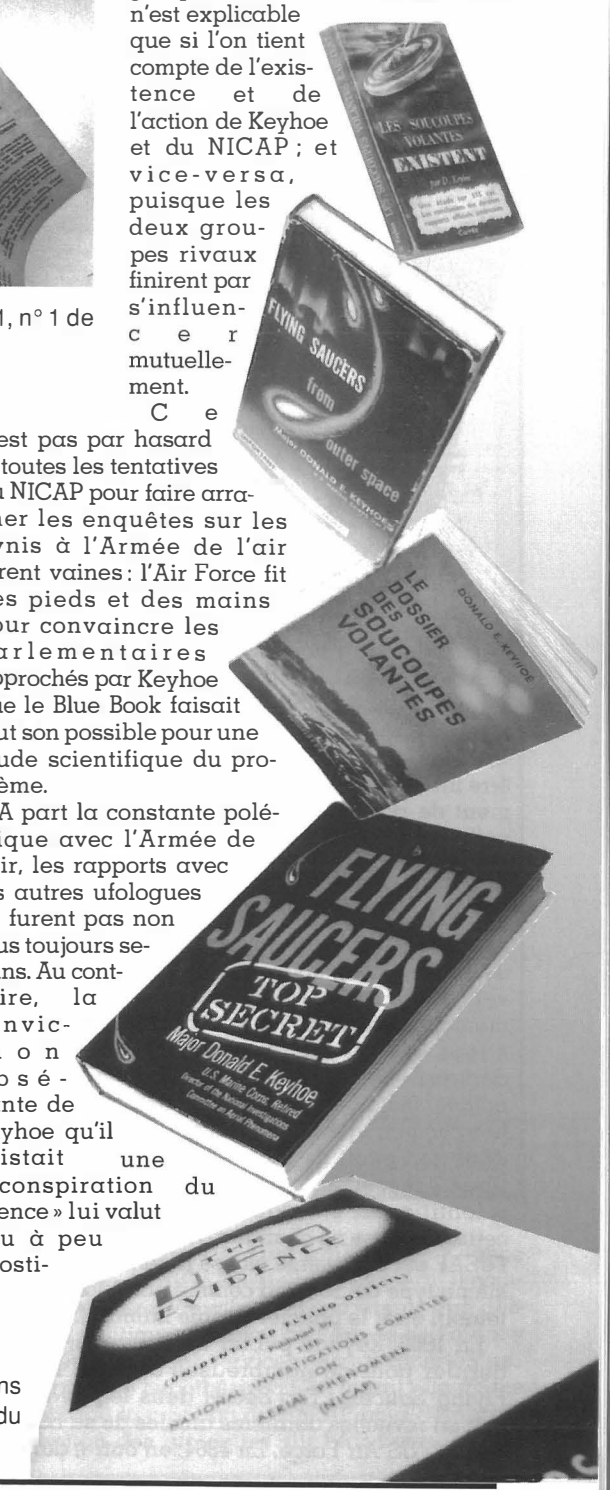
Le NICAP était à Washington un point de ralliement pour la presse, qui s'adressait à Keyhoe chaque fois que les ovnis revenaient sous les feux de l'actualité à cause d'une observation spectaculaire ou d'un communiqué de l'Armée de l'air.

De toutes façons, à partir de 1957, l'activité ufologique de Keyhoe et celle du NICAP, dont il était le directeur-fondateur, ne firent plus qu'une. Elle consistait principalement à chercher à convaincre des parlementaires de présenter des questions et des interpellations sur le problème ovni en leur fournissant de la documentation qui démontrait la réalité des ovnis et le traitement inadéquat que l'Armée de l'air faisait subir à leur étude.

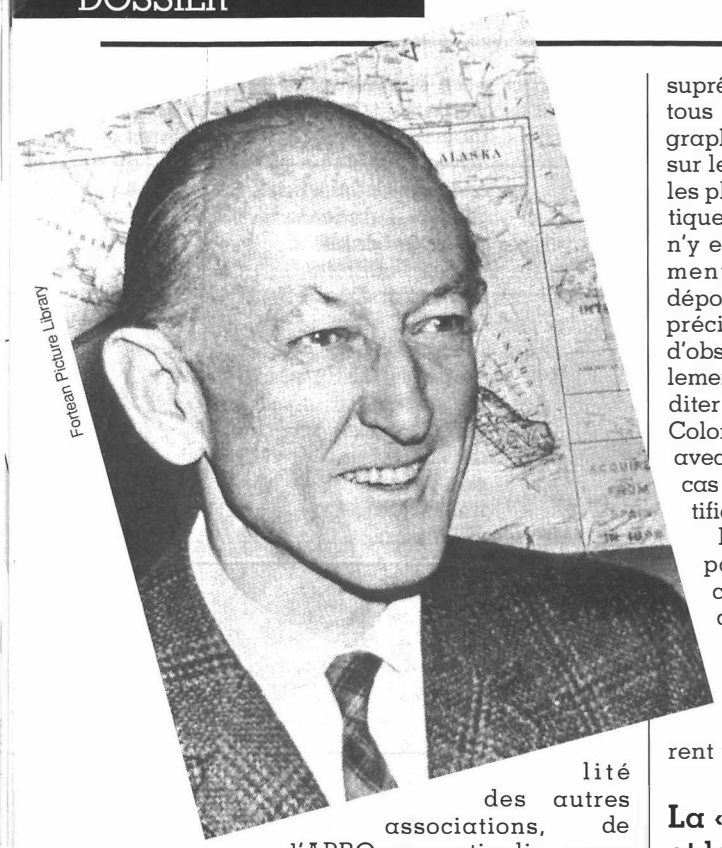
En conséquence le projet Blue Book se trouva à partir de ce moment là en face d'un dangereux adversaire et une grande partie du comportement et des activités du groupe d'étude de l'U.S. Air Force n'est explicable que si l'on tient compte de l'existence et de l'action de Keyhoe et du NICAP ; et vice-versa, puisque les deux groupes rivaux finirent par s'influencer mutuellement.

Ce n'est pas par hasard si toutes les tentatives du NICAP pour faire arracher les enquêtes sur les ovnis à l'Armée de l'air furent vaines : l'Air Force fit des pieds et des mains pour convaincre les parlementaires approchés par Keyhoe que le Blue Book faisait tout son possible pour une étude scientifique du problème.

A part la constante polémique avec l'Armée de l'air, les rapports avec les autres ufologues ne furent pas non plus toujours sereins. Au contraire, la conviction obsédante de Keyhoe qu'il existait une « conspiration du silence » lui valut peu à peu l'hosti-



▶ Quelques-uns des ouvrages de Donald Keyhoe (éditions française et américaine) ainsi que le célèbre volume du NICAP, *The UFO Evidence*.



Fortean Picture Library

lité des autres associations, de l'APRO en particulier, avec laquelle naquit une rivalité toujours plus forte dans les années 60.

En outre, certains ufologues accusèrent de manière répétée Keyhoe et, à travers lui, le NICAP, de ne pas faire de recherche, de ne pas être intéressés par l'étude des ovnis, mais seulement de poursuivre une inutile guerre personnelle contre l'Armée de l'air et de censurer lui-même les personnes et observations qui ne lui plaisaient pas.

En effet, afin d'éviter toute confusion possible avec les groupes de contactés et de cultistes qui avaient fait des soucoupes volantes une « nouvelle religion », le NICAP eut une attitude extrêmement soupçonneuse envers les cas d'atterrissages d'ovni dans lesquels les témoins déclaraient avoir observés des êtres humanoïdes, même sans aucun contact. De fait, Keyhoe censura systématiquement ces observations dans son effort de ne présenter que la casuistique « respectable » (témoignages de pilotes, scientifiques, enseignants, militaires, etc.) et cette politique ne changea qu'en 1964, après que l'USAF eût elle-même classé la rencontre du troisième type de Soccoro comme non-identifiée (le témoin était le policier Lonnie Zamora).

En 1960, Keyhoe publia un nouveau livre (le dernier pour de nombreuses années) intitulé *Flying Saucers: Top Secret* dans lequel il passait en revue les dernières années de sa bataille contre l'US Air Force. En 1964, en outre, dans un suprême effort, le NICAP produisit et distribua à tous les parlementaires américains une monographie intitulée *The UFO Evidence* (les preuves sur les ovnis), qui recueillait et résumait les cas les plus importants et les principales caractéristiques du phénomène ovni. Mais, là encore, il n'y eut aucun résultat concret et, paradoxalement, le NICAP fut complètement pris au dépourvu, en 1966, lorsque les événements se précipitèrent à la suite d'une nouvelle vague d'observations qui entraîna enfin un débat parlementaire et contraignit l'Air Force à commanditer une étude scientifique à l'université du Colorado. Malgré cela, il accepta de collaborer avec enthousiasme en fournissant les meilleurs cas recueillis par le Comité au groupe de scientifiques dirigés par le professeur Condon.

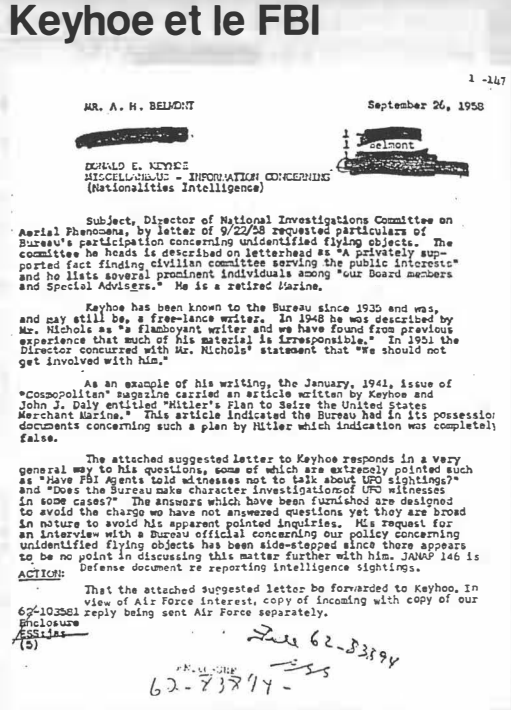
Pourtant, le NICAP continuait à être le point de ralliement de l'ufologie américaine et lorsque certains membres du comité Condon découvrirent le fameux « memorandum Low », dans lequel le sous-directeur du projet révélait ses préjugés sur l'utilité d'une étude sur les ovnis, ce fut à Keyhoe qu'ils en apportèrent une copie.

La «conspiration du silence» et la lutte contre l'USAF

Quoiqu'il en soit, en contraignant l'U.S. Air Force à confier à une université (donc à des civils) l'étude des ovnis, Keyhoe et le NICAP étaient parvenus à l'objectif qu'ils suivaient depuis près de quinze ans. Raison pour laquelle, lorsqu'en 1969 la commission Condon boucla ses trois années d'étude (qui coûtèrent un demi-million de dollars) en affirmant qu'il n'y avait aucune preuve que les ovnis soient extraterrestres et que, de toute façon, des recherches ultérieures sur le sujet ne pourraient apporter aucun progrès scientifique, le choc sur l'ufologie privée américaine et le NICAP en particulier fut énorme. Il suffit de savoir que le nombre des membres du NICAP chuta de 12 000 (le maximum historique) en 1967 à seulement 4 000 en 1971, avec pour conséquence une crise financière qui conduisit l'association à la débâcle.

A la fin de 1969, Keyhoe fut brutalement expulsé de son organisation à la suite d'une réunion du comité de direction (organe qui ne s'était plus réuni depuis dix-neuf ans!) au cours de laquelle il fut accusé d'« inaptitude ». Ainsi, à l'âge de 71 ans, il se retira de la vie publique, pendant que l'effectif du NICAP baissait peu à peu au cours des années 70 à mesure que les membres passaient à d'autres groupes, jusqu'à ce qu'en 1980 le Center for UFO Studies de l'astronome J. Allen Hynek en récupèra les archives et la «marque».

Keyhoe et le FBI



1 -147

MR. A. H. BELMONT — September 26, 1958

[redacted] Belmont

DONALD E. KEYHOE
MISCELLANEOUS - INFORMATION CONCERNING
(Nationalities Intelligence)

Subject, Director of National Investigations Committee on Aerial Phenomena, by letter of 9/22/58 requested particulars of Bureau's participation concerning unidentified flying objects. The committee he heads is described on letterhead as "A privately supported fact finding civilian committee serving the public interests" and he lists several prominent individuals among "our Board members and Special Advisers." He is a retired Marine.

Keyhoe has been known to the Bureau since 1935 and was, and may still be, a free-lance writer. In 1948 he was described by Mr. Nichols as "a flamboyant writer and we have found from previous experience that much of his material is irresponsible." In 1951 the Director concurred with Mr. Nichols' statement that "We should not get involved with him."

As an example of his writing, the January, 1941, issue of "Cosmopolitan" magazine carried an article written by Keyhoe and John J. Daly entitled "Hitler's Plan to Seize the United States Merchant Marine." This article indicated the Bureau had in its possession documents concerning such a plan by Hitler which indication was completely false.

The attached suggested letter to Keyhoe responds in a very general way to his questions, some of which are extremely pointed such as "Have FBI Agents told witnesses not to talk about UFO sightings?" and "Does the Bureau make character investigations of UFO witnesses in some cases?" The answers which have been furnished are designed to avoid the charge we have not answered questions yet they are broad in nature to avoid his apparent pointed inquiries. His request for an interview with a Bureau official concerning our policy concerning unidentified flying objects has been side-stepped since there appears to be no point in discussing this matter further with him. JANAP 146 is Defense document re reporting intelligence sightings.

ACTION:

That the attached suggested letter be forwarded to Keyhoe. In view of Air Force interest, copy of incoming with copy of our reply being sent Air Force separately.

62-103581
Enclosure
ESS:jas
(5)

62-83894 — ENCLOSURE 62-83894

September 26, 1958

Major Donald E. Keyhoe, Director
National Investigations Committee
on Aerial Phenomena
1536 Connecticut Avenue
Washington 6, D. C.

Dear Sir:

In response to your letter of September 22, 1958, the following requested information is furnished:

The Federal Bureau of Investigation does not investigate sightings of unidentified flying objects. When the details of such a sighting are reported to representatives of this Bureau, the information is forwarded to the Air Force.

Representatives of this Bureau do not issue instructions to individuals who have sighted unidentified flying objects that they should not talk about such sightings.

It is not a function of this Bureau to make character investigations of individuals who have witnessed unidentified flying objects.

This Bureau does not have information on unidentified flying objects which can be released. This does not imply that this Bureau has information concerning unidentified flying objects which cannot be released.

It is understood that JANAP 146 is a Department of Defense document and is not, as such, applicable to the operations of the Federal Bureau of Investigation.

Possible communication with extraterrestrial vehicles from another planet, should the unidentified flying objects prove to be extraterrestrial, is not a function of the Federal Bureau of Investigation. This Bureau is, of course, interested in any aspect of any development which would affect the internal security of the United States.

Your letter of September 22, 1958, requested an interview with an official of this Bureau concerning the matter of unidentified flying objects and this Bureau's policy in connection therewith. Since this Bureau's policy in connection with unidentified flying objects has been fully set forth above, you may feel that the requested interview is not now necessary.

Sincerely yours,

John Edgar Hoover
Director

ESS:jas
(6)

See cover memo [redacted] to Belmont, captioned "Donald E. Keyhoe, Miscellaneous - Information Concerning (Nationalities Intelligence)," dated 9/26/58, ESS:jas.

ENCLOSURE 62-83894 — file 62-83894

Major Donald E. Keyhoe

En septembre 1958, Keyhoe adressa une lettre au FBI dans laquelle il demandait notamment s'il était vrai que des agents du FBI avaient invité des témoins à ne pas parler de leurs observations d'ovnis ou si le FBI effectuait sur certains témoins des enquêtes de moralité. Un membre de cette agence gouvernementale écrivit un court mémorandum (voir ci-dessus) pour justifier le texte de la lettre - rédigée pour Edgar Hoover, le patron du FBI - qu'il proposait qu'on envoya en réponse. Dans ce texte d'accompagnement, on apprend que Keyhoe n'est pas un inconnu des services fédéraux. Belmont, l'agent, note que « *Keyhoe est connu du Bureau depuis 1935 et* [qu'il] *était, et reste peut-être toujours, un écrivain* free-lance. *En 1948, il fut décrit par Mr. Nichols comme "un auteur flamboyant dont nous savons d'expérience que la plupart des écrits sont irresponsables." En 1951, le directeur se joint à l'avis de Mr. Nichols, selon lequel "Nous devons éviter d'avoir affaire à lui."* ». Le rédacteur mentionne, pour illustrer son propos, un article de Keyhoe, rédigé avec un certain John J. Daly, qui parut dans *Cosmopolitan* de janvier 1941. Le papier s'intitulait « Hitler's Plan to Seize the United States Merchant Marine » (Le plan d'Hitler en vue du noyautage de la marine marchande des Etats-Unis). « *Cet article,* raconte Belmont, *indiquait que le Bureau était en possession de documents concernant un tel plan de la part de Hitler alors que c'était complètement faux* ».

Quant à la lettre rédigée par l'agent du FBI, ce dernier explique que les questions de Keyhoe sont très précises et qu'il donne suite à cette lettre afin « *d'éviter l'accusation selon laquelle nous n'avons pas répondu aux demandes* » tout en ayant formulé les réponses d'une « *manière suffisamment générale pour éviter ses demandes précises* ». De fait, la lettre prévue comme réponse à Keyhoe (voir ci-dessus) stipule que « *Le Federal Bureau of Investigation n'effectue pas d'enquêtes sur les observations d'objets volants non identifiés* » et qu'il n'est pas donné d'instructions aux témoins de se taire. Quant aux enquêtes de moralité, « *elles ne sont pas dans les attributions de ce Bureau* », pour ce qui concerne les témoins d'ovni, précise Hoover-Belmont (on ne le croirait sinon que très difficilement). □

P.L.

Entre-temps, en 1973, Keyhoe avait publié son cinquième livre, intitulé *Aliens From Space* (traduction française: *Les Etrangers de l'espace*, 1975 -NdT), qui récapitulait ses batailles des années 60 et répétait ses convictions sur la nature des ovnis et sur l'existence d'une « conspiration du silence » de la part des autorités. Avec une différence toutefois : ce n'était plus l'Air Force qui tirait les ficelles, mais carrément la Central Intelligence Agency (CIA).

A ce propos, certains ont affirmé que Keyhoe fut expulsé du NICAP justement parce qu'il commençait à être convaincu et à soutenir que derrière la politique anti-ovni de l'Armée de l'air, il y avait en réalité les services secrets américains.

Selon cette hypothèse, la CIA aurait elle-même encouragé la création du NICAP pour détourner l'attention des ufologues sur l'Air Force, qui en

Lorsque la CIA lit Keyhoe...

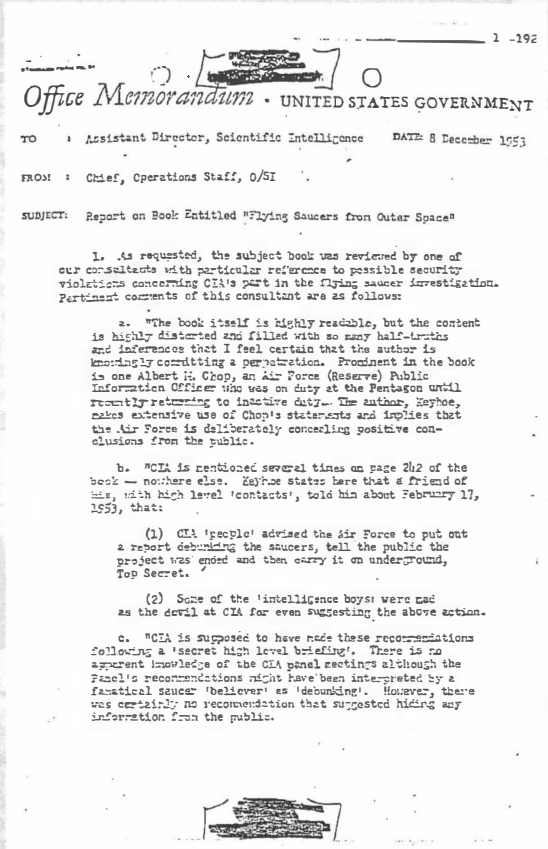
Flying Saucers From Outer Space fut, nous dit Edoardo Russo, un vrai succès de librairie. Parmi les notes de lecture et autres nombreuses critiques qui furent rédigées fin 1953, nous retiendrons les deux pages d'un certain P.G. Strong, datées du 8 décembre 1953. Ces pages n'ont pourtant jamais été publiées dans un quelconque magazine ou fanzine ufologique de l'époque. C'est précisément ce qui, outre leur contenu, en fait tout l'intérêt. Philip Strong était le chef de l'état-major des opérations de l'Office of Scientific Investigation, (OSI) de la CIA. Son texte, un *Office memorandum* destiné au directeur-adjoint de l'OSI, résume une note de lecture préparée par un consultant de la CIA au sujet du troisième livre de Keyhoe et des *« violations de sécurité »* qu'il pourrait avoir commises *« au sujet de la part jouée par la CIA dans l'enquête sur les soucoupes volantes »*

Tout d'abord, selon le consultant, *« l'ouvrage en lui-même est d'une lecture très agréable, mais son contenu est très dénaturé et il fourmille de si nombreuses demi-vérités et allégations que j'ai le sentiment très fort que l'auteur est conscient de ce qu'il fait »*. Quant à des mentions de la CIA, le consultant en signale seulement quelques-unes en page 242. Un contact de Keyhoe dans les hautes-sphères lui aurait déclaré que *« les gens de la CIA auraient conseillé à l'Air Force de publier un rapport liquidant les soucoupes, de déclarer au public que le projet était arrêté et de le poursuivre alors de manière camouflée, top-secret »*. Keyhoe mentionne effectivement qu'un *« secret briefing »* de l'Air Force aurait eu lieu au cours duquel ces recommandations de la CIA auraient été faites. Mais le consultant note qu'*« il n'y a apparemment aucune information sur les réunions du panel de la CIA bien que les recommandations du panel puissent avoir été interprétées, par quelque fanatique "croyant" aux soucoupes, comme une "liquidation" (debunking) »*.

Y aurait-il donc effectivement eu une réunion secrète ? Plus bas, le consultant est à nouveau cité par Strong au sujet d'une *« possibilité de violation de sécurité. Je soupçonne que Chop (1) a entendu dire que la CIA avait été briefée, mais qu'aucune fuite n'a eu lieu au sujet du panel de l'OSI »*. Strong lui-même conclut le mémo en reparlant de l'hypothèse d'une *« violation de sécurité »* de la part d'un informateur de Keyhoe mais conclut que ce n'est pas le cas. Cet ouvrage n'est, selon lui, *« qu'un morceau remarquable de science "fiction" sensationnaliste »*. Inutile, à son avis, de continuer à s'interroger sur son contenu.

Mais alors, cette réunion, visiblement secrète, d'un panel de la CIA dont nous venons d'apprendre l'existence par cette note de lecture... Elle a effectivement eu lieu au début de 1953. Philip Strong y participait, ainsi que d'autres figures connues de l'âge d'or des soucoupes, comme l'astronome Hynek, ou Ruppelt, le chef de Blue Book (2). Le panel était présidé par le Dr Robertson, du CalTech (l'Institut californien de Technologie) et l'on pouvait y rencontrer du beau monde : des scientifiques, des militaires et des agents de renseignement. Les participants examinèrent pendant plusieurs jours des cas sélectionnés par les enquêteurs de Blue Book, les rapports des précédents programmes d'étude des ovnis de l'Air Force, des films montrant des phénomènes non-identifiés et diverses autres pièces.

Dans ses conclusions, le groupe réuni par la CIA considère que les ovnis ne semblent pas *«constituer une menace physique directe pour la sécurité nationale»*, ni



1 -192

Office Memorandum · UNITED STATES GOVERNMENT

TO : Assistant Director, Scientific Intelligence DATE: 8 December 1953

FROM : Chief, Operations Staff, O/SI

SUBJECT: Report on Book Entitled "Flying Saucers from Outer Space"

1. As requested, the subject book was reviewed by one of our consultants with particular reference to possible security violations concerning CIA's part in the flying saucer investigation. Pertinent comments of this consultant are as follows:

a. "The book itself is highly readable, but the content is highly distorted and filled with so many half-truths and inferences that I feel certain that the author is knowingly committing a perpetration. Prominent in the book is one Albert M. Chop, an Air Force (Reserve) Public Information Officer who was on duty at the Pentagon until recently returning to inactive duty... The author, Keyhoe, makes extensive use of Chop's statements and implies that the Air Force is deliberately concealing positive conclusions from the public.

b. "CIA is mentioned several times on page 242 of the book — nowhere else. Keyhoe states here that a friend of his, with high level 'contacts', told him about February 17, 1953, that:

(1) CIA 'people' advised the Air Force to put out a report debunking the saucers, tell the public the project was ended and then carry it on underground, Top Secret.

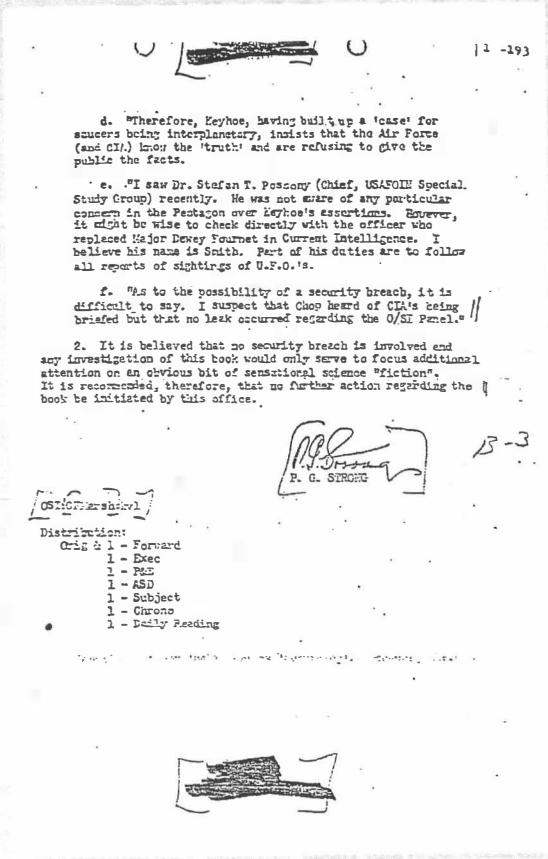
(2) Some of the 'intelligence boys' were mad as the devil at CIA for even suggesting the above action.

c. "CIA is supposed to have made these recommendations following a 'secret high level briefing'. There is no apparent knowledge of the CIA panel meetings although the Panel's recommendations might have been interpreted by a fanatical saucer 'believer' as 'debunking'. However, there was certainly no recommendation that suggested hiding any information from the public.

Fac-similé de l'office memorandum, première...

nécessiter une révision des *« concepts scientifiques en vigueur »*. Les membres du panel s'inquiètent plutôt du « bruit » provoqué par les nombreux rapports d'ovnis qui risqueraient de noyer un « signal » intéressant la Défense (nous sommes en période de guerre froide, ne l'oublions pas, et les Américains s'inquiètent des prouesses aériennes des Soviétiques). Il est recommandé que des mesures soient prises afin *« de dépouiller les objets volants non-identifiés du statut spécial qui leur a été attribué et de l'aura de mystère qu'ils ont malheureusement acquise »*. Autre recommandation complémentaire : que les agences concernées par la sécurité nationale mettent en place une *« politique d'éducation du public, des agents de renseignement et de l'armée, afin de préparer les défenses matérielles et le moral du pays à reconnaître plus rapidement et à réagir plus efficacement à de réelles indications d'action ou d'intention hostile »*. Visiblement, les membres du panel n'ont pas été convaincus par le dossier des ovnis et y voient plutôt un bruit de fond qui, s'amplifiant, peut masquer un signal dont le repérage est vital (3).

On peut effectivement interpréter une partie de la politique prônée par les membres du Robertson Panel comme allant dans le sens du *debunking*. Mais l'esprit qui anime ces recommandations n'est pas celui qui est généralement attribué par les ufologues (à moins de considérer que ce rapport n'est qu'un paravent destiné à donner le change). De part et d'autre de la barrière qu'ufologues,



12 -193

d. "Therefore, Keyhoe, having built up a 'case' for saucers being interplanetary, insists that the Air Force (and CIA) know the 'truth' and are refusing to give the public the facts.

e. "I saw Dr. Stefan T. Possony (Chief, USAFOIN Special Study Group) recently. He was not aware of any particular concern in the Pentagon over Keyhoe's assertions. However, it might be wise to check directly with the officer who replaced Major Dewey Fournet in Current Intelligence. I believe his name is Smith. Part of his duties are to follow all reports of sightings of U.F.O.'s.

f. "As to the possibility of a security breach, it is difficult to say. I suspect that Chop heard of CIA's being briefed but that no leak occurred regarding the O/SI Panel."

2. It is believed that no security breach is involved and any investigation of this book would only serve to focus additional attention on an obvious bit of sensational science "fiction". It is recommended, therefore, that no further action regarding the book be initiated by this office.

P. G. STRONG

OSI:Armstrong:bkv

Distribution:
Orig & 1 - Forward
1 - Exec
1 - PAS
1 - ASD
1 - Subject
1 - Chrono
1 - Daily Reading

... et deuxième page.

journalistes, militaires, agents de renseignement contribuent à construire et qui séparerait « officiels » et « opinion publique », on ne parle pas le même langage et l'on n'envisage pas les problèmes sous le même angle. Mais, qu'il s'agisse de l'intrusion d'extraterrestres ou des problèmes engendrés par l'accumulation de rapports d'ovnis gênant les communications militaires, les uns (Keyhoe), comme les autres (CIA ou Air Force) voient un problème et s'accordent entre eux sur son importance. □

Pierre Lagrange

(1) Chop était officier des Relations publiques de l'Air Force et l'un des informateurs souvent cités par Keyhoe dans ses ouvrages.

(2) Sur Ruppelt, voir *Ovni-Présence* n° 45, pp. 29-30.

(3) A la suite notamment de la publication du livre de Ruppelt en 1956, la CIA a dû faire face à des demandes d'ufologues désirant obtenir communication d'une copie du document concernant le panel. Après discussions internes à la hiérarchie ainsi qu'avec certains des participants du panel, des versions des conclusions ont été rendues publiques, tout d'abord amputées de paragraphes concernant la politique d'éducation du public et d'entraînement des corps de défense à faire la différence entre les bonnes cibles et les fausses, ainsi que la nécessité de rétrograder le projet Blue Book. Le rapport dans sa totalité (ou quasi totalité : un point obscur demeure sur une annexe manquante) a finalement été obtenu par Ann Druffel, une collaboratrice du CUFOS, en 1975.

réalité aurait seulement constitué une sorte de paravent, une « agence de relations publiques », pour couvrir les services de renseignements qui étudieraient secrètement les ovnis depuis 1947.

Mais au-delà de ces suppositions, quel a été le rôle effectif de Donald Keyhoe au sein de l'ufologie ?

Sur le plan des idées, son influence a été sans aucun doute énorme, tant au niveau du grand public, en donnant une certaine image de l'ufologue et du phénomène, qu'au niveau de l'étude ufologique.

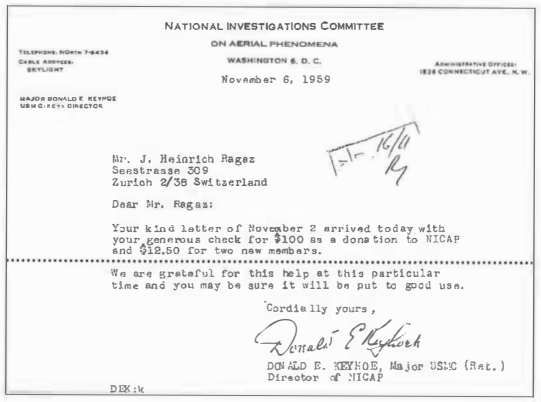
Mais surtout, Keyhoe a été le plus fervent adepte de la présumée « conspiration du silence », ce qui a transformé l'ufologie américaine des années 50 et 60 en une sorte de lutte continue contre l'U.S. Air Force.

Grâce à ses connaissances, Keyhoe apprit effectivement l'existence de quelques cas authentiques, comme nous le savons maintenant, grâce à la remise (au cours des années 70), de la part de l'administration américaine, de milliers de pages de documents couverts, jadis, par le sceau du secret.

Un exemple est celui du « comité Robertson » qui, en 1953, à l'initiative de la CIA, recommanda à l'USAF de s'efforcer de minimiser l'intérêt du public pour les ovnis, afin d'éviter que de fausses observations d'ovnis puissent êtres utilisées par l'« ennemi » pour saturer les voies de communications des services de renseignement en cas d'attaque (comme cela s'était passé au cours de la vague de 1952, voir encadré ci-contre).

L'activité de Keyhoe produisit aussi un curieux effet « boule de neige » : chaque démenti de l'USAF à ses communiqués de presse le renforçait dans sa conviction et le poussait à réitérer ses attaques contre la politique ufologique des militaires, durcissant à son tour leur réaction négative.

La mentalité militaire incitait en effet les responsables et les porte-parole de l'Armée de l'air à vivre la controverse ufologique comme une sorte de guerre : une fois le climat de la guerre froide radouci, on avait perdu les vraies raisons de la politique d'« enterrement du dossier », que l'USAF ne pratiquait plus que par habitude. Le problème des ovnis était désormais une affaire de relations publiques que l'USAF aurait volontiers laissée à d'autres. Mais les critiques de Keyhoe étaient des « attaques » à repousser, qui mettaient en jeu l'honneur de l'Armée de l'air en insinuant qu'elle n'était pas capable de faire son travail et, pire encore, qu'elle mentait au peuple américain. Vu sous cet angle, ouvrir les archives et arrêter le Blue Book aurait été comme se rendre à l'ennemi, par conséquent, même si c'était à contre-cœur, l'Air Force continuait à garder ouvert le projet, sans conviction et sans ardeur.



NATIONAL INVESTIGATIONS COMMITTEE
ON AERIAL PHENOMENA
WASHINGTON 6, D. C.
November 6, 1959

MAJOR DONALD E. KEYHOE
USMC: RET. DIRECTOR

Mr. J. Heinrich Ragaz
Seestrasse 309
Zurich 2/38 Switzerland

Dear Mr. Ragaz:

Your kind letter of November 2 arrived today with your generous check for $100 as a donation to NICAP and $12.50 for two new members.

We are grateful for this help at this particular time and you may be sure it will be put to good use.

Cordially yours,

DONALD E. KEYHOE, Major USMC (Ret.)
Director of NICAP

DEK:k

▲ Lettre de Donald Keyhoe à l'ufologue suisse Heinrich Ragaz (qui publiait la revue *Weltraumbote* à Zurich), datée du 6 novembre 1959. Dans cette lettre, Keyhoe remercie Ragaz pour son don de 100 $ au NICAP.

De bonne foi, Keyhoe ne faisait que chercher à interpréter de façon logique ce qui apparaissait comme un comportement illogique de la part de l'U.S. Air Force, qui niait l'existence des soucoupes volantes, mais, en même temps, refusait d'ouvrir ses archives et s'opposait aux demandes d'enquêtes parlementaires ou civiles en général.

Le résultat qui s'ensuivit fut toutefois négatif pour la recherche ufologique : comme l'a fait remarquer l'historien David Jacobs, les groupes ufologiques firent de l'USAF ce qu'elle n'était pas et ne devait pas être: le point de mire de l'ufologie, le dépositaire de la vérité sur les soucoupes volantes. Dans un certains sens, les ufologues renoncèrent à leur propre autonomie de mouvement pour se mettre à ferrailler avec les militaires. C'est surtout à cause de l'activité de Keyhoe que le centre de la controverse ufologique se déplaça du phénomène ovni à l'Air Force, affaiblissant ainsi le développement potentiel de l'ufologie elle-même, aux Etats-Unis, mais aussi à l'étranger, car le « style NICAP » eut et a encore de nombreux admirateurs et imitateurs, malgré le fait qu'à la longue, il se soit montré improductif et même probablement contre-productif.

Mais toutes ces considérations sont faciles *a posteriori*, avec l'expérience que nous avons acquise après quarante ans d'histoire ufologique. Dans le contexte spécifique qui était le sien, Keyhoe donna de toute façon un très fort coup de pouce au problème des ovnis et à son étude, avec courage, obstination, passion et sacrifice.

L'ufologie, telle que nous la connaissons aujourd'hui, aurait sans aucun doute, été différente, en bien ou en mal, s'il n'y avait pas eu Donald Keyhoe. Pour cela, nous ne pouvons que le considérer comme un des grands acteurs de la scène ufologique.

Edoardo Russo

Traduction : Bruno Mancusi
Première parution : *Il Giornale dei Misteri* n° 216, octobre 1989

Bibliographie

– Donald Keyhoe, *Flying Saucers Are Real*, Hutchinson, 1950.
– David Jacobs, *The UFO Controversy in America*, Indiana University Press, 1974.
– Loren Gross, *UFOs: a History - 1948-1949*, Arcturus Book Service, 1983.
– Lawrence Fawcett & Barry Greenwood, *Clear Intent*, Prentice-Hall, 1984.
– *Washington Post*, 2 décembre 1988.

GOLDEN BOOKS
LIBRAIRIE ESOTERIQUE ANGLAISE
(Choix unique U.F.O – Extraterrestre)
3, rue Larochelle PARIS 75014
Ouvert 13 h-19 h du mardi au samedi
Tél : 43.22.38.56

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LA VAGUE BELGE
Société Belge d'Eude des Phénomènes Spatiaux
Av. Paul-Janson 74
B - 1070 Bruxelles
Revue Inforespace

ACTUALITES

MegaSeti

Le 12 octobre, la NASA a branché ses oreilles géantes - entendez les radiotélescopes d'Arecibo dans l'île de Porto Rico et de Goldstone en Californie - sur les fréquences d'ondes susceptibles d'être utilisées par les extraterrestres. Le programme, connu sous le nom de MegaSeti, devrait durer 10 ans, si le Congrès n'oublie pas de reconduire les budgets (la Commission chargée d'évaluer le programme MegaSeti pour le Congrès, mais qui n'a qu'un avis consultatif, avait conseillé d'annuler les 13 millions de dollars qui devaient être alloués pour l'année fiscale 92/93). Un millier d'étoiles ont été sélectionnées.

Dans les faits, le radiotélescope d'Arecibo, installé dans le creux d'une vallée, s'arrête de fonctionner le 17 novembre pour permettre d'installer un nouveau système focal afin d'améliorer la qualité d'écoute (18 mois de travaux prévus). Goldstone continue de son côté à travailler.

La date du 12 octobre n'avait bien sûr pas été choisie au hasard. Certains ont fait remarquer que ce choix était peu heureux pour au moins deux raisons : d'abord le 500e anniversaire de la découverte de l'Amérique n'est pas considéré avec le même enthousiasme selon qu'à l'origine on se trouvait de ce côté-ci ou de l'autre de l'Atlantique ; ensuite, si on capte un message d'une société qui passe donc une partie de son temps à en émettre avec la puissance requise pour que nous puissions le distinguer du bruit de fond - ce que nous ne sommes pas capable de faire -, nous risquons de nous retrouver dans le rôle de ceux qui sont du mauvais côté de l'océan.

P.L.

IMPRESSIONS

Certifié légendaire !



Certifié légendaire est une production Pogonip, à moins qu'il ne s'agisse d'un imprimé dû aux presses de la FADA (Fédération pour l'analyse et la diffusion des anomalies)... à moins que je ne sois en train de propager une rumeur. Je viens juste de vérifier et rien de tel n'est en effet imprimé dans l'emplacement prévu à cet effet. Il s'agit pourtant du dernier pamphlet sur les rumeurs et autres légendes modernes publié par Jean-Louis Brodu, l'inventeur des concepts Pogonip et FADA. Après *Les Félins-mystère* qui réunissait deux études de J.-L. Brodu et de Michel Meurger sur l'affaire de la bête de Noth, après *Traduire debugging sans bug* (consacré au folklore informatique), après *De l'ogre au rat blanc* (une étude de Meurger sur l'insolite alimentaire dans la rumeur), voici donc quelques récits certifiés légendaires. Mais tous ne se placent pas sur le même plan. Brodu nous invite à découvrir tour à tour quelques rumeurs, des forteana, des anticipations anciennes ainsi, à défaut de raton laveur, qu'un homme sauvage tout droit venu du Caucase. Ce dernier, c'est bien sûr l'Almasty que Marie-Jeanne Koffmann et une équipe française sont allés traquer dans les montagnes du Caucase. Précisons d'ailleurs au passage que lorsque le texte de Brodu est paru (en août), l'expédition n'était toujours pas partie. Elle a même manqué ne pas partir. Cela n'enlève rien à la pertinence des remarques de Brodu qui nous rappelle rapidement que le Bigfoot (le Yéti nord-américain) est un produit construit par les cryptozoologues à partir de différentes conception d'hommes sauvages (natives, européennes importées, etc.) dont on a estompé certains détails.

Brodu nous raconte aussi le déplacement en Chine d'une équipe du CSICOP (les sceptiques américains), une affaire de vol par hypnose, il nous révèle « le secret de la milliardaire rose » et d'autres affaires où la fiction vient « modifier la réalité dont elle s'est inspirée ». Il saupoudre un peu le tout de folklore informatique. J'allais oublier la page de comics, *starring* Kroc, le crocodile des égouts, le Moine autostoppeur non-identifié (MASNI) et Yvar, l'homme plastifié.

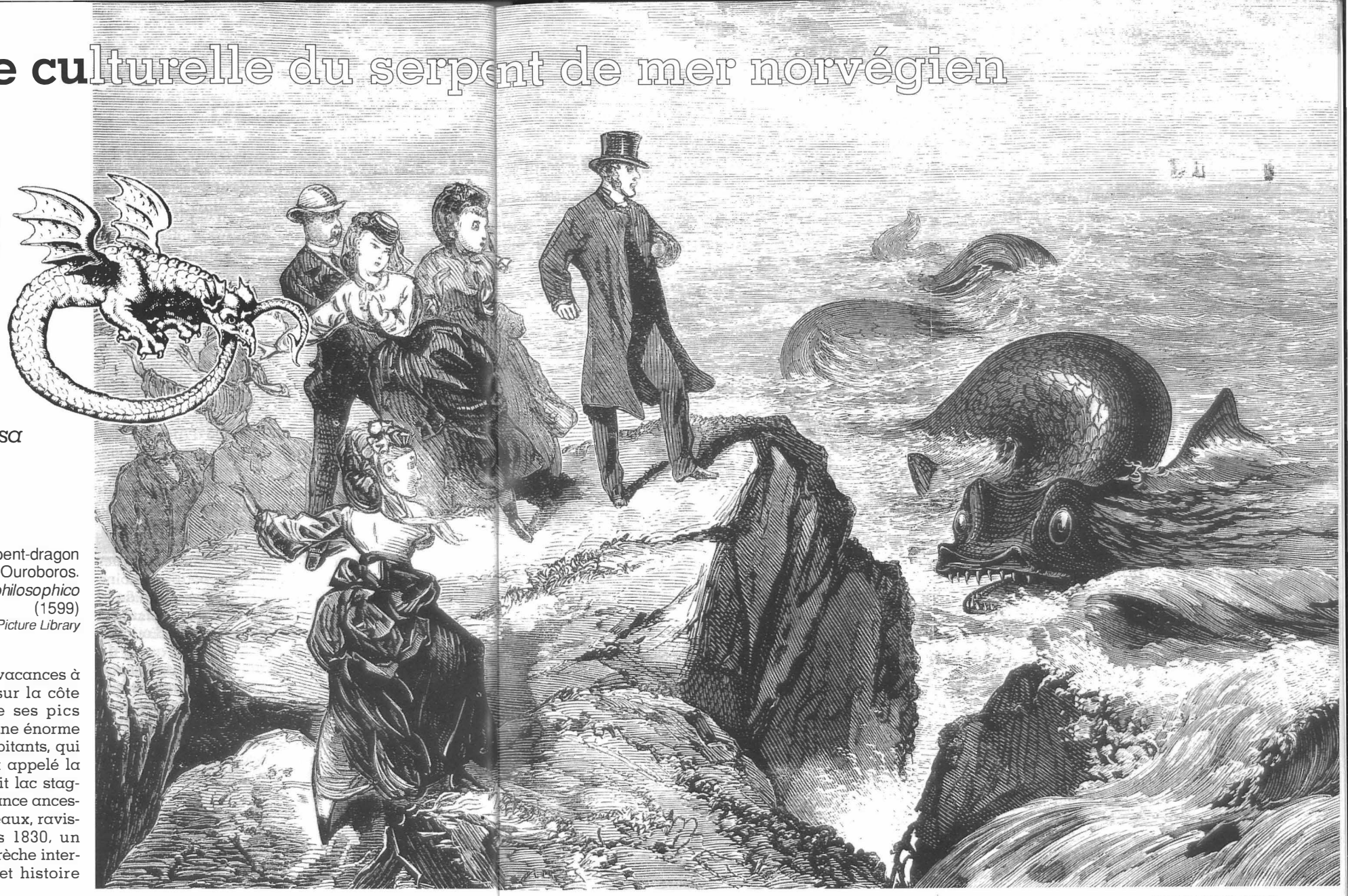
Ce que l'on apprécie chez Jean-Louis Brodu, c'est que ces faits divers ne servent pas simplement à étonner ou à entretenir le goût de l'étrange. Il ne se contente pas non plus de la simple dénonciation. Bref, il vous faut lire l'original, n'espérez pas attendre sa mise en feuilleton dans *VSD*.

Pierre Szelechowski

A commander à Jean-Louis Brodu, BP 195, F-75665 Paris Cedex 14, en joignant 20 FF + 7,50 FF de port.

Archéologie culturelle du serpent de mer norvégien

• par Michel Meurger



▲ Serpent de mer, ici au large de Diamond Rocks, Kilkee sur la côte irlandaise.

Mary Evans Picture Library

« Alors distilla de l'alambic une huile blanche incombustible, et le Roi trempa son sceptre dans cette huile et décrivit autour de l'étoile à sept branches sur le sol la forme du ver Ouroboros, qui mordait sa propre queue. »

E.R. Eddison, *The worm Ouroboros* (1926).

Serpent-dragon formant un Ouroboros. *De lapide philosophico* (1599)
Fortean Picture Library

Pendant l'été 1987, je passais mes vacances à Hareidland, une île montagneuse sur la côte occidentale de la Norvège. Un de ses pics rocheux est visible loin sur la mer : une énorme brèche le fend, c'est pourquoi les habitants, qui évitaient son sommet autrefois, l'ont appelé la « Dent cassée ». Le pic abrite un petit lac stagnant, le *Klovevatn*, où, selon une croyance ancestrale, résidait un *Nykk* ou esprit des eaux, ravisseur d'hommes et de bétail. Vers 1830, un instituteur local grimpa à travers la brèche interdite et, n'ayant rien vu, mit fin à cet histoire d'esprit (1).

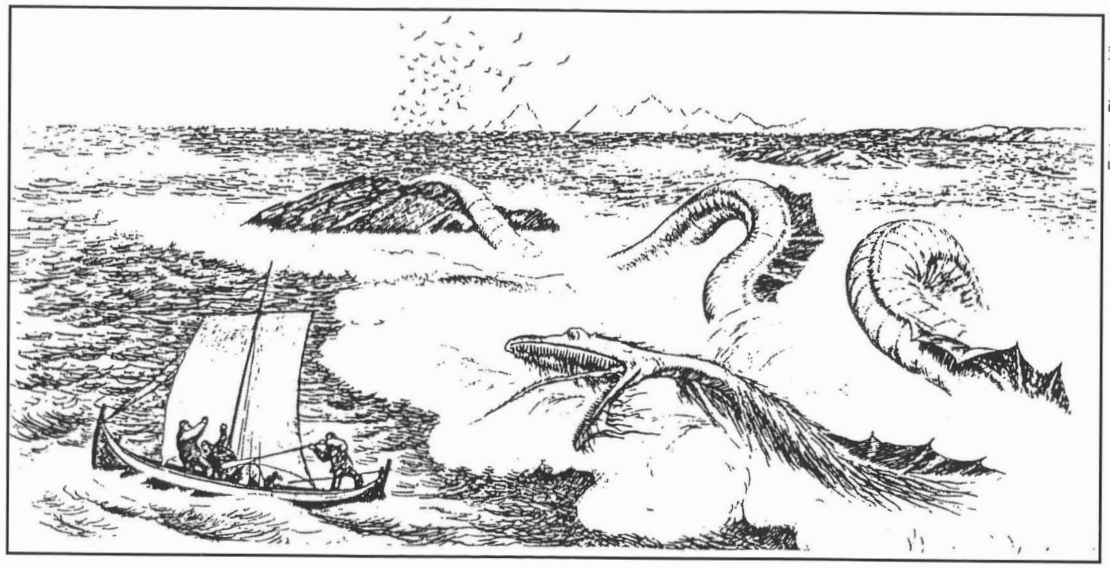
Les conteurs ajoutent que la brèche elle-même n'était pas le résultat de l'action des éléments naturels. Les villageois des environs, étant infestés de serpents, avaient fait appel aux services d'un chasseur de serpents. Cet enchanteur - un Lapon du Finnmark - alluma un feu et força tous les reptiles, par son pouvoir magique, à y ramper. Alors, un grondement secoua la montagne. La falaise se fendit et de la faille jaillit un serpent géant, le *Lindorm*. Perdant la tête, le magicien sauta dans les flammes, suivi de près par la terrifiante créature. La brèche ouverte par le monstre, encore visible de nos jours, est la *Masdalkloven* ou « Dent cassée » (2).

Reidar Christiansen a recueilli des variantes de cette légende dans toute la Norvège. Dans l'une d'entre elles, le Lindorm est appelé « le Roi des Serpents » (3). Le folkloriste finlandais A.V. Rantasalo a énuméré les *signes traditionnels* auxquels on peut reconnaître un tel souverain reptilien : il porte une « couronne » ou « crête » sur la tête, un « anneau » autour du cou et possède même des « oreilles » (4). En Norvège, ce monarque est appelé « Drage » et en Suède « Drake » (5).

Au XIX[e] siècle, sa principale caractéristique était sa *crinière* de cheval (6). Les traditions norvégiennes attribuent un vaste domaine à ce serpent monstrueux. Il peut se tapir sous les montagnes, comme le faisait la créature de Masdalkloven ou s'étirer par dessus. Sur la côte nord du Syltefjord, on m'a montré une vaste étendue qui, selon la légende, avait été aplatie par les énormes anneaux d'un Lindorm géant qui veillait sur les trésors de toute la Norvège, rassemblés par le roi Ring (7). Les Lindorms norvégiens ont aussi leur tanière dans les *lacs*, comme le Varejell près de Molde. Ce serpent géant a avalé toutes les vaches du lieu et terrorisé la campagne environnante jusqu'à ce qu'une magicienne l'attire dans une rivière où le vif courant l'a emporté jusqu'à une chute d'eau (8).

En 1912, un pêcheur a raconté au folkloriste Bjœrndal que « *le serpent de mer appartient à la même famille que le Lindorm* ». Le serpent de mer grandit dans de « profonds lacs de montagne » jusqu'à ce qu'il atteigne une telle taille que ce gîte d'eau douce ne puisse plus l'abriter, forçant le monstre à émigrer vers la mer comme une anguille. Il descend les rivières et chemine jusqu'à l'océan où il atteint finalement sa taille et sa forme adultes, tandis qu'une « épaisse crinière » lui pousse le long du dos depuis la tête jusqu'à la queue (9).

La croyance que les serpents de mer sont originaires de l'intérieur du pays était très répandue en Norvège (10). C'était une croyance très ancienne, affirme Erik Pontoppidan, évêque de



Fortean Picture Library

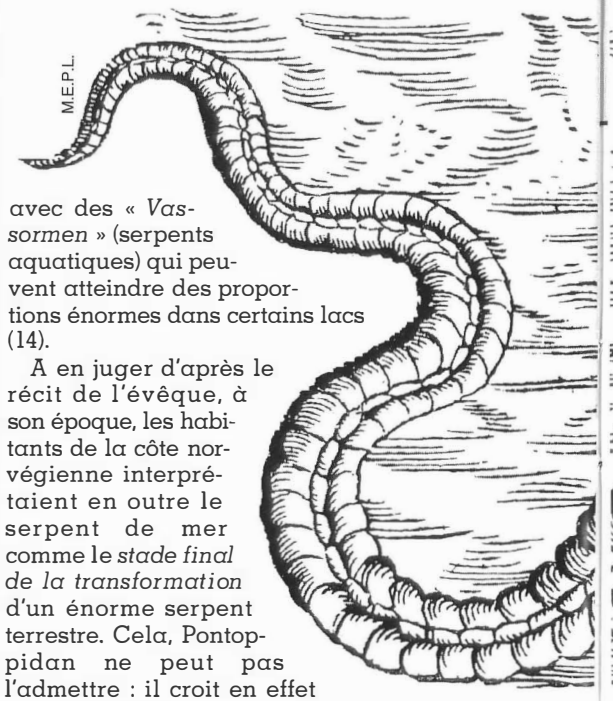
▲ Le serpent de mer norvégien étendu au travers d'une île, dessiné par l'artiste norvégien Theodor Kittelsen pour sa collection *Troldskab* [Magie des trolls] publié en 1892. Ce dessin a été exécuté au cours d'un séjour aux îles Lofoten en 1887 et le propre commentaire de Kittelsen reflète la croyance populaire norvégienne que le monstre est une mutation du Lindorm.
Il écrit que le Sjœorm est « né à terre » et que, quand il grandit, il « rôde dans la forêt ». Il découvre alors la mer et « se laisse couler au fond, devenant toujours plus grand, démesuré ».

Bergen, dans son ouvrage classique *Forsög paa Norges naturalige Historie* (Copenhague, 1752-1753). Nous pouvons trouver le passage qui suit dans la traduction anglaise de ce livre :

« Les gens qui habitent sur la côte disent qu'ils [les serpents de mer] ne sont pas engendrés en mer, mais *sur terre*, et quand ils sont devenus si grands qu'ils ne peuvent plus bouger sur les rochers, ils gagnent alors la mer et atteignent ensuite leur taille adulte » (11).

L'érudit prélat fait aussi état en passant des témoignages de « nombreux fermiers » sur leurs observations de serpents *terrestres* de « plusieurs brasses de long » (une brasse = 1,83 m), qu'ils appellent le « Lindormen ou grand serpent » (12). Il y a aussi des rapports relatifs à des « serpents aquatiques » qui, « à ce qu'on disait autrefois, sont longs de nombreuses brasses, en particulier dans le *Store Mjös* [lac Mjösen ou Mjösa] dans le Heidemarken, et sont assez forts pour faire chavirer un bateau » (13).

Le récit de Pontoppidan est extrêmement intéressant du point de vue culturel, car il montre que la croyance collective de la seconde moitié du XVIII[e] siècle ne se limitait pas à un monstre marin unique, mais intégrait *trois* types de créatures, adaptée chacune à un habitat spécifique : la terre, les eaux douces et les eaux salées. Le Lindorm et le serpent aquatique sont nettement assimilés par la population à des *serpents*. Aujourd'hui encore, surtout au Telemark, les Norvégiens évoquent d'effrayantes rencontres



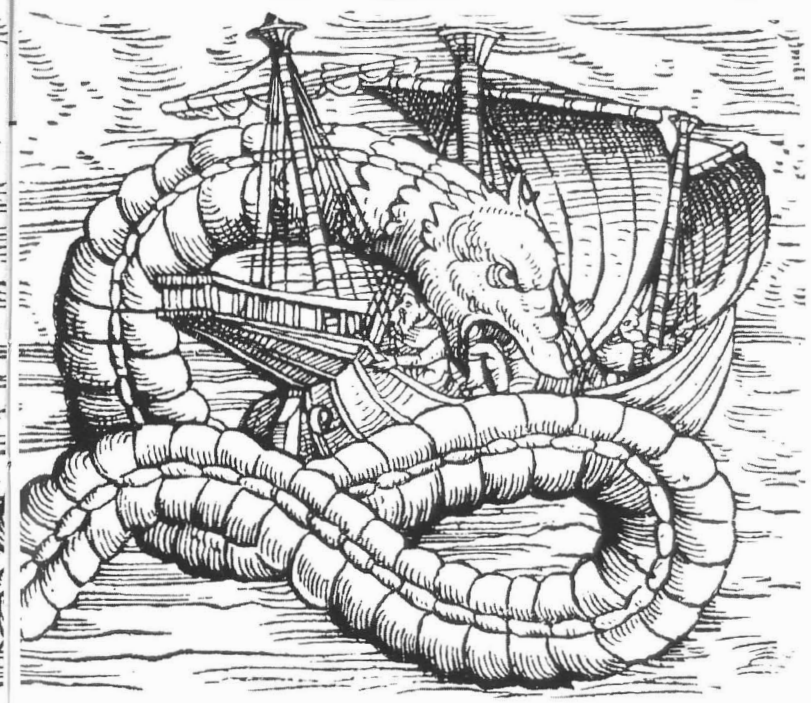
M.E.P.L.

avec des « *Vassormen* » (serpents aquatiques) qui peuvent atteindre des proportions énormes dans certains lacs (14).

A en juger d'après le récit de l'évêque, à son époque, les habitants de la côte norvégienne interprétaient en outre le serpent de mer comme le *stade final de la transformation* d'un énorme serpent terrestre. Cela, Pontoppidan ne peut pas l'admettre : il croit en effet que le grand serpent de mer est un « poisson » et il estime qu'une créature terrestre ne peut pas s'adapter facilement à l'eau salée (15). Il doute tout autant que des serpents terrestres puissent migrer vers la mer, car « une telle transition des eaux douces vers les eaux salées semble être très improbable » (16).

L'évêque semble toutefois être davantage impressionné par le dossier des serpents lacustres que par celui des serpents terrestres géants, en raison des craintes de certaines communautés riveraines : « *Je ne rejetterai pas entièrement* ce qui est rapporté à propos des *serpents aquatiques* aperçus dans les lacs d'eau douce, certains de ceux-ci, dans le Sundfjord et le Uland, étant fameux en raison de ces créatures ; à cause de cela, les habitants des comtés avoisinants n'osent pas les traverser en bateau » (17).

Pour présenter une image raisonnable du serpent de mer, Pontoppidan a taillé dans la masse des croyances complexes des Norvégiens. Si on compare son *Histoire naturelle* aux légendes locales, on peut constater que l'image moderne du serpent de mer est pour une grande part une création artificielle de ce savant ecclésiastique, qui a utilisé les connaissances de son époque en sciences naturelles pour forger une singulière créature marine inconnue à partir de ce qui n'était initialement qu'un élément d'une *trinité*. Les dénégations de Pontoppidan sont le reflet des postulats des sciences naturelles du XVIII[e] siècle, qui classent toutes les créatures marines, y compris les morses et les phoques, parmi les « poissons ». Il ne peut donc pas accepter la genèse populaire du serpent de mer, et met même en doute les étapes précédentes de la mutation.



▲ Serpent de mer d'Olaus Magnus, d'après Gesner.

Même si, sur le plan quantitatif, les témoignages des fermiers à propos du Lindorm peuvent se comparer aux « centaines » de rapports de « pêcheurs et marins expérimentés » soutenant la réalité du serpent de mer, l'évêque les qualifie néanmoins de « narrations incertaines » (18). Les récits relatifs au monstre du lac Mjösa - même s'ils lui paraissent plus vraisemblables - sont encore « mêlés de fables et de sorcellerie, qui doivent être dénoncées comme telles » (19). C'est précisément l'illusion dont est aujourd'hui victime la cryptozoologie : le naturaliste croit qu'il peut facilement faire la distinction entre les éléments naturels et culturels dans les récits traditionnels (20). En fait, Pontoppidan, comme ses modernes épigones, crée simplement des monstres rationalisés, en faisant appel aux connaissances zoologiques contemporaines pour qu'elles remodèlent le légendaire afin d'en donner une version acceptable pour la culture savante. Pontoppidan peut être considéré comme le parrain du serpent de mer, à qui il a conféré une fausse probabilité.

Pourtant, les rares détails que donne l'évêque sur les entités reptiliennes terrestres et d'eau douce permettent de penser qu'à son époque, on croyait à ces monstres aussi sincèrement et aussi largement qu'au serpent de mer. Ils étaient également considérés comme deux mutations du serpent colossal avant que celui-ci n'atteigne sa pleine maturité dans la mer. La sélection arbitraire opérée par l'évêque dissociait cette triple croyance collective, suggérant aux savants européens que seule la forme marine avait quelque chance de correspondre à un animal réel inconnu. Pontoppidan a ciselé l'image d'un monstre marin plausible à partir d'un « *systema naturæ* » imaginaire. En faisant éclater le grand corpus de récits sur le Lindorm, il a élargi la croyance au Sjœorm aux dimensions d'une question scientifique légitime.

Malgré sa partialité, le prélat naturaliste reconnaît qu'il existe aussi des témoins des serpents monstrueux terrestres et lacustres et que des gens prétendent même avoir observé la fameuse migration du Lindorm vers la mer. Pontoppidan note : « D'autres supposent que le *serpent de mer* ne se reproduit pas dans la mer, mais sur la terre ferme et qu'il *vit*


Doc. Universitetets Zoologiske Museum, Copenhague

Le père du serpent de mer...

Erik Pontoppidan (1694 - 1764) fut évêque de Bergen de 1747 à 1754, période pendant laquelle il rassembla de nombreux éléments pour son ouvrage classique de sciences naturelles, *Forsög paa Norges naturalige Historie*, publié en 1752, premier ouvrage de ce type en Norvège, auquel les érudits n'ont cessé depuis de porter une grande admiration. Au cours de sa carrière, il a occupé bien des positions notables, tant dans les milieux universitaires qu'ecclésiastiques. L'éventail de ses centres d'intérêt, touchant surtout à la géographie et aux sciences naturelles, ferait la fierté de tout fortéen, mais étant naturellement tempéré par le protestantisme alors florissant, à travers lequel il interprétait la « superstition païenne ». Il mettait à profit ses voyages et ses séjours à Copenhague pour enrichir son imposante bibliothèque et ne répugnait pas à utiliser sa position pour avoir accès aux bibliothèques des autres. Il s'est marié trois fois et aurait eu un enfant naturel, selon des rumeurs persistantes. □

M.M.

dans les rochers et les bois jusqu'à ce qu'il ne puisse plus se cacher et gagne alors les cours d'eau pour atteindre la mer. D'aucuns prétendent avoir vu tout cela » (21). Au cours de notre propre siècle, des folkloristes norvégiens ont recueilli des témoignages allégués sur les trajets du monstre vers la mer, avec tous les incidents que cela comporte (un serpent est piégé dans un passage étroit et meurt sur place, en dégageant une odeur épouvantable, par exemple) (22).

Le grand serpent de mer est demeuré, comme le serpent terrestre géant et le monstre serpentiforme lacustre, un simple sujet d'érudition : aucun spécimen n'a jamais été capturé, ni ses restes n'ont pu être étudiés à la satisfaction des scientifiques. Pourtant, quand on étudie une entité monstrueuse, qu'elle soit terrestre ou lacustre, il y a de quoi être impressionné par l'aspect « vécu » des témoignages. Les érudits qui, à l'inverse de Pontoppidan, ont privilégié les récits relatifs au serpent terrestre géant des contrées nordiques, ont recueilli des rapports extrêmement détaillés sur des rencontres avec celui-ci. Convaincu de l'existence du Lindorm par la seule abondance des témoignages rassemblés à son sujet, le folkloriste suédois Gunnar Olaf Hyltén-Cavallius a même organisé une chasse à un spécimen dans la seconde moitié du XIX[e] siècle. Malgré des récompenses alléchantes, sa quête est demeurée sans résultat (23).

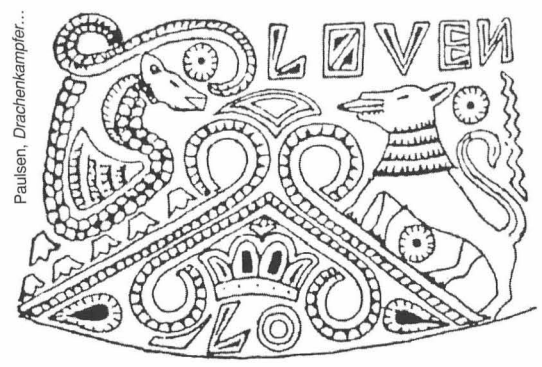
Le Lindorm suédois, ou « Drake », était décrit comme un serpent géant reconnaissable à ses ornements spécifiques - une crinière, une crête ou des oreilles - qui étaient aussi les caractéristiques du « Roi des Serpents ». Des paysans ont raconté à Hyltén-Cavallius que ces reptiles vivaient dans des crevasses rocheuses, des forêts humides et des *lacs*. Ces habitats correspondent à ceux mentionnés dans les récits des témoins norvégiens qui, longtemps après le traité de Pontoppidan, s'en tenaient encore à leur croyance à la triple nature du Lindorm. Ils prétendaient avoir aperçu le Sjœorm, avec sa crinière chevaline, apparaître dans l'ombre d'obscures forêts ou plonger dans des lacs isolés (24).

On peut donc avancer que les différents monstres serpentiformes des bois, lacs et côtes de Scandinavie semblent être des *localisations* de ce qui est dans les grandes lignes *la même créature mythique*. Même le principe des monstres lacustres nordiques, la bête du lac de Storsjön, est décrit comme un être serpentiforme doté d'*oreilles* comme le légendaire « Roi des Serpents » (25). Ce lac se situe dans la province de Jämtland. Aujourd'hui suédoise, celle-ci a appartenu à la Norvège jusqu'au XVII[e] siècle, ce qui place le *Storsjödjur* (26) dans la constellation des monstres reptiliens de Norvège.

La plus ancienne mention d'un Lindorm au stade final de sa métamorphose se trouve dans une source qui a été mal interprétée par les amateurs de monstres, ceux-ci la plaçant au sommet de la généalogie du serpent de mer. En 1555, l'archevêque Olaus Magnus fait état, dans son histoire des peuples nordiques, d'une créature serpentiforme infestant la côte près de Bergen, mais il prend bien soin de préciser que ce monstre exhibe une *crinière*, est couvert d'écailles et habite non pas dans la mer, mais dans *des cavernes sur le rivage* (27). Sa morphologie (écailles et crinière) autant que son habitat permettent d'identifier la bête de Magnus à un *serpent* démesuré, un Lindorm prêt à gagner la mer pour y devenir un serpent de mer de taille adulte. Même les dimensions que lui attribue l'archevêque suédois - 60 mètres ! - le rattachent à des êtres cosmiques tels que le Lindorm s'étirant sur un sommet montagneux. Pontoppidan accorde une taille bien plus grande encore à son serpentiforme Sjœorm, à savoir la longueur effarante de 180 mètres (28).

En fait, les deux érudits ecclésiastiques ont peut-être censuré certains témoignages sur la longueur de leurs monstres serpentiformes, car les traditions norvégiennes nous parlent de vénérables serpents terrestres atteignant la mer et y devenant à maturité des serpents de mer longs d'*un quart de mille* (29) (le mille norvégien équivaut à 5 km environ) ! Ces tailles incroyables attribuées au Sjœorm dans des récits non altérés par une rationalisation montrent qu'à l'origine, la créature ne pouvait être rapportée à une quelconque norme zoologique. C'était un colosse, façonné pour figurer dans les mythes de création, comme les trolls géants qui avaient formé les îles de la côte occidentale en se lançant des rochers l'un à l'autre.

Le Kraken partage la même origine mythologique, sa forme visible ressemblant davantage à un archipel d'îlots qu'à une créature vivante. Avant que Pontoppidan ne le rationalise sous la forme d'un type inconnu de mollusque (30), le Kraken était une variante norvégienne de la « bête-île » médiévale (31). De même, le Sjœorm peut être considéré comme une réduction du « Serpent du Monde » de la mythologie païenne nordique. Ce monstre est lové dans l'océan circulaire entourant la terre, la queue dans les mâchoires. Les vieux *skalds* le nommaient pour cela « la puissante ceinture de la terre » ou encore le « *Jormungandr* » (« le puissant être magique ») (32). A la fin du monde, cet « Anneau de la Mer » surgira brutalement, causant une inondation catastrophique (33).


Paulsen, *Drachenkampfer...*

▲ Corne à poudre d'Omlied, dans la Telemark, en Norvège (vers 1759) sur laquelle s'affrontent le lion et le Lindorm à tête de cheval.

On peut se demander si le comportement attribué au Sjœorm - « se plaçant brusquement en un large cercle autour d'un bateau », comme le rapporte Pontoppidan - n'est pas une image miniaturisée du Jormungandr en tant qu'« Anneau de la Mer ». De même, le drame universel du déluge causé par un serpent a été transplanté sur la scène lilliputienne de différents lacs européens (35). Les ondulations désastreuses du serpent ou dragon aquatique local remplacent dans ce cas la rupture de l'anneau de la mer. Nous pouvons en trouver deux exemples dans la province norvégienne de Trondelag, région qui a résisté avec obstination à la christianisation. Le lac Saelbo contient, nous dit-on, un serpent qui se retournera au moment du Déluge, fracassant les falaises et entraînant l'engloutissement de la ville de Trondheim dans le lac. La même histoire est contée à propos du lac Snaasenvand (36).

Sur la notion de récit

Un serpent de mer chez les ufologues ? A première vue, accordons qu'il peut surprendre de voir publier l'article de Michel Meurger. Mais les ovnis partagent avec d'autres phénomènes bizarres, comme les monstres des lacs et le serpent de mer, de passer une grande partie de leur existence sous forme de récits. Ainsi, lorsqu'on voit les ufologues, de même qu'un certain nombre de scientifiques, s'imaginer qu'ils peuvent aisément faire la distinction dans une observation d'ovni entre les éléments objectifs et subjectifs, on hésite toujours entre l'attrait de la théorie qui émerge de leurs supputations (que l'on pense à la MHD de Jean-Pierre Petit) et le désarroi de voir ainsi autant de science dure sortir de ces récits. Et l'on peut légitimement se demander si un scientifique, qui est certes très compétent lorsqu'au sein de son laboratoire il suit le déroulement de ses expériences, conserve quoique ce soit de cette compétence lorsqu'il enquête sur le terrain. On peut en douter lorsqu'on voit les difficultés des ethnologues, formés, eux, à l'analyse des récits, à produire leurs propres enquêtes ethnographiques. Cette difficulté apparaît vraiment dès que l'on met cette question dans sa perspective historique qui est celle de la récupération par le rationalisme des traditions populaires. L'exemple du serpent de mer reconstitué par Pontoppidan à partir des récits populaires de la Norvège du XVIII[e] siècle est de ce point de vue exemplaire. □

P.L.

Dans son étude sur la narration nordique de la « Fin du Monde », Axel Olrik a montré l'étroit parallélisme entre deux motifs : l'éveil du serpent lacustre et le rugissement du Lindorm d'une colline ou d'un monticule (37). D'après une légende du Jütland, un grand Lindorm rampe sans répit vers l'ouest. Quand il atteindra la mer, le monde sera détruit (38). De même que l'enlacement de l'univers a été réduit à l'encerclement d'un bateau, la fable de la migration des serpents âgés vers l'océan pourrait elle aussi avoir une origine *eschatologique*. Une migration naturelle, inspirée de celle des anguilles, aurait pris la place du fatidique voyage du Serpent des Derniers Jours.

Au siècle de Pontoppidan, ces éléments de drame cosmique étaient déjà affadis ; le Sjœorm était de plus en plus perçu comme un monstre naturel. L'évêque a accéléré le processus, évacuant les connexions surnaturelles trop évidentes pour présenter un monstre marin plausible à *ses* savants collègues. Il mentionne pourtant une curieuse ruse des pêcheurs norvégiens qui, pour échapper au Sjœorm, tentent de le forcer à regarder dans le soleil, « ce que ses yeux ne supportent pas » (39). Pontoppidan interprète manifestement ce détail de façon purement physiologique, stimulant des conjectures cryptozoologiques sur l'adaptation des yeux du monstre à une obscurité permanente, d'où une fuite devant la lumière.

En fait, Pontoppidan interprétait ici encore, comme dans d'autres cas, un motif mythologique de façon naturaliste. Si nous retournons au contexte de la tradition, nous trouvons l'histoire fascinante d'un pêcheur chassé par un Sjœorm, vers 1870, dans l'île de Hareidland que j'ai visitée. Le malheureux jetait ses filets de nuit quand la bête apparut. Les mâchoires béantes, elle a poursuivi le bateau à pleine vitesse, prêt à avaler l'homme et son esquif. Soudain, « le soleil s'est levé et *le serpent a perdu sa force*. Incapable de faire le moindre mal, il a coulé au fond et a disparu » (40).

Ce serpent de mer partage la crainte du soleil levant avec d'autres créatures fabuleuses du folklore scandinave : les fées et les nains le fuient et les trolls sont même pétrifiés quand ils sont surpris par l'aurore. Cette aversion montre le caractère initialement sumaturel du Sjœorm, aspect qui a régressé au profit du concept d'une créature naturelle. Dans un autre récit, un marin voit le serpent de mer nager contre le soleil et s'évanouir aussitôt que l'astre ardent a disparu (41). C'est le lieu de rappeler que le Lindorm du Jütland rampait vers le soleil couchant. Le Sjœorm était-il primitivement relié à la disparition du globe lumineux dans le sombre domaine de l'océan ?

Sur des rasoirs culturels de l'âge du bronze trouvés en Scandinavie était gravée l'image d'un monstre, une créature à corps de serpent et à tête de cheval. Cet être, selon Jan de Vries, est parfois représenté tirant le globe solaire (42). On ne peut certes pas faire l'hypothèse d'une filiation *linéaire* entre les représentations d'un antique culte du serpent et le Sjœorm à tête de cheval décrit à Pontoppidan par des pêcheurs du XVIII[e] siècle. L'existence de ces représentations extrêmement anciennes nous autorise toutefois à reconsidérer ces témoignages et à tenter de les situer dans le contexte de la *culture* nordique. Des phénomènes historiques, comme la longue résistance du paganisme scandinave, ont pu contribuer à la survivance de cette imagerie archaïque. Les traditions orales jouissent de fait d'une longue continuité dans les contrées nordiques, comme l'illustre une lettre publiée en 1919 par une revue de folklore. Il y était question d'un vieillard qui descendait en ligne directe à la 13[e] ou 14[e] génération d'un viking enterré dans un tertre proche de sa ferme. Alors qu'il pêchait, le vieil homme a chanté un poème sur son ancêtre et a raconté au folkloriste son dernier combat (43).

Le symbolisme païen pourrait bien avoir trouvé des relais de transmission au travers des siècles, s'intégrant parfois dans l'iconographie chrétienne nordique. Peter Paulsen pense avoir puisé une représentation d'Yggdrasil - l'Arbre du monde du paganisme nordique - dans une fresque d'une église de Härnevi (Suède), datant de 1490 environ (44). Si de tels éléments tangibles sont de nature à stimuler de nouvelles recherches, on doit se garder d'oublier que, contrairement aux entités biologiques, les mentalités ne laissent pas de fossiles.

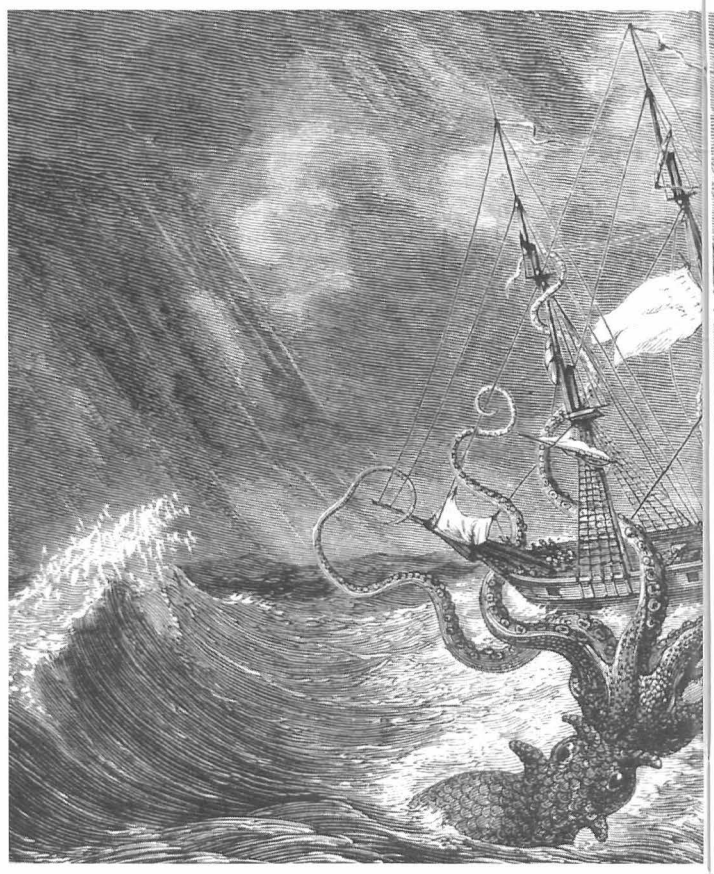
Pour se démarquer d'emblée de la hardiesse inconsidérée des reconstructions cryptozoologiques, les chercheurs dans le domaine culturel doivent reconnaître la difficulté de leur quête. La plus grande partie de l'histoire ancienne du motif du serpent à tête de cheval demeurera dans l'ombre. Nous savons pourtant que cette image, en tant que représentation du Lindorm, a été gravée sur un certain nombre d'outils fabriqués par des artisans scandinaves de l'époque de Pontoppidan. Les témoins allégués du serpent de mer disposaient donc de ces représentations. Ils ont pu se servir de cette image bien connue pour donner forme à quelque chose vaguement aperçu en mer. J'ai montré que pour décrire les fabuleuses sirènes, les témoins d'observations de ces créatures recouraient à des stéréotypes du monde de l'art, y compris des décorations sculptées d'églises (45).

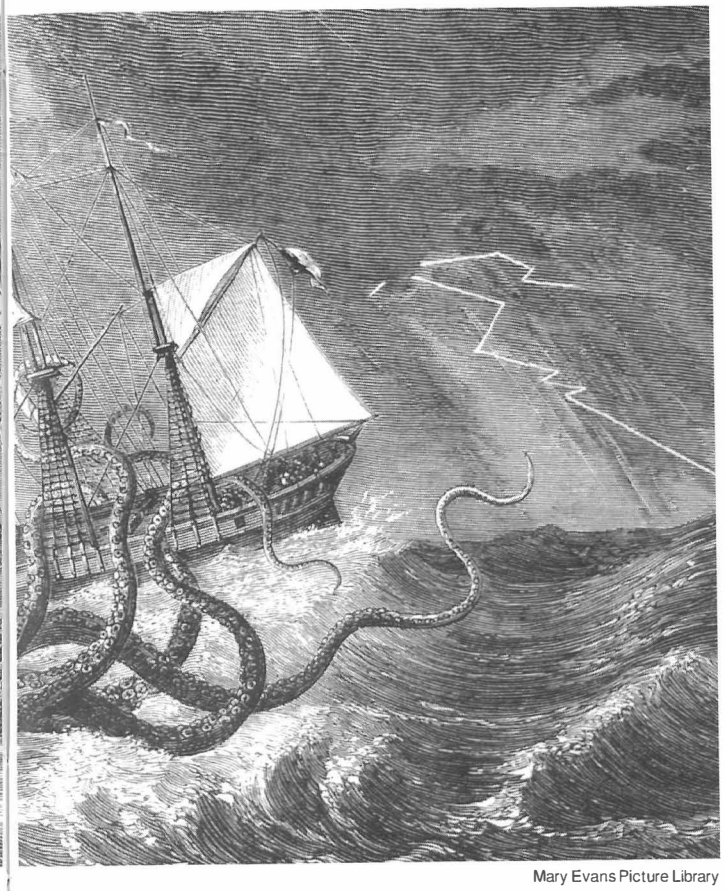
On peut donc se risquer à proposer, comme alternative à l'exploitation zoologique des passages de Pontoppidan sur le Sjœorm par les cryptozoologues, une interprétation culturelle des mêmes documents. Celle-ci nous conduira à réintroduire dans le puzzle du serpent de mer nordique de nombreux fragments rejetés par Pontoppidan et de ce fait oubliés depuis longtemps.

Nous avons vu que le prélat avait à l'origine reçu des témoignages relatifs à une *trinité* de monstres : des serpents géants terrestres, d'eau douce et marins. L'interprétation populaire de cette trinité était qu'il s'agissait des mutations successives de *serpents communs*. L'augmentation de taille s'accompagnait de modifications morphologiques, les créatures acquérant une crinière ou une crête et prenant *alors seulement* le nom de Lindorm. Comme l'art populaire scandinave dépeint le Lindorm avec une tête tout à fait chevaline (46), il n'y a aucune différence morphologique réelle entre le Lindorm légendaire et le Sjœorm des témoins cités par Pontoppidan (47). Cela se comprend quand on se rappelle que dans le folklore scandinave, le serpent de mer n'est que la *mutation finale* du serpent terrestre géant.

A titre d'hypothèse, nous pourrions imaginer que les trois stades du Lindorm pourraient ramener à la tripartition d'espaces socios-professionnels : les traditions paysannes relatives aux serpents terrestres, les légendes des pêcheurs sur les serpents lacustres et les histoires de serpent de mer contées par les marins et les pêcheurs de haute mer. La croyance collective au Lindorm aurait unifié ces domaines originellement distincts, leur conférant la cohérence d'un *systema naturæ* populaire.

En privilégiant le seul aspect Sjœorm, Pontoppidan l'a transformé en un problème scientifique contestable, condamnant les deux autres stades à la vie crépusculaire d'une croyance provinciale (48).





▲ Représentation d'un kraken. Mangin, *L'océan* (1865) - W. Freeman.

Mary Evans Picture Library

Michel Meurger

Traduction : Jacques Scornaux

Première parution : *Fortean Times* n° 51, hiver 88-89.

Additif
Les sources de Pontoppidan

Dans un article paru en 1991 (*), j'ai étudié d'autres aspects de la démarche de l'évêque de Bergen.

La question des informateurs du prélat n'a pas préoccupé les cryptozoologues, obnubilés qu'ils sont par l'étude des phénomènes, au détriment de leur contexte socio-culturel. Elle est pourtant d'importance, comme on va en juger.

Pontoppidan écrit que ses premiers informateurs sont les cochers qui le transportent, lors de ses visites pastorales. Il soumet ensuite ces données à l'analyse critique de son clergé local.

Ce choix est problématique.

A l'époque en effet, c'étaient les paysans norvégiens qui étaient forcés de véhiculer les représentants du pouvoir. Ils s'acquittaient de ce service de voiturage de mauvais gré, comme en attestent les nombreux témoignages qui nous sont parvenus. La période durant laquelle Pontoppidan voyageait, durant les années 1750, était un temps d'extrêmes tensions sociales, qui explosèrent finalement en 1765, dans la rébellion des *Strilar*, pêcheurs et paysans de cette région de Bergen, dont Pontoppidan était prince ecclésiastique. L'on peut ainsi se demander si les cochers n'ont pu utiliser leur statut d'informateurs de son éminence, pour lui offrir une version radicalisée de leur folklore, où les monstres marins revêtaient des dehors d'autant plus horrifiques qu'ils personnifiaient peut-être les rancœurs et la colère paysannes. En tout cas, les interprétations des voituriers s'opposaient à celles de l'évêque. Alors que celui-ci tenait les créatures marines insolites pour des êtres naturels, ses cochers voyaient en eux des *Troldfisk*, des êtres surnaturels, présages de malchance. Le clergé local constituait, lui, un avant-poste de la culture savante en milieu populaire et le premier responsable des reconversions qui permirent à Pontoppidan d'intégrer le Kraken, l'homme-marin et le Sjœorm dans le champ d'investigation scientifique. ■

Michel Meurger

(*) Michel Meurger, « Evhémère et les monstres. Croyances populaires et interprétation instruite », *Conscience de* n° 20, mai 1991, pp. 87-98.

Notes et références

(1) Martin Bjœrndal, *Segn og Tru*, Oslo, 1949, p. 77.
(2) Bjœrndal, op. cit., pp. 84-85.
(3) Reidar Th. Christiansen, « The Migratory Legends », *FF Communications*, n° 175, Helsinki, 1958, p. 49.
(4) A.V. Rantasalo, « Einige Zaubersteine und Zauberpflanzen im Volksaberglauben der Finnen », *FF Communications*, n° 176, Helsinki, 1959, pp. 26-31.
(5) Christiansen, op. cit., p. 52.
(6) Ibid.
(7) Voir J. Th. Storaker, « Naturrigerne i den Norske Folketro », *Norske Folkeminnelags Skrifter*, n° 18, Oslo, 1928, p. 243.
(8) Olav Rekdal, « Eventyr og Segner : Folkeminne fra Romsdal », *Norske Folkeminnelags Skrifter*, n° 30, Oslo, 1933, p. 129. A propos d'un lac de Norvège occidentale qu'un Lindorm caché dans ses profondeurs rendait dangereux, voir aussi Christiansen, op. cit. p. 51.
(9) Bjœrndal, op. cit., p. 87.
(10) Voir Elizabeth Skjelsvik, « Norwegian Lake and Sea Monsters », *Norveg folkslivsgransking*, Oslo, vol. 7, 1960, pp. 31-33.
(11) Erik Pontoppidan, *The Natural History of Norway*, A. Linde, Londres, 1755, vol. II, pp. 38-39.
(12) Pontoppidan, op. cit., p. 39.
(13) Pontoppidan, op. cit., p. 38.
(14) L'identification du monstre du lac Mjœsen à un « serpent aquatique » par Pontoppidan montre clairement l'erreur des commentateurs modernes qui interprètent ces créatures aquatiques scandinaves comme des « phoques au long cou » et autres animaux « inconnus » conjecturaux.
(15) Pontoppidan, op. cit., p. 38.
(16) Pontoppidan, op. cit., p. 202.
(17) Ibid.
(18) Pontoppidan, op. cit., p. 196.
(19) Pontoppidan, op. cit., p. 39.
(20) L'intention polémique de cette méthodologie est examinée dans l'introduction de mon ouvrage *Lake Monster Traditions: A Cross-cultural Analysis*, Fortean Tomes, Londres, 1988.
(21) Pontoppidan, op. cit., p. 202.
(22) Voir Skjelsvik, op. cit., pp. 31-32. Pontoppidan présente des variantes marines, comme un serpent de mer coincé entre des rochers à Nordfjord et dégageant « une puanteur intolérable » (p. 200). Il donne aussi l'exemple d'un Kraken piégé de la même manière. Pour des variantes irlandaises, voir *Lake Monster Traditions*, p. 24.
(23) Voir *Lake Monster Traditions*, pp. 31-36.
(24) Un informateur, qui vivait encore dans les années 20, aurait vu un serpent de mer à crinière dans la forêt de Hoegsaas, près de Mandal, ville de la pointe sud de la Norvège. En outre, la même source rapporte l'histoire de deux pêcheurs de Mandal. Alors qu'ils se trouvaient dans leur bateau sur le lac de Repsta, ils ont entendu un fracas de branches brisées venant de la rive boisée. Alors est apparu un serpent « aussi gros qu'un tronc », arborant une crinière de cheval, qui a glissé vers l'eau pour plonger près de leur bateau. Voir Storaker, op. cit., p. 249.
(25) Ulla Oscarsson, *Storsjöodjuret*, Jämtlands Läns-museum, 1986.
(26) Sven Rosén, correspondant de *Fortean Times* a signalé dans le n° 46, p. 9 que le mot *Storsjön* lui-même signifiait « grand lac », de sorte que la mention « lac » est superflue, mais conservée par souci de clarté. Le mot *odjur* signifie « monstre », de sorte que l'ensemble *Storsjöodjuret* se traduit par « le monstre du grand lac » (note de Bob Rickard, rédacteur en chef de *Fortean Times*).
(27) Cité par A.C. Oudemans, *The Great Sea-serpent*, Brill, Leyde, 1892, p. 105. Comme plus tard les cryptozoologues, Oudemans ne perçoit pas les conséquences de l'habitat terrestre de la créature d'Olaus Magnus.
(28) Pontoppidan, op. cit., p. 206.
(29) Storaker, op. cit., p. 249.
(30) Pontoppidan, op. cit., pp. 212-213.
(31) A propos de la « bête-île » dans le folklore québecois moderne, voir mon ouvrage *Lake Monster Traditions*, p. 250.
(32) Jan de Vries, *Altgermanische Religionsgeschichte*, Walter de Gruyter, Berlin 1957, vol. 1, p. 265.
(33) F.R. Schröder, « Germanische Schöpfungmythen », *Germanisch-Romanische Monatsschrift*, vol. 19, 1931, p. 93.
(34) Pontoppidan, op. cit., p. 203.
(35) Voir *Lake Monster Traditions*, chapitre 2.
(36) D'après la première recension de légendes norvégiennes, publiée par Andreas Faye de Trondheim en 1833. J'ai utilisé la troisième édition de son article « Norsk Folke Sagn », *Norske Folkeminnelags Skrifter*, n° 68, Oslo, 1948, p. 60.
(37) Axel Olrik, *Ragnarök: die Sagen von Weltuntergang*, Walter de Gruyter, Berlin, 1922, pp. 98 & 362.
(38) Olrik, op. cit., p. 98. Voir aussi sous « Encircling Serpents » dans l'index général de *Lake Monster Traditions*.
(39) Pontoppidan, op. cit., pp. 203.
(40) Bjœrndal, op. cit., pp. 87.
(41) Engebretson Johansen, *œstfold*, Oslo, 1947, p. 50.
(42) De Vries, op. cit., p. 362.
(43) Voir *Mal og Minne*, 1919, p. 120.
(44) Peter Paulsen, *Drachenkämpfer, Löwenritter und die Heinrichssage*, Böhlau, Cologne, 1966, p. 122. Pour une étude générale de ces emprunts, voir Julius Baum, « Darstellungen aus der germanischen Götter und Heldensage in der nordischen Kunst », *Eranos Jahrbuch*, Zurich, 1950. vol XVII, pp. 335-358.
(45) Voir *Lake Monster Traditions*, p. 21.
(46) Voir *Lake Monster Traditions*, p. 26.
(47) Pour un examen du témoignage de Lawrence von Ferry, voir *Lake Monster Traditions*, p. 15.
(48) Jusque tout récemment, il n'y avait jamais eu la moindre tentative pour hausser la réputation d'un lac provincial à monstre, le Seljord, au niveau d'un Loch Ness norvégien. Le film pris l'été 1988 par un touriste, Georg Holte Waldenstrœm, fait rebondir la polémique : est-ce un tronc d'arbre ou un monstre ? Voir Berndt Blomquist : « Sjœorm eller Tœmmerstokk ? », *Dagbladet*, 7 juin 1988, p. 13. Pour une discussion du cas de Seljord, voir *Lake Monster Traditions*, p. 26 & 28.

EN QUESTIONS

Alexandre Avchaloumov

rédacteur en chef d'*Aura Z*

Ovni-Présence – *Après une carrière de joueur professionnel d'échecs (Maître International, auteur d'un ouvrage en français* Robert Fischer joue la finale*), vous vous lancez dans l'aventure de l'édition : vous venez en effet de proposer la souscription d'une nouvelle revue, publiée en Russie, dont vous serez le rédacteur en chef, qui aura pour nom...* Aura Z *et dont le premier numéro est prévu en mars 1993. A quels besoins répond cette publication ?*

A.A. – En Russie, nous traversons une situation économique très difficile. Ceci est en opposition avec l'état de notre science qui a toujours été d'un niveau très élevé. Nos scientifiques ont été à l'origine de découvertes très intéressantes, parfois de premier plan au niveau mondial. Malheureusement, pendant le régime totalitaire, notre science a été coupée du reste du monde. C'est pour cette raison que nous voudrions aujourd'hui faire connaître l'état de nos recherches dans les domaines de l'ufologie et de la parapsychologie.

O.P. – *En ce sens, vous avez pris une initiative unique à ce jour, puisque votre revue sera éditée en pas moins de... six langues !*

A.A. – Nous avons en effet la possibilité de publier six éditions, en français, russe, anglais, italien, espagnol et allemand. La matière éditoriale sera traitée par des traducteurs professionnels. C'est le seul moyen d'arriver à intéresser des lectorats de différents pays et de les réunir dans un média commun. Les échanges de réflexions et d'informations seront plus importants.

O.P. – *Quel sera votre politique éditoriale ?*

A.A. – *Aura Z* ne publiera que des informations en provenance de Russie et d'ex-URSS. Il n'y aura donc rien sur Gulf Breeze, par contre il pourra être question des cercles dans les blés dans la mesure où il en existe aussi en Russie. Notre choix se portera sur des articles qui devront être originaux, écrits de manière scientifique plutôt que journalistique, décrivant des faits qui auront été contrôlés. Par exemple, nous ne publierons des photos d'ovnis et de faits anormaux que lorsqu'elles auront subi l'expertise d'une commission dont le responsable est le scientifique russe B.A. Artamonov. Il y aura également des articles consacrés à différentes hypothèses ou faits bizarres.

O.P. – *Pourriez-vous nous donner quelques détails techniques concernant* Aura Z ?

A.A. – Oui, notre publication contiendra 100 pages (le tiers de la revue sera consacré à l'ufologie, il y sera aussi question de la télépathie, expériences hors-corps, les poltergeists, etc.). Elle sera trimestrielle, avec une couverture couleur. En fin d'année, nous publierons un digest, intitulé *Aura Z Digest*, qui reprendra, sans commentaire, les articles les plus significatifs de l'année écoulée, issus de plus de 200 journaux et revues de l'ex-URSS.

O.P. – *Quelle est votre position personnelle concernant l'ufologie et la parapsychologie ?*

A.A. – Je voudrais d'abord dire qu'il est très important de rassembler et conserver l'information. Mais il est tout aussi important de concevoir et développer de nouvelles voies de recherches. J'en vois pour ma part trois :

- Développer des appareils permettant d'enregistrer et de prendre des photos sur des longueurs d'ondes qui sortent du spectre visible (infra-rouge et ultra-violet). Cette voie de recherche pourrait s'avérer fructueuse, par exemple dans le cas des ovnis invisibles et des expériences hors-corps.
- Recherches sur les personnes dotées de pouvoirs spéciaux (écriture automatique, hommes phénomènes, etc).
- Recherches sur la bio-énergie (énergie des êtres vivants : comment enregistrer, transmettre, utiliser cette énergie?). ■

Entretien : Yves BOSSON - 20 septembre 1992

La revue sera éditée par le Centre de Recherches Scientifiques Aura Z. Adresse : Proezd Karamzina, 13 - 283, 117463 Moscou, Russie. Tél : (095) 422 09 60, Fax : (095) 973 21 84.

NOTA : A la demande d'Alex Avchaloumov, nous avons accepté que le paiement des abonnements à *Aura Z* puisse se faire provisoirement sur le CCP d'*Ovni-Présence* à Vevey (CH). Même si nous ne partageons pas la même approche des phénomènes paranormaux, nous avons accepté, conscients que - comme on le conçoit aisément - il s'agissait là d'une condition *sine qua non* pour la faisabilité du projet. Notre rôle s'arrête là et, pour que les choses soient parfaitement claires, précisons que nous n'avons, ni ne voulons avoir aucun rôle, ni responsabilité quelconque dans la politique éditoriale d'*Aura Z*. Toute demande ou question de nature rédactionnelle devra donc parvenir directement à la rédaction moscovite.

Prix d'un spécimen = 9 $. Prix de l'abonnement:
• Europe : 33 $ • USA, Canada : 36 $ • Australie, Nouvelle-Zélande : 38 $ • Espagne, Portugal et tous les autres pays : 30 $ • Réduction de 5 $ pour tout abonnement jusqu'au 15 janvier 1993. Le règlement peut se faire à Ovni-Présence, case postale 25, CH - 1800 Vevey 1, Suisse. Tél : (41/37) 61 35 16 - Fax : (41/37) 61 75 68 - CCP : 18-5723-5, par versement, virement ou par chèque international (de banque à banque).

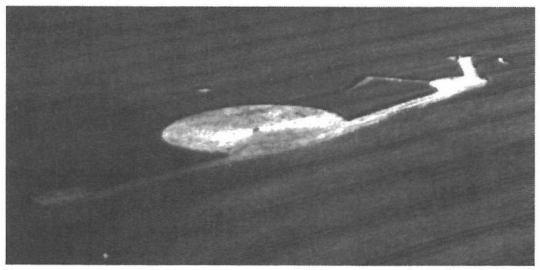
ACTUALITES

Crop circles 92 :
la saga continue

Chaque été, depuis plus de dix ans, de mystérieuses figures font leur apparition dans les champs de céréales du sud de l'Angleterre. A l'origine en forme de cercles, ces dessins sont devenus plus sophistiqués et évoluent à chaque saison. Qu'en est-il en 1992 ?

On se souvient [1] qu'en septembre 1991, deux exubérants sexagénaires, Doug Bower et Dave Chorley , faisaient la une des journaux en revendiquant la paternité des intrigantes figures. Cette révélation secoua le petit monde de la « céréalogie » et sembla donner raison au courant « sceptique » qui, depuis l'apparition des « pictogrammes » en 1990, a pris du poil de la bête.

En 1992, à l'occasion d'un quatrième Voyage d'Etude sur les « Cercles » Anglais - VECA, mon objectif était de poursuivre le travail d'analyse entrepris les années précédentes, curieux que j'étais d'observer en quoi et comment l'intervention des deux sexagénaires (entre-temps disparus de la circulation) avait pu influencer tant le paysage céréalogiste que le phénomène proprement dit. Alors que dire, en quelques lignes, de la saison 92 ? Eh bien, tout simplement que la presse s'est voulue tout particulièrement discrète sur ce sujet, à l'inverse des années précédentes et que, par conséquent, le public s'est montré moins avide d'informations. La casuistique est demeurée très riche et géographiquement conforme à l'habitude, sauf pour la fameuse région de Cheesefoot Head, près de Winchester (Hampshire), étonnamment déficitaire cette année (ce qui n'est sûrement pas le fruit du hasard !).

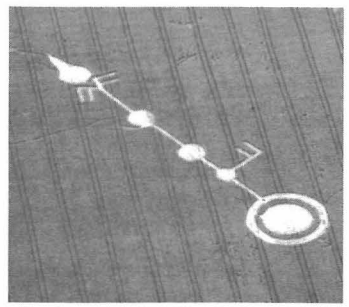


▲ L'escargot du champ «East Field», près du village d'Alton Barnes, Wiltshire. Ce champ présente pour la 3ème année consécutive une formation spectaculaire. La représentation d'un escargot est la première du genre. Elle n'est pas plus sophistiquée que les formations antérieures de 1990 et 1991. Elle confirme même pour la première fois un arrêt, cette année, dans la taille et la complexité. Ce qui laisse penser que les faiseurs de cercles limitent leur possibilités. Constat plus gênant : une nouvelle fois, les farceurs qui ont construit cette figure sont passés entre les mailles du filet. Ce champ est le plus surveillé de toute la Grande-Bretagne ! Par la facilité de localisation et la publicité faite en 1990, les formations d'East Field connaissent la plus forte fréquentation de touristes. A raison d'une livre par visiteur, le propriétaire cumule les gains les plus élevés dépassant de loin ses collègues fermiers de la région.

Pas de nouveautés dans la géométrie des figures [2], si ce n'est peut-être les « escargots » avec lesquels la région d'Alton Barnes s'est une nouvelle fois illustrée [3]. Relative discrétion (voire davantage) de la part des « céréalogistes » les plus en vue l'an passé... chats échaudés craindraient-ils l'eau froide ? Paradoxalement, dans le milieu spécialisé, les hypothèses se multiplient et le courant « new age » s'affirme davantage, à l'occasion des diverses conférences et autres congrès organisés çà et là par des structures associatives. La littérature spécialisée et d'autres gadgets alimentent un commerce semble-t-il florissant.

S'il est difficile, sur la base de quelques séjours outre-Manche, de porter un jugement pertinent, tant sur les faits sociologiques que sur le phénomène lui-même, je conclurai provisoirement qu'à mon sens, l'affaire des papys farceurs nous réserve encore quelques prolongements [4] et que l'hypothèse « humaine » demeure, à l'heure actuelle, celle qui m'apparaît la plus « économique » et la mieux argumentée... en attendant peut-être mieux ! ■

Gilles Munsch



◀ "Oiseau", près de Old Sarum, Salis-bury, Wiltshire. Ce lieu connaît pour la première fois un pictogramme. Cela peut se comprendre dans la mesure où il devient de plus en plus difficile d'opérer dans les lieux habituels. Souvent, l'alignement de ces formations indique un site touristique célèbre. Ici, la tête de l'oiseau pointe tout droit sur Old Sarum, un lieu touristique très couru. La construction interne du pictogramme est conforme à celle trouvée au sein de nombreux cercles anglais.

Photos et légendes : Yves Chosson.

(1) Gilles Durand, « La saison de tous les canulars », *Ovni-Présence* n° 48, pp. 34-36.

(2) 1990 et 1991 avaient « révolutionné » l'aspect géométrique des figures.

(3) Cette région a vu l'apparition des premiers « pictogrammes » et fut le berceau de l'exploitation financière « in situ » des *corn circles*.

(4) Un livre sur cette affaire serait en préparation et devrait sortir cet hiver.

L'équipe française pense retourner sur les lieux en 1993. Les personnes intéressées par la surveillance nocturne en juillet peuvent écrire à Yves Chosson - 11, rue Matteoti - F-78800 Houilles.

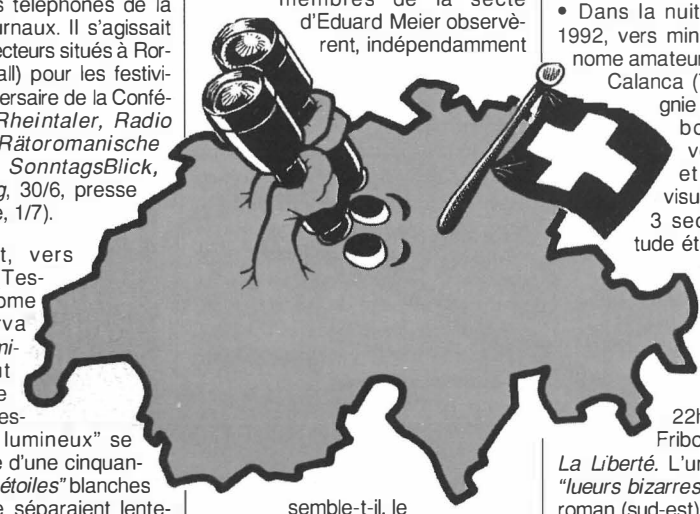
Observations d'ovnis en Suisse (suite d'*OP* n° 48)

• Le 22 juin 1991, vers 16h, une abonnée à *Ovni-Présence* observa à Granges-près-Marnand (Vaud) un *"objet cylindrique noir"* venant du sud-ouest et se dirigeant *"très vite"* vers le nord-est. Il volait horizontalement et était peut-être *"bousculé par le vent"*. Sa grandeur était celle d'un "épervier déployé". Après 2 mn, il fut hors de vue. On peut penser qu'il s'agissait d'un ballon "UFO-Solar" (personnel).

• Le 28 juin, à 01h16, de nombreux habitants de la vallée du Rhin, du côté suisse (Saint-Gall) et autrichien (Vorarlberg), virent danser des boules lumineuses dans le ciel et prirent d'assaut les téléphones de la police et des journaux. Il s'agissait de lueurs de projecteurs situés à Rorschach (Saint-Gall) pour les festivités du 700e anniversaire de la Confédération (*Der Rheintaler, Radio Deutsche und Rätoromanische Schweiz*, 29/6, *SonntagsBlick, SonntagsZeitung*, 30/6, presse suisse allemande, 1/7).

• Le 15 août, vers 21h30, à Carì (Tessin), un astronome amateur observa un *"point très lumineux"* qu'il crut tout d'abord être Vénus. Vu au télescope, le "point lumineux" se révéla être formé d'une cinquantaine de *"petites étoiles"* blanches et jaunes qui se séparaient lentement l'une de l'autre. Pendant environ une minute, les "petites étoiles" s'éloignèrent toujours plus jusqu'à ce qu'il n'en resta plus que deux dans le champ visuel du télescope, qui s'éteignirent ensuite. A l'œil nu, le témoin ne vit plus rien non plus. Durée totale de l'observation : environ 1,5 mn. Direction : ouest, à une trentaine de degrés au-dessus de l'horizon. Le témoin émit l'hypothèse qu'un météore ayant une trajectoire dirigée sur lui aurait explosé. Une autre explication (proposée par la rédaction de la revue astronomique tessinoise *Meridiana*) serait celle d'un missile français. Interrogé à ce propos, le Centre d'Essais des Landes m'a répondu qu'aucun tir de missile n'a lieu pendant le mois d'août, le champ de tir étant fermé (*Meridiana*, n° 96, septembre-octobre 1991, personnel).

• Le 11 novembre, à 17h 20, deux membres de la secte d'Eduard Meier observèrent, indépendamment semble-t-il, le même phénomène lumineux. L'un, une femme, circulait à vélo entre Turbenthal et Wila (Zurich) et l'autre dans sa voiture entre Eschlikon et Bichelsee (Thurgovie) (les deux sites sont séparés d'environ 7 km). Ils virent une *"étoile"* fortement lumineuse au sud-ouest, au-dessous des nuages, qui s'éteignit et se ralluma plusieurs fois. Elle changea de place quelques fois avant de disparaître (*Stimme der Wassermannzeit*, n° 82, mars 1992).



• Le 14 décembre, à 23 h 24, un astronome amateur observa à Minusio (Tessin) un bolide blanc-bleu (magnitude - 6) suivi d'une longue traînée, *"provenant probablement du zénith, foncer vers le sud, le long de la constellation d'Orion et finissant sa course derrière les montagnes du Gambarogno"*. Durée : environ 2 secondes (*Meridiana*, n° 98, janvier-février 1992).

• Dans la nuit du 5 au 6 janvier 1992, vers minuit, le même astronome amateur observa dans le val Calanca (Tessin), en compagnie d'un ami, un autre bolide, vers l'est. Il venait de la gauche et traversa leur champ visuel d'environ 120° en 3 secondes. La magnitude était de - 3 à - 4 et la longue traînée était blanche-grise-orange (*Meridiana*, n° 98, janvier-février 1992).

• Le 19 mai, vers 22h, deux habitants de Fribourg téléphonèrent à *La Liberté*. L'un pour signaler des *"lueurs bizarres"* au-dessus de Praroman (sud-est) et l'autre une *"étoile rouge"* au-dessus du Kaiseregg (même direction, altitude 2185 m). Le journaliste Jean-Marie Monnerat téléphona à la police qui émit l'hypothèse (non vérifiée) de tirs militaires (*La Liberté*, 5/6, personnel).

B. Mi

Ummo et l'inspecteur Gadget !

On pourrait intituler le n° 47 d'*Ovni-Présence* « L'inspecteur Gadget sur la trace des Ummites » ! Toutes les pistes sont suivies, les faussaires démasqués et, au passage, l'auteur - spécialiste de *Science et Vie* - règle ses comptes avec les scientifiques.

Il est vrai que le dossier ummite contient un certain nombre d'incohérences et il n'est même pas nécessaire d'en inventer, comme cela a été fait dans cette revue, pour le « démontrer »[1].

Mais ce qui fait l'intérêt de ce dossier, ce sont les cohérences qui restent quand on a essayé de tout analyser objectivement : la taille du dossier, sa durée et surtout les données techniques sans lesquelles l'affaire Ummo passerait immédiatement pour une vaste manipulation terrienne.

L'avis des experts diffère singulièrement en ce qui concerne le niveau des lettres. Certains accordent à leurs auteurs des connaissances du niveau des classes prépa (après le bac, préparant aux grandes écoles, ndlr.) alors que d'autres n'hésitent pas à faire appel aux idées de grands physiciens tels que Sakharov pour analyser leur contenu. Chacun y trouve son compte, principalement en fonction de ses propres connaissances.

Pour ma part, la lecture des passages scientifiques a toujours été une source d'inspiration et de réflexion au même titre que les ouvrages de certains de nos plus grands savants (Newton, Leibnitz, Einstein...) et ils forment un ensemble logique et cohérent qui semble extrapoler nos connaissances actuelles.

Ce qui me fait douter de l'origine terrestre des lettres, c'est donc principalement leur contenu scientifique. Elles contiennent des informations dont la véracité était hypothétique à l'époque où elles ont été émises et qui sont maintenant démontrées comme étant exactes.

Le dernier exemple en date concerne une découverte faite par le satellite scientifique COBE qui était déjà prédite dans une lettre écrite à Sesma en février 1966. A la fin de cette lettre, les auteurs analysent les erreurs faites par les physiciens terrestres dans l'estimation de l'âge de l'univers. Ils écrivent : « *Ainsi la mesure que vous faites de l'âge de l'univers est inexacte car vous utilisez comme paramètre cette pseudo-vitesse V^2 constante. Ainsi, en plus du fait que si MAINTENANT la vitesse V^2 est presque constante, dans les premiers temps de la création,* ***l'accélération (fonction sinusoïdale) arriva à avoir une énorme amplitude*** » (c'est notre correspondant qui souligne - ndlr).

Ce qui signifie que l'univers a dû subir une expansion très importante à ses débuts. Cette information apparemment anodine et invérifiable à l'époque de la lettre prend toute son importance quand on lit les articles de vulgarisation décrivant les découvertes de COBE. Par exemple, dans *Science et Vie* de juin 1992, p. 20 : « *On voit* [sur la photo prise par COBE] *les premiers germes des galaxies et des étoiles. Indirectement, cette photo confirme aussi l'existence d'une mystérieuse "matière noire" et le* ***formidable gonflement subit par l'Univers juste après sa naissance*** » (c'est notre correspondant qui souligne - ndlr).

Comment les auteurs ont-ils pu émettre l'idée en 1966 que l'univers devait se dilater très fortement à ses débuts alors qu'à cette époque *aucun moyen technique* ne permettait de le supposer ? L'hypothèse d'un gonflement extraordinaire de l'univers a été avancée vers les années 1980 pour expliquer la très grande homogénéité du rayonnement fossile.

Pour percevoir l'énormité de la chose, il faut avoir conscience du travail colossal qui a été entrepris pour arriver à cette conclusion, prédite il y a 26 ans dans une lettre écrite à Sesma : radiotélescopes, satellites, ordinateurs mettant en œuvre des moyens de plus en plus sophistiqués et précis. Il y allait de la validité de la relativité générale et de la théorie du Big Bang.

C'est comme si quelqu'un donnait discrètement la solution à un problème qui ne s'est pas encore posé et qu'il faille attendre 15 ans pour que le milieu scientifique perçoive que la question est primordiale et 25 ans pour que l'on découvre que la réponse était bonne !!! Chapeau.

Le dossier ummite, c'est aussi cela et il ne faut pas l'oublier. ■

Bertrand Lebrun
Docteur en physique

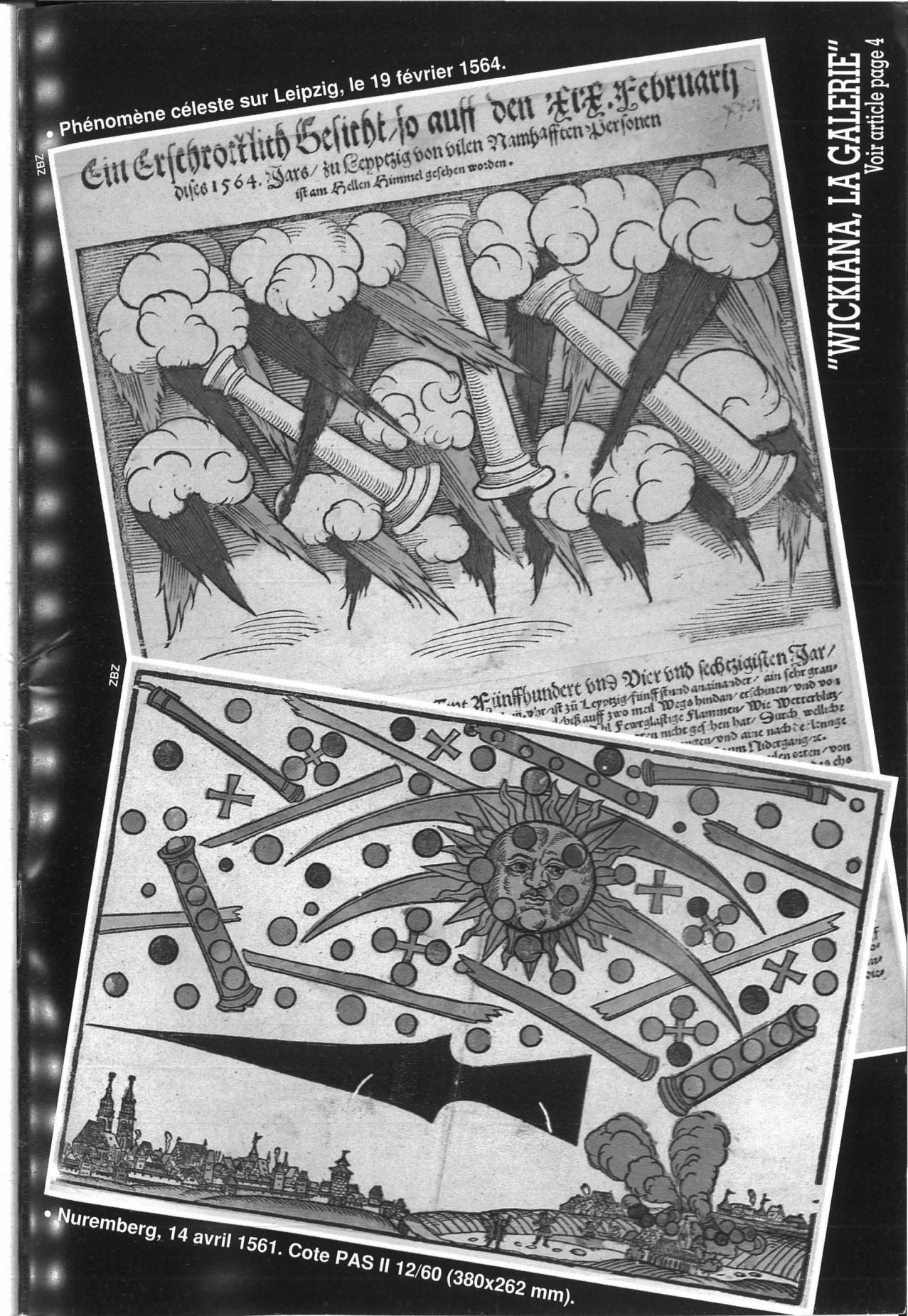
(1) Notre correspondant fait ici allusion à l'encadré « Le savoir postérieur des Ummites », *OP* n° 47, p.30, dans lequel Dominique Caudron indique « *quelques antériorités troublantes du savoir terrestre sur les lettres ummites* », avec références à des articles de *Science et Vie*. Pour B. Lebrun - interrogé par téléphone -, ces articles n'ont pas la valeur des travaux scientifiques publiés par exemple par l'Académie des sciences ou par des revues scientifiques à referees. Nous sommes bien d'accord avec lui sur ce point, mais il est tout de même possible que les articles de *Science et Vie* puissent faire référence à de telles publications (ndlr).

SERVICE LIBRAIRIE

Une liste de livres et revues sur les ovnis est disponible sur demande en écrivant à la rédaction.
Merci de joindre une enveloppe timbrée pour la réponse.

Le manque de place ne nous permet malheureusement pas de publier dans ce numéro les autres courriers que nous avons reçus. Nos excuses à nos lecteurs, ainsi qu'à nos correspondants, dont les commentaires seront publiés dans le n° 50 d'*Ovni-Présence*.

Pour joindre Ovni-Présence :
France
91.47.51.07
Suisse/autres pays
037/61.75.68



"WICKIANA, LA GALERIE" Voir article page 4

Contact Information

Observatoire des Parasciences
PO Box 80057 - La Plaine
FR - 13244 Marseille Cedex 01
France
cataloguemartien@free.fr

http://articles.lescahiers.net/?z=i2040

Ovni-Présence

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/OP.html

Anomalies

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/Anomalies.html

Note importante : il est interdit de récupérer la version numérique de la présente publication et de la mettre en ligne sur tout site web, blog, réseau social, y compris un site personnel, amateur, etc. La seule parution en ligne autorisée par l'éditeur de cette revue est celle figurant sur le site web de l'AFU (Archives for the Unexplained). Toute autre parution non autorisée sera réputée contrefaite et toute contrefaçon sera susceptible de poursuites.

Important note: It is forbidden to retrieve the digital version of this publication and put it online on any website, blog, social network, including a personal site, amateur site, etc. The only online publication authorized by the publisher of this journal is the one appearing on the AFU (Archives For the Unexplained) website. Any other unauthorized publication will be deemed a copyright infringement and any infringement will be liable to prosecution.